

# MONDES FLÔTANTS

74<sup>E</sup> BIENNALE DE LYON

DOSSIER DE PRESSE



ÉTAPE 02

Mai  
2017



# INTRO

05

*Par Thierry Raspail, directeur artistique*

# MONDES

# FLOTTANTS

09

*Par Emma Lavigne, commissaire invitée*

# INFOS

# PRATIQUES

49



# ÉDITION 2017

## LA BIENNALE DE LYON



Par **Thierry Raspail**,  
Directeur artistique de la Biennale de Lyon

« Nous avons l'habitude de nous représenter les objets physiques comme possédant des bords fermés. »

Cette phrase a été écrite en 1915 par John Dewey dans *L'art comme expérience*. Il ajoute que cette conviction est confortée par les pierres, les livres, le commerce et « la science dans ses efforts de mesures précises ». C'est pourquoi dit-il, nous l'appliquons sans discuter, persuadés que nous sommes du caractère fermé de tous les objets de l'expérience. Cependant, à l'inverse, il constate que l'expérience que nous en avons à travers notre vision est bien plus vaste et ouverte car elle est « une partie d'un tout plus large et plus global (et) les marges se fondent dans cette étendue infinie, au-delà de laquelle réside ce que l'imagination appelle l'univers ».

Aujourd'hui, le monde a changé et l'idée s'impose que les propriétés de l'espace les plus importantes ne peuvent plus être définies a priori par des catégories et des ancrages territoriaux aux bords et aux identités de forteresses imprenables. Ces propriétés sont désormais déterminées par l'écoulement permanent de courants et de flux (capitiaux, hommes, risques, idées, informations...) qui changent en permanence les coordonnées spatiales. En 2005, soit 90 ans après John Dewey, Hartmut Rosa écrit : « L'espace de flux est avant tout constitué par une organisation de centres, fonctionnant en réseaux sans hiérarchie stable, opérant à l'aide de coagulations temporelles et d'inclusions réversibles. »

Aujourd'hui, soit douze ans après Rosa, ce constat est tout simplement banal, car la technique, les modes de vie, les images, l'invention de l'histoire connectée, la prolifération des objets augmentés aux bords désormais infinis, la silhouette de l'humain, la réflexion sur la question *Moderne*, la plasticité des modèles historiques, le monde globalisé et la dynamique des réseaux sociaux, ont profondément modifié notre rapport aux formes, lesquelles ont perdu leur stabilité.

La question *Moderne* est née au XVII<sup>e</sup> avec la querelle du même nom qui s'oppose à l'ancien, et qui ne s'est jamais véritablement éteinte. Le terme « contemporain », dérivé du latin tardif, apparaît à peu près à la même date. Tous deux s'inscrivent dans des généalogies aux descendance croisées. Mais pour longtemps

encore, « moderne » désigne la seule façon d'être de son époque. Baudelaire, pour qui la modernité est pour moitié transitoire et pour moitié immobile, tout comme Courbet avec le refus de son *Atelier du Peintre* et son « Pavillon du Réalisme », comme Manet à l'*Olympia* scandaleuse, et Monet l'impressionniste des soleils levants, tous sont « absolument modernes ».

Le contemporain au sens où nous l'entendons aujourd'hui prend source dans les années 1940-50 et s'affirme à l'arrivée du Pop, du minimal et du concept dans les années 1960. Il correspond entre autre à la fin des avant-gardes et à la tentative de sortie du diktat de la nouveauté. Puis « contemporain » devient « le » contemporain. Après Barthes, Giorgio Agamben définit le contemporain comme « l'inactuel » – c'est ce que ne voit pas le mainstream – et c'est « une singulière relation à (notre) propre temps ». Les effets de tout cela ont profondément modifié notre relation au présent, à l'aujourd'hui, à l'actuel, au « contemporain », mais aussi, bien évidemment, au *Moderne* et à l'histoire toute entière, futur inclus.

La question *Moderne* est aujourd'hui celle d'une modernité infiniment élargie, à la manière des bords connectés et désormais poreux des « objets de l'expérience ». Elle est réexaminée à l'aune des questions posées par les sciences de l'humain, les sciences tout court, la raison, les croyances, la cognition, l'universalisme critique et son envers, le relativisme intégral, la mondialité,

l'invention des traditions, la machine pétaflopique et l'épuisement des ressources, la montée des intégrismes, l'art...

Ce sont là quelques-unes des raisons pour lesquelles j'ai choisi de faire de *Moderne* le fil rouge et

la trame de la trilogie 2015-2019 de la Biennale d'art contemporain de Lyon. Après des cycles aussi lourds que ceux consacrés à l'histoire (1991-1995), au global (1997-2001) et à la transmission (2009-13), heureusement incarnés avec légèreté par les commissaires que j'ai invités, nous voici au seuil des *Mondes flottants*.

En 2015, le *Moderne*, tome 1 de la Biennale alors écrit par Ralph Rugoff, affleurerait sous les couches d'alluvion de l'actualité, laquelle ne pouvait renier son histoire. Le contemporain était annexé à *La vie moderne*, titre de l'édition.

En invitant Emma Lavigne pour ce tome 2, j'avais l'assurance qu'elle n'esquiverait pas la question et qu'elle l'infléchirait du côté de la « coagulation temporelle et des inclusions réversibles ». Son *Moderne* semble en effet celui des *Symétries troublées*, celles des fils aux couleurs croisées des tapis d'Anatolie dont s'inspire Morton Feldman : un univers aux amplitudes contingentes, où flottent les plans, s'estompent les marges, courent les temporalités ténues, où Hans Arp convole avec Ernesto Neto, Lucio Fontana avec Julien Creuzet, et le Moderne avec le Contemporain. Les collections du Centre Pompidou, à l'occasion de son quarantenaire, comme celles de Grenoble, Saint-Étienne ou du mac<sup>LYON</sup>, contribuent à la mise en œuvre de ce moderne augmenté aux bords estompés et meubles – un *Moderne* tissé par cette singularité unique des créations « inactuelles » d'artistes de notre temps, au cœur même de notre contemporanéité. Cela se passe à la Sucrière et au Musée d'art contemporain de Lyon.

Mais la Biennale, ce sont aussi les **archipels et les aires de Veduta, plateforme multimodale consacrée à l'esthétique de la réception et au partage** que l'on appelle de tous nos vœux : là où convergent les échanges, les expériences artistiques, les workshops, avec la participation des roses de Damas, accueillies, plantées, bouturées, transformées en eau de rose par Thierry Boutonnier avec la participation de cinq villes de la Métropole ; c'est là où les mots de colère de Rivane Neuenschwander collectés au Brésil croisent les mots des jeunes d'ici, des centres et des périphéries que l'on entend peu, et où la poésie, le cut-up et l'impro fabriquent nos récits urbains. C'est là où les collections du mac<sup>LYON</sup> recomposées en « modern attitude » dialoguent avec John Cage et le rock, et où s'opèrent les rencontres inopinées dans des laveries, des passages souterrains ou des abribus. Et c'est là également que les contes oubliés de Lee Mingwei nous attendent dans un véhicule lent qui, d'une ville à l'autre, nous convient à l'intimité d'une voix écoutée dans un lit, partagé avec un ou une inconnue.

Mais la Biennale, c'est aussi *Rendez-vous 17*. L'exposition présente vingt artistes émergents et invite dix biennales : Marrakech, Jakarta, Kochi, Brisbane... autant d'univers inconnus et inédits.

En 2017, **Résonance** s'étend plus encore dans la Métropole et dans la Région Auvergne-Rhône-Alpes, aux bords poreux elles aussi, et aux expériences inattendues : expositions, résidence à la Fondation Renaud, dérives piétonnières avec le street-art déguisé en wall-drawing dans les parkings et des nouvelles connexions avec le CAP-centre d'arts plastiques de Saint-Fons, la Factory, le Musée Africain, la Halle des bouchers à Vienne, le 7<sup>e</sup> arrondissement créatif. Mention spéciale à **la Fondation Bullukian pour l'exposition de Lee Mingwei, au MAGASIN-CNAC de Grenoble** pour ses *Performances parallèles*, ainsi qu'à nos Dominicains préférés : Frère Marc Chauveau invite, en effet, **Lee Ufan au Couvent de la Tourette...** ou comment inviter le moderne à se frotter à l'infini de la contemplation.

Rendez-vous dans les pages suivantes et surtout les 18 et 19 septembre 2017.

***La question Moderne est aujourd'hui celle d'une modernité infiniment élargie, à la manière des bords connectés et désormais poreux des « objets de l'expérience ».***

## 3 QUESTIONS À THIERRY RASPAIL



### **Comment s'articule la 14<sup>e</sup> édition de la Biennale de Lyon ?**

Une biennale réussie est une étrange alchimie entre des œuvres et des artistes, un ou une commissaire et un public sur des territoires. La Biennale 2017 poursuit sa quête du *Moderne* avec un nouveau chapitre qu'Emma Lavigne a choisi d'intituler *Mondes flottants*. Le tome 1 écrit par Ralph Rugoff en 2015 s'intitulait *La vie moderne* et établissait une cartographie de la question contemporaine et des enjeux actuels de l'art et du monde. Ce tome 2 aborde directement la question « moderne », ô combien contemporaine, compte tenu des enjeux autour des questions d'universalité, de raison, d'esthétique partagée, d'identités ou d'influences réciproques, etc., qui sont autant de problématiques de l'art d'aujourd'hui. Moderne et contemporain ont des origines proches et des généalogies communes : avec Emma Lavigne, l'un et l'autre sont dans un rapport de proximité, à la manière de *symétries troublées*, pour reprendre le titre de Morton Feldman. En 2017, *Mondes flottants* joue par capillarité avec *Rendez-vous 17*, l'exposition dévolue à la création émergente auxquelles se mêlent les plateformes Veduta et Résonance, ainsi que les expositions associées de Lee Ufan au Couvent de La Tourette et de Lee Mingwei à la Fondation Bullukian, et avec le MAGASIN pour ses *Performances parallèles*.

### **Qu'est-ce qui a motivé votre choix d'inviter Emma Lavigne ?**

Le « moderne élargi » qui caractérise notre situation contemporaine démultiplie les champs, les réseaux, les superpositions, les poétiques et le politique. C'est un univers aux bords poreux et aux réalités augmentées. Emma Lavigne est l'une des rares commissaires à avoir su saisir cette réalité aux amplitudes extrêmement variables. Toutes les expositions qu'elle a montées, de *Pink Floyd Interstellar* et *Warhol Live à Danser sa vie* (avec Christine Macel), de *révolutions* avec Céleste Boursier-Mougenot au Pavillon français de la Biennale de Venise et à son *Jardin infini*

récemment ouvert au Centre Pompidou-Metz, dont elle est la directrice, démontrent cette élasticité où se côtoient poésie et rigueur, et où le plus proche est synonyme de l'infini. La façon dont elle associe par exemple Lucio Fontana à Ernesto Neto est exemplaire de cet implicite qui, de mon point de vue, doit caractériser la culture visuelle, car c'est à partir de ces silences que naît la pensée plastique.

### **Hormis Mondes flottants, quelles sont les autres plateformes de la Biennale ?**

Créée en 2002 par le mac<sup>LYON</sup>, l'exposition *Rendez-vous* fait aujourd'hui partie intégrante de la Biennale. C'est une plateforme dédiée à la création émergente qui a la particularité d'inviter dix artistes français et de convier dix biennales à choisir un artiste d'une zone géographique du monde. Cette année, nous invitons, parmi d'autres, les biennales de Jakarta, Marrakech, Aichi, Lubumbashi, Sharjah, Cuba...

La plateforme Veduta, qui est une réflexion sur la réception de l'œuvre d'art et la participation du public, se développe cette année sur un territoire de plus en plus large avec une participation accrue du public que nous croisons au hasard de nos déambulations piétonnières, de nos *aires*, zones de contacts, workshops et performances. On entendra les contes du soir de Lee Mingwei, on verra les roses de Damas de Thierry Boutonnier, les ruminants volants de Shimabuku, et les zones délaissées de Lara Almarcegui, entre les mots migrants de la protestation de Rivane Neuenschwander réinterprétés par les jeunes d'ici, des centres et des périphéries que l'on entend peu.

À l'échelle de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et avec la collaboration des artistes, centres d'art et *artist-run spaces*, Résonance irradie de nouveaux territoires, avec 15 focus et 150 propositions, du Cinéma Biennale au Comœdia à la Fondation Renaud et son programme d'expo-résidence, en passant par le 12/12/12 de la MAPRAA, qui nous conduira de Lyon jusqu'à Dompierre-sur-Besbre via les ateliers d'artistes de Clermont-Ferrand, jusqu'à la Biennale Hors Normes qui, de l'art brut à la génétique, couvre un champ de création tout à fait inédit.









# MONDES FLOTTANTS

*Commissaire invitée Emma Lavigne*



*La Sucrière*  
*Le mac*<sup>LYON</sup>

**DOUG AITKEN** *p.27*

*Né en 1968 à Redondo Beach (États-Unis), vit et travaille à Los Angeles (États-Unis)*

**LARA ALMARCEGUI** *p.31 / Veduta p.06*

*Née en 1972 à Saragosse (Espagne), vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas)*

**LAURIE ANDERSON** *p.24 / Veduta p.07*

*Née en 1947 à Glen Ellyn (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis)*

**HANS ARP**

*Né en 1886 à Strasbourg (France), décédé en 1966*

**RENAUD AUGUSTE - DORMEUIL** *p.41*

*Né en 1968 à Neuilly-sur-Seine (France), vit et travaille à Paris (France)*

**DAVIDE BALULA** *p.34*

*Né en 1978 à Vila Dum Santo (Portugal), vit et travaille à Paris (France) et à New York (États-Unis)*

**ROBERT BARRY** *p.25*

*Né en 1936 à New York (États-Unis) où il vit et travaille*

**BERGER & BERGER** *p.30*

*Laurent P. Berger, né en 1972 et Cyrille Berger, né en 1975, vivent et travaillent à Paris (France)*

**DOMINIQUE BLAIS** *p.45*

*Né en 1974 à Chateaubriand (France), vit et travaille à Paris (France)*

**CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT** *p.38*

*Né en 1961 à Nice (France), vit et travaille à Sète (France)*

**THIERRY BOUTONNIER** *Veduta p.05*

*Né en 1980 dans le sud-ouest de la France, vit et travaille à Lyon (France)*

**GEORGE BRECHT** *p.35*

*Né en 1926 à New York (États-Unis), décédé en 2008*

**ROBERT BREER** *p.30*

*Né en 1926 à Détroit (États-Unis), décédé en 2011*

**MARCEL BROODTHAERS** *p.23*

*Né en 1924 à Saint-Gilles (Belgique), décédé en 1976*

**RICHARD BUCKMINSTER FULLER** p.29

Né en 1895 Milton (États-Unis), décédé en 1983

**ALBERTO BURRI** p.29

Né en 1915 à Citta di Castello (Italie), décédé en 1995

**ALEXANDER CALDER** p.18

Né en 1898 à Lownton (États-Unis), décédé en 1976

**ELISABETH S. CLARK** p.43

Née en 1983 au Royaume-Uni, vit et travaille à Londres (Angleterre) et à Paris (France)

**BRUCE CONNER**

Né en 1933 à McPherson (États-Unis), décédé en 2008

**PHILIP CORNER**

Né en 1933 à New York (États-Unis), où il vit et travaille

**JULIEN CREUZET** p.32

Né en 1986 au Blanc-Mesnil (France), vit et travaille à Montreuil (France)

**DADAMAINO**

Née en 1930 à Milan (Italie), décédée en 2004

**JULIEN DISCRIT** p.29

Né en 1978 à Épernay (France), vit et travaille à Paris (France)

**LUCIO FONTANA** p.42

Né en 1899 à Rosario (Argentine), décédé en 1968

**LARS FREDRIKSON** p.41

Né en 1926 à Stokholm (Suède), décédé en 1997

**SUSANNA FRITSCHER** p.27

Née en 1960 à Vienne (Autriche), vit et travaille à Montreuil (France)

**JOCHEN GERZ** p.23

Né en 1940 à Berlin (Allemagne), vit et travaille à Sneem (Irlande)

**MARCO GODINHO** p.31

Né en 1978 à Salvaterra de Magos (Portugal), vit et travaille à Paris (France) et à Luxembourg

**BRION GYSIN**

*Né en 1916 à Taplow (Angleterre), décédé en 1986*

**HANS HAACKE** p.22

*Né en 1936 à Cologne (Allemagne), vit et travaille à New York (États-Unis)*

**ANAWANA HALOBA** p.38

*Née en 1978 à Livingstone (Zambie), vit et travaille à Oslo (Norvège)*

**HAO JINGFANG & WANG LINGJIE** p.45

*Nés en 1984 et 1985 en Chine, vivent et travaillent à Mulhouse (France)*

**LEE MINGWEI** Veduta p.08 / Expos associées p.07

*Né en 1964 à Taiwan, vit et travaille à New York (États-Unis) et Paris (France)*

**OLA MACIEJEWSKA** p.37

*Née en 1984 en Pologne, vit et travaille à Paris (France)*

**HEINZ MACK** p.41

*Né en 1931 à Lollar (Allemagne), vit et travaille à Mönchengladbach (Allemagne) et Ibiza (Espagne)*

**JILL MAGID** p.35

*Née en 1973 à Bridgeport (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis)*

**ANNA MARIA MAIOLINO** p.33

*Née en 1942 à Scalea (Italie), vit et travaille à São Paulo (Brésil)*

**JĀN MANČUŠKA** p.24

*Né en 1972 à Bratislava (Tchécoslovaquie), décédé en 2011 à Prague (République tchèque)*

**DAVID MEDALLA** p.34

*Né en 1942 à Manille (Philippines), vit et travaille entre Londres (Angleterre), New York (États-Unis), Berlin (Allemagne)*

**CILDO MEIRELES** p.26

*Né en 1948 à Rio de Janeiro (Brésil), où il vit et travaille*

**ARI BENJAMIN MEYERS** p.26 & 37

*Né en 1972 à New York (États-Unis), vit et travaille à Berlin (Allemagne)*

**YUKO MOHRI** p.17 & 42

*Née en 1980 à Kanagawa (Japon), vit et travaille à Tokyo (Japon)*

**ERNESTO NETO** p.34

*Né en 1964 à Rio de Janeiro (Brésil), vit et travaille à São Paulo (Brésil)*

**RIVANE NEUENSCHWANDER** p.24 / Veduta p.06

*Née en 1967 à Belo Horizonte (Brésil), vit et travaille à Londres (Angleterre) et São Paulo (Brésil)*

**CAMILLE NORMENT** p.38

*Née en 1970 à Silver Spring (États-Unis), vit et travaille à Oslo (Norvège)*

**MELIK OHANIAN** p.37

*Né en 1969 à Lyon (France), vit et travaille à Paris (France) et New York (États-Unis)*

**DAMIÁN ORTEGA** p.31

*Né en 1967 à Mexico (Mexique), vit et travaille à Berlin (Allemagne) et à Mexico (Mexique)*

**FERNANDO ORTEGA** p.27

*Né en 1971 à Mexico (Mexique), où il vit et travaille*

**CHRISTODOULOS PANAYIOTOU** p.37

*Né en 1979 à Limassol (Chypre), vit et travaille entre Limassol (Chypre) et Paris (France)*

**LYGIA PAPE** p.33 & 40

*Née en 1927 à Nova Friburgo (Brésil), décédée en 2004*

**EWA PARTUM** p.23

*Née en 1945 à Grodzisk Mazowiecki (Pologne), vit et travaille à Berlin (Allemagne)*

**PRATCHAYA PHINTHONG** p.32

*Né en 1974 à Ubon Ratchathani (Thaïlande), vit et travaille à Bangkok (Thaïlande)*

**OTTO PIENE**

*Né en 1928 à Bad Laasphe (Allemagne), décédé en 2014*

**PHILIPPE QUESNE**

*Né en 1970, vit et travaille à Paris (France)*

**LOTTY ROSENFELD** p.30

Née en 1943 à Santiago (Chili), où elle vit et travaille

**TOMÁS SARACENO** p.43

Né en 1973 à San Miguel de Tucumán (Argentine), vit et travaille à Berlin (Allemagne)

**PAOLO SCHEGGI**

Né en 1940 à Florence (Italie), décédé en 1971

**SHIMABUKU** p.42 / Veduta p.06

Né en 1969 à Kobé (Japon), vit et travaille à Okinawa (Japon)

**DANIEL STEEGMANN MANGRANÉ** p.36

Né en 1977 à Barcelone (Espagne), vit et travaille à Rio de Janeiro (Brésil)

**DIANA THATER** p.33

Née en 1962 à San Francisco (États-Unis), vit et travaille à Los Angeles (États-Unis)

**DAVID TUDOR** p.26

Né en 1926 à Philadelphie (États-Unis), décédé en 1996

**DARÍO VILLALBA** p.40

Né en 1939 à Saint-Sébastien (Espagne), vit et travaille à Madrid (Espagne)

**JORINDE VOIGT** p.28

Née en 1977 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), vit et travaille à Berlin (Allemagne)

**APICHATPONG WEERASETHAKUL** p.38

Né en 1970 à Bangkok (Thaïlande), vit et travaille à Chiang Mai (Thaïlande)

**CERITH WYN EVANS** p.18

Né en 1958 à Llanelli (Pays de Galles), vit et travaille à Londres (Angleterre)

**HÉCTOR ZAMORA**

Né en 1974 à Mexico (Mexique), vit et travaille à Lisbonne (Portugal)

**ICARO ZORBAR** p.43

Né en 1977 à Bogotá (Colombie), vit et travaille à Bergen (Norvège)



# MONDES FLOTTANTS

## INTRODUCTION



Hans Haacke, *Sky Line*, 1967



Par Emma Lavigne,  
Commissaire invitée de la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon

**Depuis sa création en 1991, Thierry Raspail, directeur artistique de la Biennale de Lyon, propose à chaque commissaire invité de réfléchir à un mot donné pour trois éditions. La Biennale de Lyon 2017 est le second tome d'une trilogie autour du mot « moderne », et c'est avec ce mot que Thierry Raspail a invité Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz, à imaginer cette 14<sup>e</sup> édition, à la Sucrière et au mac<sup>LYON</sup> du 20 septembre 2017 au 7 janvier 2018.**

**« Le moderne, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immobile. »**

Charles Baudelaire

C'est dans le contexte d'une mondialisation galopante générant une constante mobilité et l'accélération des flux, cette « liquidité » du monde et des identités analysée par Zygmunt Bauman, que la Biennale explore l'héritage et la portée du concept de « moderne » dans la création actuelle. Le sociologue décrit la société contemporaine par une constante mobilité générant la dissolution des relations et des identités, le déracinement des individus « hypermodernes ». Sa critique de la modernité, dont il soulève l'essence totalitaire où la sécurité occupe une place envahissante au détriment de la liberté, appelle à une réévaluation de la place de l'homme dans le monde, afin qu'il en reste le navigateur avisé.

Empruntant son titre au mot japonais *ukiyô*, qui envisage le monde dans son impermanence et dans son processus de renouvellement, sources de liberté et de créativité, la Biennale place au cœur de ses enjeux les attitudes libertaires d'artistes, qui ne cessent de repousser les limites de l'œuvre d'art afin de l'ouvrir, encore davantage, sur le monde. C'est au cœur d'un territoire dont l'identité s'est en partie façonnée par l'omniprésence de l'eau, dans cette ville « née des eaux », traversée par le Rhône et la Saône, que la Biennale d'art contemporain 2017 s'arrime, en réactivant l'imaginaire dont ce fleuve et son affluent sont porteurs, générant une topographie inspirée d'Édouard Glissant pour lequel « la pensée archipélique convient à l'allure de nos mondes. Elle en emprunte l'ambigu, le fragile, le dérivé. Elle consent à la pratique du détour ». Certains artistes, tels Rivane Neuenschwander, Marco Godinho, Pratchaya Pinthong, Julien Creuzet font l'apologie de cette poétique du chaos, de la dispersion, du nomadisme et de la circulation. À l'image de l'immense voile blanche

*Wide White Flow* de Hans Haacke ou des cerfs-volants de *When Sky was Sea* de Shimabuku, les *Mondes flottants* de la Biennale de Lyon sont traversés par le vent des soulèvements, des fulgurances poétiques et déflagrations esthétiques contemporaines.

Déjà Rainer Maria Rilke s'interrogeait déjà sur la place du poète et de l'artiste au sein du monde moderne, d'un univers en expansion, ouvert, confiant combien il était « étrange de voir ainsi que tout ce qui se rattachait, librement vole de-ci, de-là, dans l'espace sans lien ». La Biennale explore la persistance de la sensibilité moderne pour les flux, et la dissolution des formes en un paysage mobile et atmosphérique qui se recompose sans cesse. Comme dans la littérature de J. G. Ballard, les personnages qui l'habitent apparaissent dans un état transitionnel, sur le seuil d'un espace qu'ils ont déjà abandonné, comme déterritorialisés, à l'image des hommes encapsulés dans les chrysalides de Darío Villalba ou des fantômes célestes d'Apichatpong Weerasethakul qui captent les flux et pulsations frénétiques de notre monde électrique.

Certaines œuvres restent délibérément ouvertes, dans un état fragmentaire, parfois inachevé, laissant transparaître la pensée d'Umberto Eco, dans son ouvrage *L'œuvre ouverte* (1965), qui envisageait l'œuvre comme un « champ d'événements » ouvert au hasard d'un devenir accidentel. L'enjeu est de révéler l'œuvre d'art comme « un infini contenu dans le fini », selon les mots de Luigi Pareyson. La Biennale génère parfois des porosités entre les œuvres, les temporalités, les lieux, certains chefs-d'œuvre de l'art moderne, tels que la partition aléatoire de formes suspendues dans l'espace de Calder ou les peintures de Fontana ouvrant sur de nouvelles cosmogonies imaginées par Tomás Saraceno ou Dominique Blais. Les œuvres entrent en correspondance, partagent des connivences, telle l'œuvre en suspension  $A=P=P=A=R=I=T=I=O=N$  de Cerith Wyn Evans inspirée par la poésie de Mallarmé, comme celle de Marcel Broodthaers qui considérait le poète comme la source de l'art contemporain, l'inventeur inconscient de l'espace moderne.



L'espace progressivement et métaphoriquement se fissure, est envahi par les flux sonores, des pluies électroniques de *Rainforest* de David Tudor, aux bruissements du monde diffusés par l'immense tour de Babel de l'artiste brésilien Cildo Meireles jusqu'à la mélodie rythmique de l'eau résonnant dans la *Sonic Fountain* de Doug Aitken ou les vibrations des hélices soniques de Susanna Fritscher. Certaines œuvres comme les *Floats* et *Rugs* de Robert Breer, mus par une force animiste que l'on ne peut contrôler, inventent une chorégraphie qui se mêle à la déambulation des visiteurs, invitant au vagabondage spatio-temporel et à la dérive, alors qu'une pluie de sel s'écoule sans fin du vaisseau fantôme de Damián Ortega, que l'eau de *Circulation* de Hans Haacke irrigue le sol. D'Hans Arp à Ernesto Neto, de Lygia Pape à Daniel Steegmann Mangrané, l'art et l'espace se biomorphent, s'ouvrent sur des territoires qui remettent en cause l'abstraction de la modernité européenne afin d'en réévaluer la portée, à l'échelle du monde.



Les installations de **Yuko Mohri** s'apparentent à des écosystèmes autonomes, faits d'éléments mécaniques disparates. Des ustensiles électroménagers ou d'autres objets quotidiens que l'artiste reconfigure sont associés à des pièces détachées qu'elle récolte dans le monde entier. La conception improvisée de ces ensembles met en jeu différents phénomènes intangibles : la gravité, le magnétisme ou les variations thermiques. En concevant des cadres qui s'inspirent des travaux de Marcel Duchamp tels que les *ready-mades*, *Le Grand Verre* ou *Étant donné*, Yuko Mohri crée des œuvres bidimensionnelles réalisées à partir de fuites d'eau qui apparaissent en différents endroits. L'artiste tente alors de relier ces flux entre eux et considère que l'œuvre est terminée lorsqu'elle parvient à contrôler ces fuites, permettant ainsi à l'eau de circuler à nouveau.

## 2 QUESTIONS À EMMA LAVIGNE



### **Comment avez-vous ancré Mondes flottants au sein de la spécificité du territoire lyonnais ?**

J'ai souhaité arrimer la Biennale au cœur de la ville dont l'identité s'est en partie façonnée par l'omniprésence de l'eau, dans cette ville « née des eaux », traversée par le Rhône et la Saône, en réactivant l'imaginaire dont ce fleuve et son affluent, par leur présence à la fois familière et mystérieuse, sont porteurs. Laisser ouvertes des correspondances entre l'histoire de la ville comme ses soieries et certaines œuvres qui, de Hans Haacke à Damián Ortega, explorent le tissu, comme une matière en lévitation. Après avoir arpenté la ville, traversé ses ponts, longé ses quais, parfois en compagnie des artistes, la ville s'est transformée en un territoire imaginaire. Le Musée d'art contemporain et la Sucrière, vaisseau fantôme au bord de la Saône, deviennent les deux ports inspirants de ce voyage à travers la création contemporaine ponctué d'autres haltes qui modifient notre perception, sous le dôme géodésique *Radome* de Buckminster Fuller, chef-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou-Musée national d'art moderne qui abrite l'œuvre *clinamen* de Céleste Boursier-Mougenot. La Biennale invite à des promenades privilégiées avec les artistes, qui guident les visiteurs jusqu'à des territoires méconnus ou transfigurés, des cinémas d'un instant en plein air, des jardins plantés de roses de Damas, des îles secrètes.

### **Quelles sont les découvertes et expériences que vous souhaitez faire partager aux visiteurs de la Biennale ?**

Les œuvres qui composent ces *Mondes flottants* sont soutenues par la conscience que l'imaginaire, la poésie et l'art sont à la fois des révélateurs et des antidotes à l'instabilité du temps présent. Selon les mots de Nelson Goodman, « elles exemplifient des formes, des sentiments, des affinités, des contrastes, qu'elles cherchent dans, ou construisent en, un monde »<sup>1</sup>. J'aimerais que les visiteurs parcourent la Biennale comme les promeneurs d'un paysage expérimental et sensoriel, élargissant leur perception, leur conception du monde. La Biennale se déploie comme un voyage au sein d'un archipel d'îlots qui sont tour à tour des scènes ou des haltes propices au ralentissement, générant tour à tour émerveillement, prise de conscience, contemplation ou réflexion.

→ 1 Nelson Goodman, *Manières de faire des mondes*, 1978, Paris, Gallimard, Folio essais p. 188.

De gauche à droite Yuko Mohri, *Moré Moré [Leaky]: The Falling Water Given #4-6*, 2017 | Marcel Duchamp, *La mariée mise à nu par ses célibataires même (la boîte verte)*, 1934

# Centre 40 Pompidou

## LES 40 ANS DU CENTRE POMPIDOU



Dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, des chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou viennent consteller la Biennale : le majestueux mobile de Calder, *31 janvier*, que Jean-Paul Sartre envisage comme « une petite fête », vient par exemple dialoguer avec l'œuvre en suspension *A=P=P=A=R=I=T=I=O=N* de Cerith Wyn Evans inspirée par la poésie de Mallarmé.



### **Alexander Calder, *31 janvier*, 1950**

Les œuvres aériennes de Calder ont bouleversé l'histoire de l'art et de la musique contemporaine en introduisant les notions d'indétermination et de hasard, invitant certains compositeurs comme Earle Brown à créer des « œuvres ouvertes ». Le créateur de *31 janvier* a œuvré toute sa vie à la symbiose entre l'acoustique et le visuel. Jean-Paul Sartre le soupçonnait déjà en 1946, lorsqu'il évoquait habilement des « harpes éoliennes », un « petit jazz-hot » ou encore des « inventions lyriques » pour dépeindre le mobile, cet « objet défini par son mouvement qui n'existe pas en dehors de lui ».

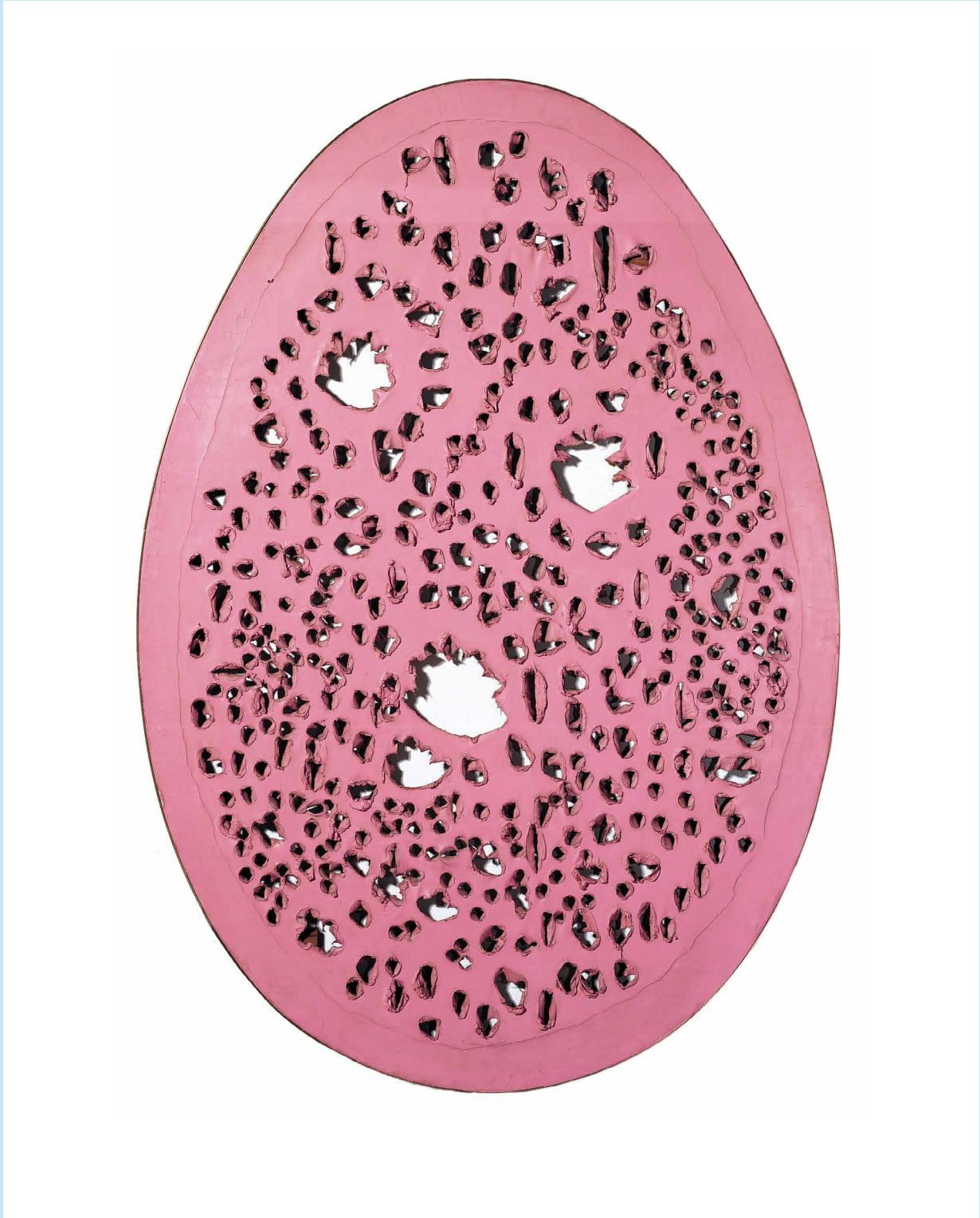
### **Cerith Wyn Evans, *A=P=P=A=R=I=T=I=O=N*, 2008**

Cerith Wyn Evans produit une œuvre polymorphe, dans laquelle les questions perceptuelles se superposent à un jeu de reconfiguration poétique. Ancien assistant du réalisateur Derek Jarman, il a gardé de ce dernier un sens de la mise en scène et de l'élégance. Si des textes ou des citations peuvent constituer le point de départ de ses installations, les différentes traductions que leur fait subir Wyn Evans les transforment en signaux sonores ou lumineux qui peuvent alors entamer un dialogue avec le lieu qui les accueille.

Cerith Wyn Evans s'associe avec Throbbing Gristle, groupe de musique expérimentale et bruitiste né à Londres en 1975 pour donner forme à cette installation sonore dont le titre est emprunté au poète Stéphane Mallarmé. *A=P=P=A=R=I=T=I=O=N* réactualise la forme du mobile, sculpture ouverte telle que l'a inventé Calder. La surface miroitante des haut-parleurs circulaires modifie l'appréhension de cette sculpture en mouvement, allant parfois jusqu'à annihiler la monumentalité première pour révéler un état indéterminé, en suspension, entre apparition et diffraction dans l'espace. L'installation se transforme en concert spatialisé dans l'espace, en une polyphonie électrique toujours renouvelée en fonction des déplacements du public.







**« La fine di Dio est une forme naturelle, dans son caractère organique absolu, dans sa constante imprécision, capable de proliférations, dans sa tension qui porte à une métamorphose qui lui est toujours implicite »**

Gillo Dorfles



**« Je commence là où Arp s'est arrêté »**

Ernesto Neto



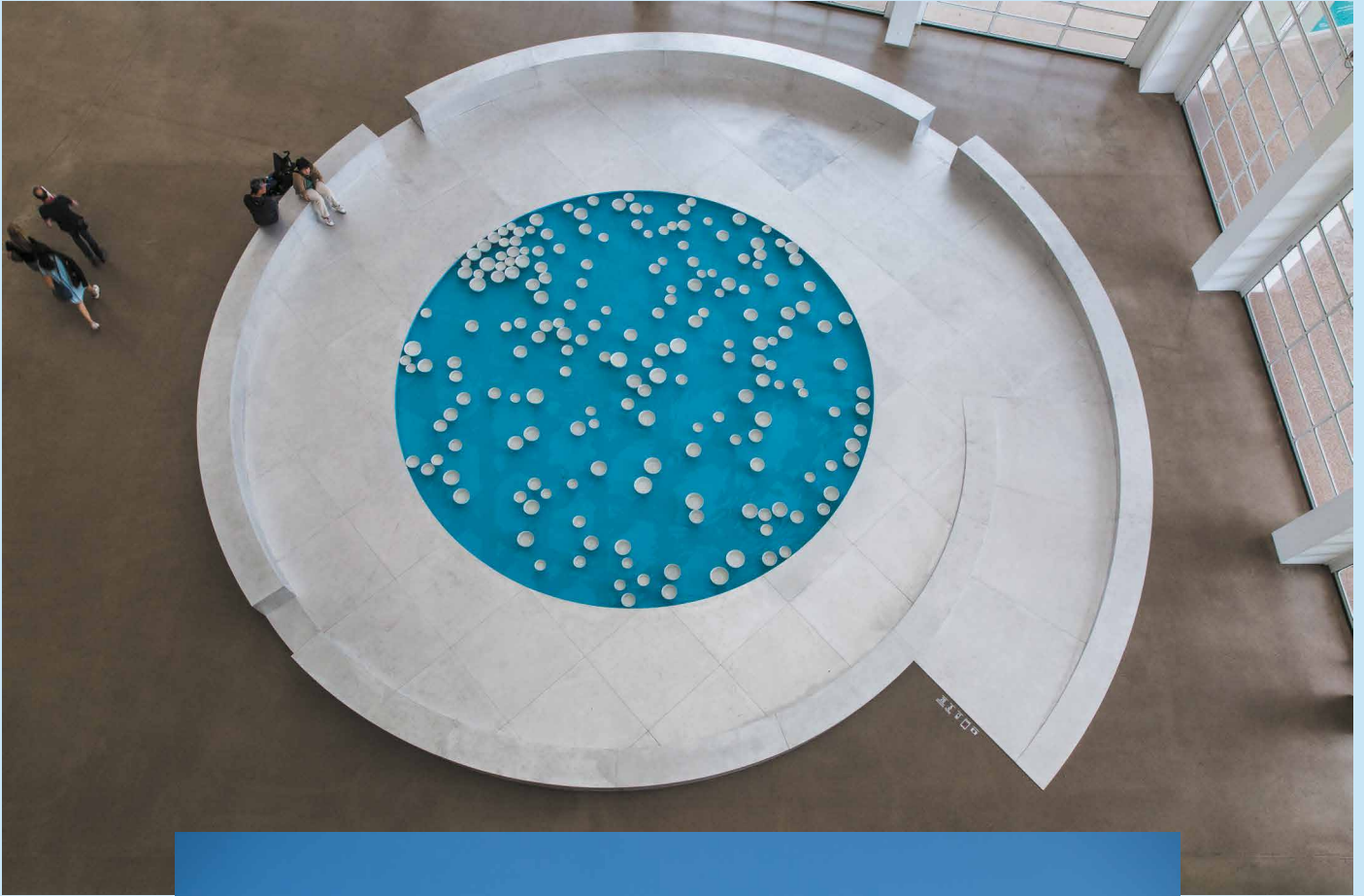
**« Celui qui veut abattre un nuage avec des flèches épuisera en vain des flèches. Beaucoup de sculpteurs ressemblent à ces étranges chasseurs. Voici ce qu'il faut faire : on charme le nuage d'un air de violon sur un tambour ou d'un air de tambour sur un violon. Alors il n'y a pas long que le nuage descende, qu'il se prélassse de bonheur par terre et qu'enfin, rempli de complaisance, il se pétrifie. C'est ainsi qu'en un tournemain, le sculpteur réalise la plus belle des sculptures. »**

Hans Arp

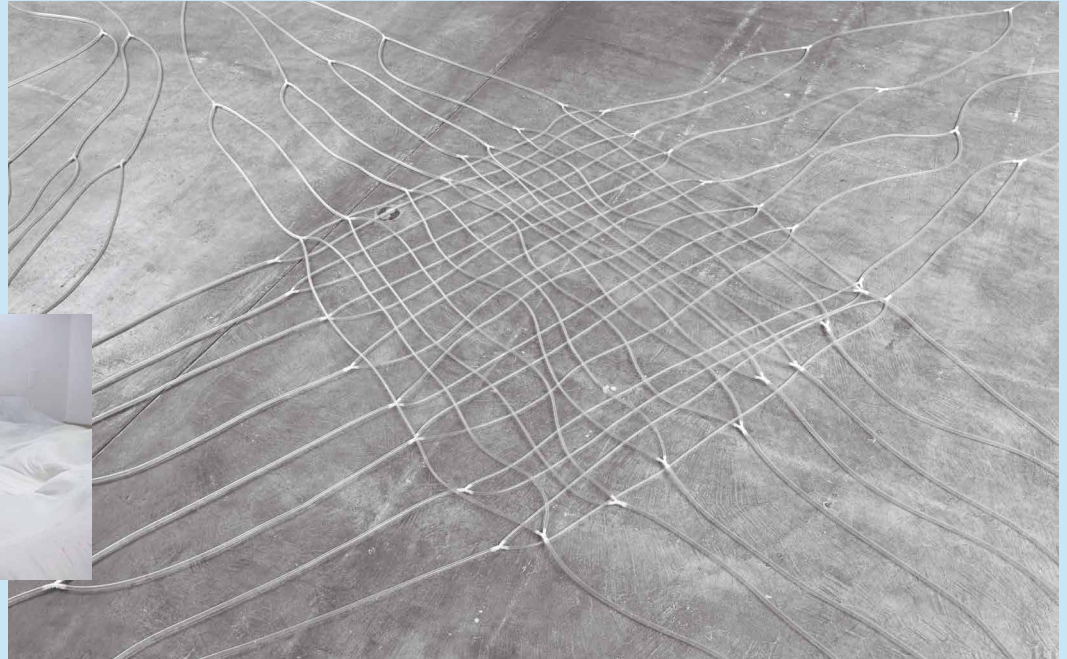


**« Je suis né dans un nuage »**

Hans Arp







## HANS HAACKE



Les installations de Hans Haacke empruntent leurs modalités aux institutions culturelles comme aux techniques publicitaires puisque, selon lui, « il faut apprendre de son adversaire ». Haacke considère en effet que le monde de l'art est un des lieux du combat politique, en raison notamment de sa soumission aux pressions du marché. Les symboles qu'il convie lui permettent de mettre en lumière et d'analyser différents rapports de force économiques, idéologiques et sociaux. Que ce soit par un tissu de soie flottant, une ligne de ballons doucement balancée dans les airs ou de l'eau circulant à travers des tubes en plastique au milieu de l'espace d'exposition, Hans Haacke utilise les énergies comme matériaux pour ses œuvres. Lors de son exposition au Massachusetts Institute of Technology (MIT) en 1967, l'artiste a défendu la notion de « système naturel », où l'utilisation des technologies est moindre, afin d'admirer des pièces dont les éléments naturels sont connectés entre eux. Les œuvres, soumises au regard du spectateur – lui-même réduit au statut de témoin – existent par elles-mêmes et se distinguent par leur autonomie et leur indépendance.

« Hans Haacke ne veut pas qu'on qualifie ses œuvres de "sculptures". Il les appelle des "systèmes" et souligne que ceux-ci "ont été créés avec l'intention explicite de faire physiquement communiquer leurs composants entre eux, tandis que le tout communique physiquement avec l'environnement... Les transformations sont souhaitables et font partie du dessin de l'œuvre – elles ne sont pas provoquées par l'expérience toujours changeante du spectateur" ».

*Peter Meschler,*

« Haacke to Exhibit Kinetic Art », in *The Tech*, 17 octobre 1967

**... faire quelque chose qui réagisse à son environnement et qui l'éprouve, qui change, qui soit instable...**

**... faire quelque chose d'indéterminé, qui ait toujours l'air différent, dont la forme ne puisse être prédite précisément...**

**... faire quelque chose qui ne puisse « performer » sans l'aide de son environnement...**

**... faire quelque chose qui réagisse à la lumière et aux changements de température, qui soit soumise aux courants d'air et dépende, de par son fonctionnement, des forces de la gravité...**

**... faire quelque chose que le « spectateur » puisse manipuler, avec lequel il puisse jouer et ainsi l'animer...**

**... faire quelque chose qui vive dans le temps et permette ainsi au « spectateur » de faire l'expérience du temps...**

**... articuler quelque chose de naturel...**

*Hans Haacke,*

*untitled statement*, in Peter Selz, *Directions in Kinetic Sculpture*, Berkeley : University of California Press, Benkley, 1966



# PARCOURS

## FLUX ET REFLUX



Les œuvres de **Jochen Gerz** partent des questions liées à l'éthique, à la collectivité et à la mémoire. Ses interventions peuvent prendre la forme de dispositifs évolutifs, qui impliquent la participation de visiteurs, d'habitants et de collaborateurs, ou encore d'installations volontairement monumentales dans l'espace public. Dans le cadre de l'œuvre **Vivre**, ce mot est tracé à la main et à la craie blanche sur le sol d'une pièce où un texte est accroché sur l'un des murs. En traversant la pièce pour le lire, le spectateur participe à l'œuvre en la détruisant de ses pas. Fragile et éphémère, ce dispositif rend compte du passage du temps, de la dématérialisation d'un hymne à la vie.



Très tôt, **Ewa Partum** nourrit un goût pour la poésie visuelle en même temps qu'un souci pour l'espace public. En Pologne, durant les années 1960-1970, il était possible d'acheter des lettres toutes faites à partir desquelles étaient composés divers textes, notamment politiques. Ewa Partum s'en est servi pour son art et les a dispersées à différents endroits, entre ville et campagne. Piétinées, ramassées par les habitants ou encore emportées par le vent, les lettres participent à la création de nouveaux poèmes, d'un nouveau langage, qui peu à peu disparaît sous la force de la nature. Ce geste artistique amène une déconstruction du langage mais surtout un affranchissement du discours autoritaire sous la République populaire de Pologne d'alors.



**Marcel Broodthaers** a développé une œuvre caustique, poétique et singulière. D'abord proche d'un sur-réalisme belge qu'il a fréquenté, son travail s'est progressivement affranchi de l'influence des grands mouvements de l'époque. Ses expérimentations, notamment linguistiques, ont produit des formes ambitieuses et parodiques – des installations faites de nombreuses occurrences qui interrogent les taxinomies propres à l'idée de musée et au monde de l'art.

Dans **La Pluie (projet pour un texte)** (1969), Marcel Broodthaers écrit sous des trombes d'eau qui emportent l'encre des mots. La disparition du texte avant même qu'il ne puisse se fixer au papier, le dérisoire d'une tâche insurmontable face aux éléments, ainsi qu'une image en noir et blanc qui tremble autant que la main de l'artiste, donnent à l'œuvre, véritable métaphore de la place du poète et de la fluidité de sa parole dans le monde, une tonalité à la fois mélancolique et abstraite.



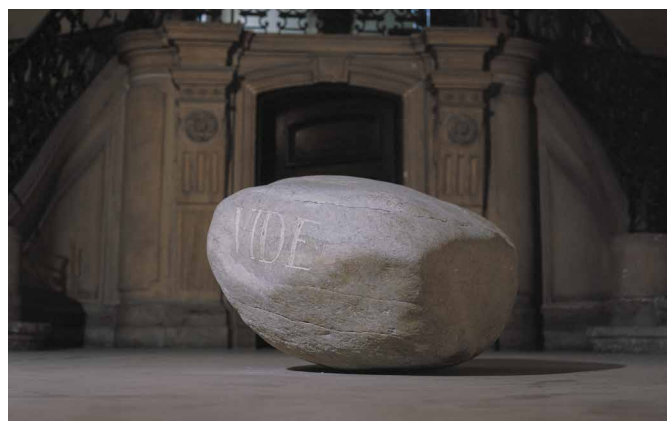
Plasticienne et musicienne, **Laurie Anderson** combine, tour à tour ou simultanément, l'art de la scène, le langage, l'électronique et l'objet. Dans les années 1970, Laurie Anderson enferme son propre journal dans une boîte de bois et de verre, créant ainsi **Windbook** (1974). Un système de soufflerie tourne inlassablement les pages et conduit le lecteur d'une histoire à l'autre au gré du vent, sans jamais s'arrêter sur un épisode précis. L'air alterne d'un côté à l'autre, inversant parfois un sens de lecture que l'on maîtrise d'autant moins. Le spectateur-lecteur n'a alors d'autre solution que l'aléatoire pour reconnaître des objets qui habitent l'univers de l'artiste : le souffle brise le rythme continu du journal tandis que l'histoire reste insaisissable.



Né en 1972 à Bratislava et décédé prématurément le 30 juin 2011 à Prague, où il vivait, **Ján Mančuška** est l'un des artistes les plus réputés de la création contemporaine en République tchèque. L'œuvre de Ján Mančuška s'est incarnée selon plusieurs modalités : installations, films, performances ou objets littéraires. Certains de ses travaux, liés aux mécanismes de la mémoire et de la perception, se fondent sur la mise en tension des mots avec des images ou avec l'architecture d'un lieu. D'autres, plus narratifs, prennent leurs sources dans des récits personnels, politiques mais aussi quotidiens, que l'artiste rejoue, interroge et réemploie comme on le ferait d'un objet ready-made. **Oedipus** fait partie d'une série d'œuvres composées de lettrines traversant un espace d'exposition. Le spectateur est invité à suivre la narration de trois textes alignés chacun sur un fil, qui traitent de la relation entre un personnage, sa petite amie et sa mère. Comme dans un film où les temporalités s'entrecroisent, chaque ligne de texte présente un point de vue différent, à partir de la même histoire, mais dans une temporalité différente.



Les dispositifs de l'artiste **Rivane Neuenschwander** font souvent appel à la participation du public. Ils peuvent être lus comme des jeux ou comme des expériences, avec ce que cela implique de variables possibles, d'hypothèses à vérifier, de hasard et d'empirisme. Les matériaux qu'elle choisit d'employer sont modestes et légers, à l'image des combinaisons sociales souples qui s'agencent spontanément autour de ses œuvres. Pour la Biennale de Lyon, Rivane Neuenschwander réinterprète son œuvre **Watchword**, pour laquelle l'artiste brode sur des étiquettes de vêtements des mots empruntés au langage de la protestation. Dans cette nouvelle version, Neuenschwander s'inspire des mots qu'elle trouve sur des photographies tirées d'une actualité française liée aux conflits sociaux. Affichés aux yeux de tous ou discrètement épinglés sur les vêtements des visiteurs, ces mots migrants et accumulateurs forment une carte poétique et globale de la résistance. L'artiste est par ailleurs invitée à participer à la plateforme Veduta de la Biennale de Lyon (Veduta p.06).



Artiste majeur de l'art conceptuel, **Robert Barry** occupe une place importante à la frontière de l'art visuel, de la poésie et de la philosophie. Après s'être intéressé à plusieurs phénomènes physiques expérimentant les champs électromagnétiques, les gaz inertes et les fréquences électromagnétiques d'ultrasons, Robert Barry travaille désormais à partir de mots et de pensées, qu'il disperse ou projette sur différents supports tels que le papier, la toile, le miroir, le mur ou le sol.

Son œuvre *Love To* permet à la subjectivité du spectateur de devenir un élément constitutif de son œuvre. Par leurs propriétés conceptuelles, universelles et impalpables, ces deux mots entraînent une multitude d'interprétations, d'idées et de concepts qui apparaissent selon l'imagination et l'expérience du visiteur.

« J'utilise les mots de telle sorte qu'ils se vident de leur sens, et bien sûr, la seule manière de vider quelque chose de son sens, c'est de le présenter dans toutes ses acceptions possibles. »

Robert Barry

Pour **George Brecht**, « les événements les plus importants sont ces petites choses qui arrivent dans la rue ». Intimement lié à la collection du Musée d'art contemporain de Lyon, auquel il a contribué de façon significative, George Brecht était tout à la fois chercheur et artiste. Membre fondateur de Fluxus, Brecht a formalisé l'idée d'"Event" : apparenté à une partition, l'"Event" se joue, en public comme en privé, seul ou en groupe. Ainsi, lors de sa rétrospective à Lyon en 1986, Brecht charge le Musée de créer *Vide*. L'œuvre est un rocher de quatre-vingts centimètres de diamètre environ que l'artiste demande à l'équipe du Musée de découvrir « en bord de Saône ou Rhône », et qui sera, après accord de sa part, gravé selon une typographie idoine en son centre du mot « vide » – soit l'oxymore poétique d'une présence physique indiscutable et néanmoins associée à la légèreté la plus grande.

# OCEAN OF SOUNDS



Compositeur américain, **David Tudor** a commencé sa carrière comme pianiste. Interprète unanimement reconnu de pièces d'avant-garde, il est notamment le premier à jouer la composition silencieuse 4'33" de John Cage. Il s'associe d'ailleurs à ce dernier à partir de 1948 et entame avec lui une collaboration qui durera jusqu'à la mort de Cage. Captivé par la spatialisation sonore ou les innovations technologiques, David Tudor crée également le Project of Music for Magnetic Tape, groupe pionnier de musique électronique improvisée.

Son œuvre **Rainforest V (Variation 1)** (1973–2015) est un écosystème d'objets qui plonge le visiteur au cœur d'une véritable matière sonore. Chaque sculpture chante, croasse, cliquète ou carillonne, jouant ainsi sa propre partition avant de résonner de nouveau dans l'amplificateur qu'est l'espace d'exposition, pour se joindre enfin à la joyeuse cacophonie d'un bruit devenu collectif. Ce groupe d'objets hétérogènes fait écho à la grande diversité de la flore et de la faune du monde naturel, respire et résonne en une agitation constante – en une forêt de sons.



Les installations et objets de **Cildo Meireles** constituent souvent l'expression d'une résistance aux formes d'injustice et d'oppression particulières au Brésil. Si certaines sculptures des années 1970 se présentent comme des instruments destinés à provoquer une interaction sur un mode ludique, social ou poétique, ses environnements plus récents sont immersifs et invitent le public à s'inscrire physiquement dans un récit symbolique et politique. Avec **Babel**, que l'artiste qualifie de « tour de l'incompréhension », des sons se mélangent et forment une cacophonie pourtant à peine audible. Des murmures de voix et de la musique s'élèvent. Dans la pénombre, de petites lumières se distinguent et révèlent un empilement de radios de différentes tailles. Une expérience sensorielle qui agit comme une représentation poétique du monde et qui retrace, à travers l'objet radio, une carte d'un espace si étendu qu'il en devient infini.



L'œuvre polyphonique d'**Ari Benjamin Meyers** part toujours de sa formation de musicien et de compositeur. L'artiste s'intéresse à la lisière de la création musicale, de la danse et des espaces plus traditionnellement dédiés à la présentation d'œuvres plastiques. De fait, si des temps consacrés aux concerts ou aux performances peuvent exister dans le cadre d'une de ses expositions, les instruments, les partitions ou le matériel d'enregistrement trouvent leurs places dans des dispositifs à plusieurs vitesses et aux modalités multiples : l'œuvre d'art, véritable partition musicale déconstruite en vue de démultiplier les récits, prend aussi bien la forme d'une scène, d'un concert, d'un opéra que d'une chorégraphie.

Pour la Biennale de Lyon, l'artiste conçoit deux œuvres fondées sur l'engagement et les mécanismes de l'écoute quand la physicalité tangible de l'espace s'évanouit : lieu de passage obligé pour la première création, véritable critique de l'industrie musicale pour la deuxième.



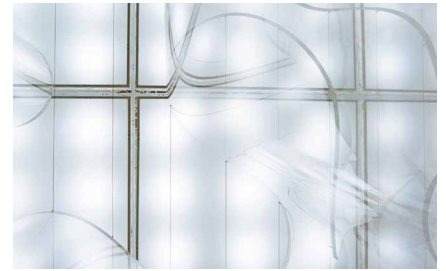


Les recherches poétiques de **Fernando Ortega** se nourrissent de rencontres fortuites et d'occurrences ordinaires : les fuites d'eau discrètes d'un lieu d'exposition, le vol d'une colonie de colibris ou bien des courts-circuits électriques provoqués par quelques insectes. Son intérêt pour des situations et des processus anodins s'incarne dans des formes toujours renouvelées : documents photographiques, sculptures hybrides ou installations évolutives.



Le travail de **Doug Aitken** se déploie autour de questions liées au paysage. C'est à l'aide de dispositifs technologiques raffinés qu'il intervient et entre en dialogue avec certains phénomènes naturels. Qu'il s'agisse d'œuvres cinématographiques ou d'installations sonores, souvent de grande ampleur, ses différents projets prennent leurs sources dans une observation attentive des lieux qu'il choisit : « c'est le processus qui me fascine : partir d'un lieu donné sans savoir ce qu'il va en surgir. »

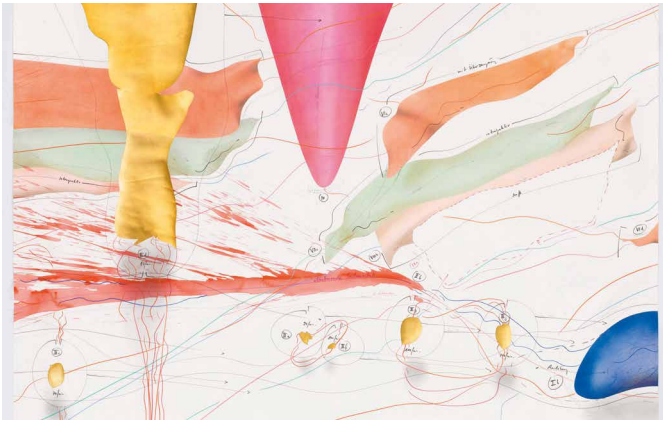
Excavation emplie d'une eau laiteuse, **Sonic Fountain** est surmontée par neuf robinets répartis en grille qui gouttent selon une partition précisément écrite. Dans l'eau, des microphones enregistrent le son des gouttes d'eau – un son diffusé en direct dans l'espace, comme pour un concert. Selon les mots de l'artiste, *Sonic Fountain* « est une œuvre volontairement abstraite qui met l'architecture à nu et en révèle le rythme, le tempo et le langage ».



Les installations de **Susanna Fritscher**, toujours étroitement conçues en lien avec l'architecture qui les accueille, sollicitent l'acuité de notre perception. L'emploi de matériaux transparents, verre, film acrylique ou plexiglas, module les densités lumineuses de leur espace d'exposition et invitent le spectateur à faire l'expérience physique de ces variations – et à s'y perdre.

À l'occasion de la Biennale, Susanna Fritscher investit l'un des trois silos de la Sucrière avec une œuvre sonore visant à révéler les flux et la résonance de ce vaste volume industriel circulaire. Traçant des cercles dans l'espace, l'installation composée d'« hélices » de Susanna Fritscher provoque différentes tonalités de sons grâce au mouvement de l'air. En s'accéléralant, elles s'élèvent et se transforment en disques flottants, comme si l'espace se dédoublait sous l'effet de l'œuvre. Écoute et regard fusionnent jusqu'à se dissoudre dans un tournoisement.

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien généreux de *Phileas*



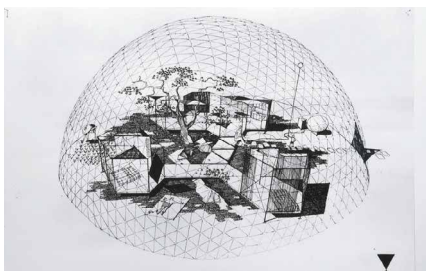
Dessins et collages grand format, lignes et écriture, encre, aquarelle et feuille d'or traversent les œuvres de **Jorinde Voigt**. Les œuvres de l'artiste développent une grammaire visuelle où pensées, données scientifiques, phénomènes météorologiques ou encore vitesse s'entremêlent. Si Jorinde Voigt a longuement exploré le médium photographique en ayant la sensation de rester à la surface de l'image, c'est avec le dessin qu'elle cherche à rendre visible le processus de création. En faisant disparaître les frontières entre science et art, l'artiste analyse les structures des motifs culturels et des phénomènes naturels les plus divers, afin de représenter le monde par ses paramètres cachés et révéler la simultanéité des possibilités.

Pour la Biennale de Lyon, l'artiste présente les derniers chapitres de son œuvre ***Song of the Earth*** qui mêle art visuel et musique. Les dessins créés pour *Song of the Earth*, inspirés par la symphonie éponyme de Gustav Mahler, révèlent la direction de la rotation de la Terre ou encore le nombre de rotations par jour. Son œuvre devient une transcription musicale pour les performers qui ont toute liberté d'interpréter cette partition et peuvent ainsi ouvrir la performance au hasard, à l'improvisation et aux structures rythmiques créatives.

Plasticien et musicien de formation, **Céleste Boursier-Mougenot** redéfinit les modalités d'émission de l'œuvre sonore et de sa réception. Sa démarche s'inscrit dans l'esthétique du détournement hérité de Dada et de Fluxus et s'inspire également de l'attitude Do it Yourself qui traverse toute la scène musicale new-yorkaise, du punk à la musique expérimentale. À partir de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient toujours à extraire un potentiel musical, il l'artiste génère des formes sonores qu'il qualifie de vivantes.

***clinamen v2*** de Céleste Boursier-Mougenot se présente comme une piscine bleutée, à la surface de laquelle des bols de porcelaine blanche évoluent et tintinnabulent, créant ainsi un paysage visuel et auditif à la fois apaisant et immersif. Les récipients, qui se percutent dans un bassin circulaire sous l'effet d'un léger courant, produisent une mélodie similaire à celle générée par des bols tibétains. Étroitement liée à l'architecture du dôme géodésique de Buckminster Fuller, l'installation se transforme en constellation sonore et en une expérience d'écoute exceptionnelle.

# CIRCULATION INFINIE



Tout à la fois ingénieur, artiste, architecte et inventeur visionnaire, **Richard Buckminster-Fuller** est l'auteur de nombreuses innovations dans des champs aussi bien théoriques que techniques. Dans les années 1950, il popularise le dôme géodésique, une structure sphérique qui permet une répartition équilibrée des forces et se construit aisément. Dans le même registre prospectif, il propose de nouveaux modes de transports aérodynamiques et des concepts économiques et écologiques d'habitation individuelle qui font encore date aujourd'hui. Son ambitieuse perspective humaniste, qui réunit design, poésie, sciences et philosophie, s'est notamment révélée d'une influence capitale dans l'établissement de communautés alternatives. Son **Radome**, issu des collections du Centre Pompidou-Musée national d'art moderne et qui accueille l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot, est un parfait exemple de la volonté chez Buckminster-Fuller d'associer la pureté d'une forme à un usage destiné à la communauté au sens large.

Avec le soutien technique de CIREME/Meric



Par sa pratique artistique, **Julien Discrit** souhaite créer une nouvelle cartographie du monde, faire l'expérience du temps, explorer la tension entre le visible et le dissimulé. Prenant pour sujet l'exposition universelle de 1967 de Montréal et le dôme géodésique dessiné par l'architecte Buckminster Fuller à cette occasion, son film *67-76* se veut être une parenthèse temporelle entre 1967 et 1976, année où ce même dôme prit feu. Centré autour de la « reconstitution » de cet incendie, l'œuvre a pour but de mettre en relief les enjeux de cette époque : questionnements au sujet du mode de vie, au rapport à l'environnement et à la Nature en général.



Associant formes abstraites et éléments récupérés, parfois délibérément brûlés ou déchirés, **Alberto Burri** propose des objets hybrides. Troué et taché de noir par le feu, le plastique transparent de **Plastica** retrouve une certaine matérialité par sa détérioration. En opposition avec les outils traditionnels du peintre, le feu retire de la matière à l'œuvre et met ainsi en évidence le matériau pour lui-même. Loin du *Grand Verre* de Marcel Duchamp, c'est, comme l'écrit Pierre Restany, en 1962, « un art brut soumis à l'esprit de géométrie ».

« Dès que l'on commence à révéler d'autres possibilités de représentation en s'affranchissant des codes connus, commence alors une recherche infinie qui permet de dévoiler des réalités différentes, plus personnelles, subjectives et poétiques où les règles doivent être inventées en permanence par celui qui se prête au décodage. »

Marco Godinho



Laurent P. Berger et Cyrille Berger, architectes, collaborent depuis 2006 sous l'identité **Berger&Berger**. Ensemble, ils souhaitent investir les interstices des pratiques – leurs marges – dans lesquels se révèlent les nouveaux territoires du projet et opérer un décadage en ouvrant sur la question du mode relationnel des artefacts contemporains. Processus et environnement participent de la même réalité. Ainsi, le rôle du spectateur se transforme en un élément structurel de l'œuvre ouverte. Pour leur création, les œuvres nécessitent une nouvelle attitude active de la part du public.



Peintre, sculpteur et cinéaste, **Robert Breer** a su bâtir tout au long de sa carrière une œuvre drôle, atypique et stimulante. Passé par l'abstraction géométrique et les films d'animation, il invente des objets en mouvement dans les années 1960, qu'il a notamment présenté en 1970 lors de l'exposition universelle d'Osaka pour le pavillon américain. Grâce à leurs petites roues invisibles, ses **Floats** et ses **Rugs** se déplacent imperceptiblement au sein de l'espace d'exposition en un ballet discret et aléatoire, entre indiscipline, apesanteur, glissement et fluidité. Légèrement surélevées, elles semblent flotter, être à la dérive, changeant de direction lorsqu'elles rencontrent un obstacle. De par leur autonomie enfin, elles se jouent de la sculpture minimaliste et de la dimension sacrée de l'exposition.



Membre active du collectif chilien CADA (Colectivo Acciones de Arte) formé en 1979 au Chili en réaction à la dictature du général Pinochet, **Lotty Rosenfeld** organise sa pratique artistique à l'encontre d'un ordre social, autoritaire et brutal. Avec **Una milla de cruces sobre el pavimento**, réalisé à Santiago en 1979, l'artiste scotche des bandes blanches en travers des lignes discontinues de circulation routière. Ce faisant, elle transforme ces marques en un ensemble de croix. Chargé de significations, la croix devient avec Lotty Rosenfeld le symbole d'une révolte contre le régime social. Tout en contestant un ordre linéaire de l'organisation du monde, Lotty Rosenfeld appelle également à la rencontre et à la réappropriation de l'espace public.



**«La terre m'appelle, souffle m'aspire, je m'engouffre, os, carcasse, le noir est sans fin, la vitesse est sans frein. M'enfonce l'avantage, dans un intense placage, tout mon poids me presse je ploie sous les trombes. Dépouille, en flottaison. L'horizon est d'un mouvement étrange.»**

Julien Creuzet

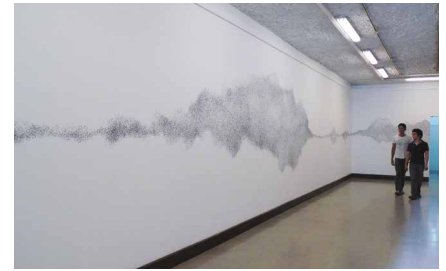


La pratique artistique de **Lara Almarcegui** s'attache aux territoires habités par les hommes. Déconstruire les rapports de force qu'impliquent ou imposent l'architecture et l'urbanisme, révéler des structures invisibles comme les matériaux nécessaires à l'édification de bâtiments institutionnels : autant de mises en œuvre et de procédés aussi importants pour l'artiste que les pièces qu'elle peut montrer. La temporalité, souvent centrale dans le choix des espaces investis (ruines, friches, chantiers), invite à une exploration prospective, hors du lieu d'exposition et dans la ville même. L'artiste est d'ailleurs invitée à participer à la plateforme Veduta de la Biennale de Lyon (Veduta p.06) à Saint-Fons, ville industrielle de la Métropole de Lyon.

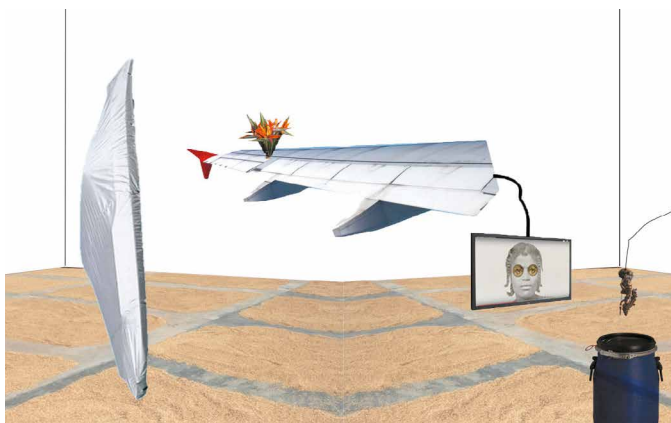


**Damián Ortega** met en scène des objets de consommation qu'il accumule, altère ou démonte afin de souligner ce qu'il nomme « les zones transitoires entre les espaces intérieurs et extérieurs ». La lisibilité de ses sculptures composites et éclatées, souvent suspendues au-dessus du sol, leur permet de devenir des images, puis des signes, circulant ainsi entre une objectivité littérale et une signification subjective.

Le titre de l'œuvre qu'il présente à la Biennale, **Hollow/Stuffed: market law** (« vide/rempli ») s'inspire du célèbre poème en cinq parties de T. S. Eliot, *The Hollow Men* (1925), qui fait lui-même référence à « l'imposteur plein de vide » qu'est le personnage de Kurz dans *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad (1899). Cette sculpture, fondée sur la maquette en plastique d'un sous-marin allemand de type XXI datant de la Deuxième Guerre mondiale, est fabriquée à partir de sacs alimentaires industriels remplis de sel et suspendus au plafond, comme un bateau mythique. Un petit trou dans la partie inférieure de la sculpture permet au sel de s'échapper et de s'accumuler lentement sur le sol tout au long de l'exposition.



Artiste portugais établi entre la France et le Luxembourg, **Marco Godinho** interpelle les visiteurs, et ce même avant d'entrer au sein de la Sucrière. Tamponnée à même le mur l'empreinte "Forever Immigrant" se répète – à l'infini, ou presque – sur la totalité des murs pour former un nuage mouvant qui traverse et enveloppe l'espace. Comme un passeport criblé de tampons d'immigration, ces deux mots soulignent la non-appartenance à un territoire, à l'instar de son œuvre **Untitled (Transparent Flags)** qui remplace les drapeaux traditionnels de l'Europe par des drapeaux transparents. Les notions de territoire et d'appartenance sont sans cesse remises en question dans un monde marqué par l'accélération des flux et la constante mobilité.



La réappropriation collective et subjective d'un récit historique antillais, l'affranchissement de catégories culturelles statiques, et la fabrication d'un circuit poétique équivoque, aux centres de gravité multiples, sont autant de processus à l'œuvre dans le travail de **Julien Creuzet**. Pour la Biennale de Lyon, le jeune artiste crée une œuvre à la fois poétique et politique. Équipé des outils technologiques et sociaux de notre époque, il crée une œuvre volontairement hétéroclite : un collage visuel et sonore de commentaires à la première personne, de références à une histoire commune, et de signes issus de la culture pop. « Au sol, un chemin de traverse pour approcher les multiples formes. Une bâche de bateau semble flotter, suspendue, cristallisée par le chromage, de l'électrolyse. Une aile d'avion, supporte un bouquet de fleurs du paradis » Julien Creuzet



« Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont les choses sont faites et comment elles sont lues. Pour la Biennale, j'aimerais montrer une série d'images d'un panneau publicitaire en décomposition. Ces images seraient produites à travers une absence de contenu plutôt que de se voir assigner un sujet ou un autre. Il ne s'agit pas de raconter une histoire mais plutôt de se demander quelle histoire on veut raconter. Malgré les fortes tensions qui agitent la société thaïlandaise contemporaine, les désirs politiques et les besoins de certains groupes génèrent également ces moments de suspension et d'inertie. Les silences imposés arbitrairement par les pouvoirs en place aggravent la frustration et la colère de la société.

Tandis que mon **Ephemeral Cinema** - un cinéma éphémère monté sur roue, petit véhicule équipé d'un projecteur qui, tout au long de la Biennale, circulera d'un lieu à l'autre pour présenter une sélection de films - animerait divers lieux, le panneau d'affichage graverait une image de silence. » **Pratchaya Phinthong**.

# ARCHIPEL DE LA SENSATION



Les installations vidéo de **Diana Thater** abordent avec une poésie volontairement sidérante les menaces qui pèsent sur le monde naturel, de l'extinction des espèces animales aux désastres écologiques provoqués par l'homme. Si ses œuvres prennent souvent comme point de départ les lieux où se rencontrent l'homme et l'animal (une réserve naturelle au Cameroun, un lieu de dressage à Hollywood, un parc d'attraction), elles refusent toute narration linéaire pour s'emparer de l'espace d'exposition jusqu'à en manipuler et déformer l'architecture : angles de prise de vue atypiques, changement brutal d'échelle, filtres colorés et panoramiques forment autant de paysages temporels et abstraits.



Artiste capitale de l'avant-garde brésilienne, **Lygia Pape** s'est intéressée, dans les années 1960, à des questions liées aux matériaux – recherche poursuivie jusqu'à sa mort, avec notamment **New House** qui fait se confronter lumière, destruction et envahissement de la nature. Pionnière d'un art performatif, participatif et sensoriel intimement lié aux questions sociales, son œuvre **O Ovo** permettait ainsi aux participants de déchirer de fines feuilles de papier ou de plastique colorées enveloppant des cubes de bois.



Le sol est recouvert de 70 douzaines d'œufs dispersés, en un désordre organisé permettant le passage du spectateur. **Entrevidas** (1981) d'**Anna Maria Maiolino** explore littéralement l'expression « marcher sur des œufs ». Son travail polymorphe et transversal met en œuvre la problématique du corps comme métaphore d'une permanente invention de la vie, comme lieu d'une subjectivité féminine mais aussi d'une certaine fragilité du pays puisque la démocratie vient seulement de renaître au Brésil après la dictature.



À la suite des artistes néo-concrets brésiliens, **Ernesto Neto** revisite les formes biomorphiques d'artistes européens tel qu'Hans Arp. À la lisière de différents mondes – entre faune et flore, animé et inanimé, moderne et contemporain – Ernesto Neto invite le visiteur à découvrir ses œuvres sous un ciel en polyamide où les trous, à la manière de Dadamaino ou de Lucio Fontana, laissent l'énergie circuler. Par un jeu de poids et de contrepoids, son œuvre **Two Columns for One Bubble Light** se maintient en parfait équilibre et accueille en son sein les visiteurs afin de les rendre plus attentifs à l'environnement qui les entoure.



Tour à tour sculpteur, performeur, agitateur et entrepreneur, **David Medalla** est considéré comme pionnier de l'art cinétique, du land art ou de l'art participatif. Créée en 1963, **Cloud Canyon** est une machine à bulles, née de plusieurs expériences personnelles : le survol du Grand Canyon, la visite d'une brasserie écossaise, celle d'une usine de savon à Marseille, l'observation de nuages sur la baie de Manille... mais aussi des souvenirs plus personnels comme le lait de coco cuisiné par sa mère ou l'écume sur la bouche d'un résistant agonisant sous les coups de l'occupant japonais. David Medalla souhaite annihiler les barrières entre les spectateurs et l'œuvre d'art et laisser libre-cours à l'imagination. Ainsi, le visiteur peut projeter ses propres interprétations sur les formes nuageuses créées par les machines à bulles.



Les peintures, sculptures, photographies, performances et interventions in situ de l'artiste et musicien **Davide Balula** exploitent aussi bien la matière naturelle (qu'elle soit solide, liquide, gazeuse ou en feu) que les structures créées par l'homme (architectures, compositions sonores ou réseaux virtuels). Mais c'est le passage du temps qui, chez Balula, génère véritablement l'œuvre : toiles trempées dans des cours d'eau, enterrées ou placées dans des chambres climatiques, sculptures évoluant en fonction des flux internet des spectateurs et performances collaboratives génèrent ainsi de véritables moments de partage à la fois ouverts et généreux.



« Le secret en lui-même est bien plus beau que sa révélation » : toute l'œuvre de **Jill Magid** joue de relations intimes avec le pouvoir et la dissimulation, la recherche et le long cours. Depuis 2013, l'artiste a essayé de comprendre ce que peut avoir comme conséquences, l'acquisition des archives et des droits d'auteur d'un artiste, par une société ou une entreprise privée, sur l'héritage même d'artiste. Elle a choisi pour ses recherches l'architecte Mexicain Luis Barragán, dont les archives furent rachetées par l'industriel Rolf Fehlbaum, prétendument pour les offrir à sa fiancée, l'historienne de l'architecture Frederica Zanco. L'accès aux archives lui ayant été refusé à plusieurs reprises, Jill Magid propose un échange : le rapatriement des archives professionnelles de Barragán en échange d'un diamant issu des cendres de Barragán, soit « le corps de l'artiste en échange de l'ensemble des œuvres ». Magid attend toujours une réponse et développe, en attendant, une œuvre au long cours qui vise à explorer « l'intersection de l'identité psychologique avec l'identité judiciaire, les droits de propriété internationaux et le droit d'auteur, l'auteur et la propriété ». Dans ce cadre, le **Tapete de Flores** de Magid fait partie de l'ofrenda (« offrande » ou « autel »), inspirée de celles que l'on créait pour le Jour des morts au Mexique et qui représente le chemin partagé entre les vivants et les morts.

**Christodoulos Panayiotou** transforme le monde en un théâtre au sein duquel se jouent les mythes qui nous unissent. D'une énigme à l'autre, ses œuvres révèlent les histoires cachées du monde, comme une archéologie contemporaine dont le rôle serait non plus de raconter l'Histoire mais de la reformuler. En prenant souvent Chypre comme toile de fond et point de départ, Christodoulos Panayiotou chorégraphie une histoire sans cesse réinventée et explore la manière dont de simples gestes peuvent agir tels des contrepoints subversifs aux récits nationalistes et homogènes. Pour la Biennale, l'artiste présente **Untitled**, série composée de *Pulp Paintings*, étranges monochromes de papier dont les couleurs proviennent de billets de banque démonétisés.





## DANIEL STEEGMANN MANGRANÉ



Les œuvres de Daniel Steegmann Mangrané projettent des lignes de fuite, des perspectives infimes et changeantes, quasi invisibles. *De Equal (Cut)*, (2008), où l'artiste incise dans le sol une ligne qui s'échappe de l'espace d'exposition et plante dans cet interstice de béton des plantes invasives, à *16 mm*, (2009-2011), où un câble tendu au milieu des arbres permet à une caméra de glisser à une vitesse quasi immobile au sein de la forêt tropicale, ses œuvres orientent le regard, guident les pas, agissent sur nos sens et fissurent notre représentation du monde, y traçant un autre cheminement, une bifurcation susceptible de nous rapprocher davantage du vivant. Entre aspiration minimaliste et exubérance organique, aridité des érosions désertiques à l'ère de l'anthropocène et prolifération végétale, le projet de Daniel Steegmann Mangrané pour la Biennale joue de la tropicalité et du vivant dans un espace sculptural par ailleurs strictement moderniste. Ou comment des papillons donnent vie à une terre stérile...

**« Confondre l'intérieur et l'extérieur de l'exposition est l'un des premiers devoirs de l'art : l'espace du musée ne peut plus être un espace d'accumulation d'artefacts, isolé et protégé de l'extérieur, mais un lieu où notre rapport aux objets et à la réalité est reconfiguré. »**

Daniel Steegmann Mangrané



# CORPS ÉLECTRIQUES



Créé de toutes pièces grâce à un appel à projet d'**Ari Benjamin Meyers**, le groupe de musique pour la performance **The Name of this Band is The Art** joue un ensemble de versets et de chœurs composé par l'artiste. Ce répertoire complexe formé pour **The Art** constitue une base à partir de laquelle l'improvisation et la liberté d'interprétation sont possibles. Éphémère, l'œuvre ne laisse pas derrière elle une trace pérenne mais plutôt un ensemble de souvenirs et d'histoires qui résonneront encore dans l'esprit des visiteurs.



Entre science, philosophie, astrophysique et arts visuels, **Melik Ohanian** explore et dépasse, à travers différents supports, l'aspect matériel de l'œuvre. Nourri d'une réelle culture de l'image, Melik Ohanian s'inspire des différentes procédures propres au cinéma et aux techniques de projections contemporaines pour travailler autour du statut de l'image et du concept de temps. Pour la Biennale, Melik Ohanian propose un nouveau projet qui mêle volontairement film, chorégraphie et architecture : « Ces va-et-vient et rebonds du temps, avec ces rappels au passé, ces projections dans le futur, ou ce rappel au présent, forment la permanence de ce que chacun d'entre nous vit intimement. Parfois dans mon travail, le passé prend le dessus, parfois c'est l'anticipation. Une exposition c'est peut être ça, trouver une stabilité du temps... » Melik Ohanian



Inspirée par la « nouvelle combinaison de robe destinée à la danse théâtrale » inventée par Loïe Fuller en 1895, **Ola Maciejewska** explore le potentiel de devenir objet du corps du danseur à travers le mouvement des tissus. Tout comme Loïe Fuller, la jeune artiste souhaite enclencher le mouvement et la fabrication d'images à partir des objets qui l'entourent. Subjugué par ces danses hypnotiques, l'œil du spectateur voit les corps se transformer en créature hybride, en figures étranges : tour à tour, une fleur, une flamme ou encore un oiseau semblent apparaître. « Je travaille à partir de Loïe Fuller pour mettre en évidence cette qualité spécifique de mouvement produite par la relation entre le corps et les objets, parce que je m'intéresse justement à l'hybride et à l'hybridation des choses. » Ola Maciejewska



La pratique artistique d'**Anawana Haloba** se fonde sur une recherche permanente consacrée à l'Histoire, à la culture et aux idéologies contemporaines. Pour la Biennale, Anawana Haloba propose deux projets. Le premier s'intitule *The sounds of silence, never heard before* et s'inspire d'un poème écrit par l'artiste. L'œuvre convoque les images mentales qui sont apparues à l'artiste durant l'écriture de ce texte consacré à l'esclavagisme, à l'aliénation que provoque l'exil forcé et aux traumatismes liés à une vie d'apatride. Le deuxième projet, qui porte le titre de *Likuta za mazwahule / Legkotha* (qui signifie « cour de justice dirigée par un homme venu de loin ») est une installation sonore performative qui joue sur le sens positif du mot « étranger » en swahili : *mazwahule* ne s'applique pas au nouvel arrivant dénué de toute culture mais plutôt au voyageur, à celui qui a beaucoup appris et a beaucoup à donner...



**Camille Norment** utilise régulièrement la notion de psychoacoustique culturelle comme un cadre esthétique et conceptuel. À travers sa pratique qui mêle installation, sculpture lumineuse, dessin, performance, vidéo et sons, l'artiste souhaite examiner des phénomènes socio-culturels et leurs contextes de production.

Camille Norment cherche à engager le spectateur en tant que participant physique et psychologique et ainsi créer une expérience somatique et cognitive, à l'instar de son œuvre *Prime*.



Cinéaste et plasticien thaïlandais, **Apichatpong Weerasethakul** est une figure novatrice du cinéma d'art et lauréat de la Palme d'Or 2010. Entre mémoire, politique et crises sociales, son œuvre conte une narration expérimentale et hybride. Il fait ainsi voyager les spectateurs entre rêve et réalité. Les univers oniriques qu'il crée sont le théâtre de bouleversements, non sans rappeler la situation de son pays au bord de l'effondrement.



“

*Je suis ici, regarde ici*

*je viens de me réveiller,  
le son assourdi par la neige qui  
tombe  
tout est si tranquille autour de moi.  
je me tiens à présent devant la  
fenêtre  
soufflant de l'air de ma bouche  
créant un peu de brume sur la vitre...  
Personne ne me voit... ici  
tout est tellement blanc dehors  
comme le flot d'un sucre qui  
viendrait de la ferme à sucre de ma  
grand-mère il y a très longtemps  
pourrait-on dire maintenant.*

*Ô ne pas avoir pensé à ce mot,  
nous avons fait le serment de ne pas  
le prononcer ni même le penser.*

*Lui, je veux dire, ce mot abominable  
de « sucre ».*

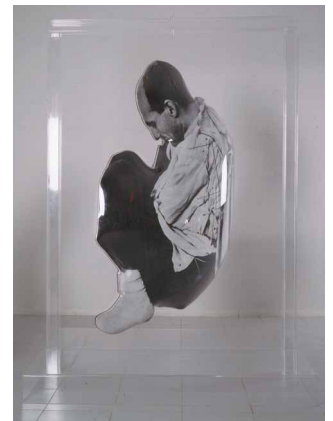
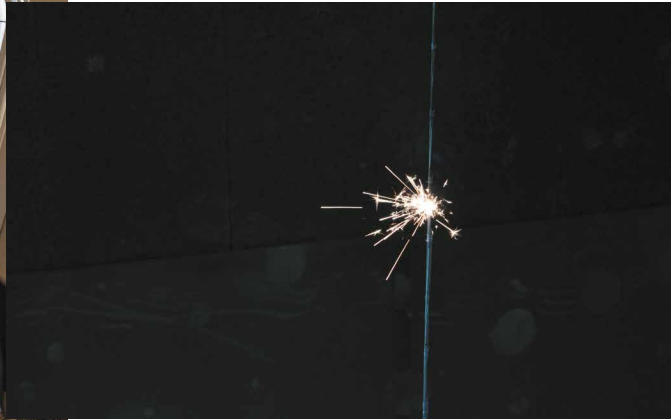
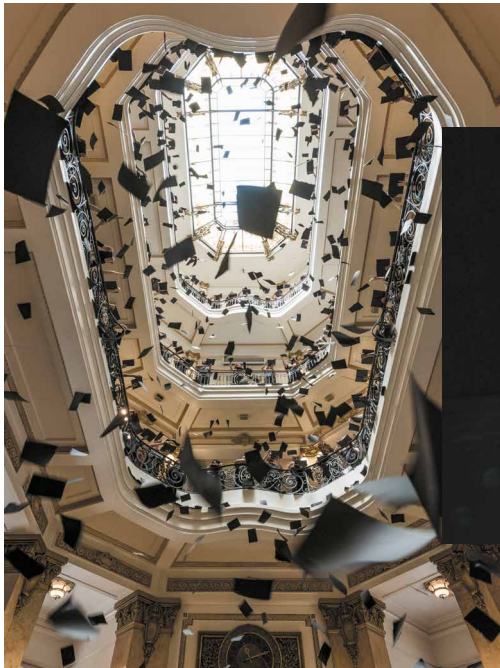
*Depuis que nous avons dû quitter  
notre terre.  
L'exode est ce que nous sommes  
devenus  
voyageant sans destination...  
Nous ne sommes plus que l'ombre de  
nos âmes*

*Grand-mère cherchait de l'air, son  
corps fragile ne pouvait plus  
La porter. Ses jambes étaient telles  
des seaux d'eau.  
la mort nous a rendu visite, encore et  
encore...*

[...]

→ [Anawana Haloba, 2016](#)

”



Des habitants de Rio issus de toutes les classes sociales ont été réunis sous un grand drap blanc par **Lygia Pape** dans le cadre de **Divisor**. Par cette action, un espace était tissé en tant que processus créatif afin d'établir de nouvelles relations. Dans la lignée de cette œuvre historique de la collection de l'IAC de Villeurbanne, un **programme de performances** se déploie, notamment le week-end du 14 et 15 octobre 2017, à Lyon et au MAGASIN de Grenoble, afin d'y découvrir les œuvres d'artistes tels que Héctor Zamora, Julien Creuzet, Rivane Neuenschwander, Marco Godinho, Elisabeth S. Clark...

« Dans mon travail, la peinture est la photographie et la photographie est la peinture » : figure essentielle de l'art espagnol des années 1960, **Dario Villalba** s'est tourné très tôt vers une pratique picturale de la photographie. Ses expérimentations l'ont amené à travailler avec des matériaux chimiques inhabituels (méthacrylate, peinture bitumineuse), afin de faire apparaître le résultat de ses collages directement sur son support. La violence des thèmes qu'il aborde (cruauté, folie) s'incarne dans les manipulations parfois agressives qu'il impose à son iconographie. Indigents, malades, vieillards, enfants et gigolos sont autant de figures destinées à envahir les représentations publiques de corps humains pourtant ordinaires en raison de leur proximité physique. Plus que la limite photographique de la mort que Roland Barthes considérait comme inhérente au médium, le pathos de ses personnages entraîne l'agitation de moments de transition, du changement, de l'incapacité de retenir son propre corps et celui des autres dans le balancement sans fin de la vie, du désir et du regard humain.

# COSMOGONIES INTÉRIEURES



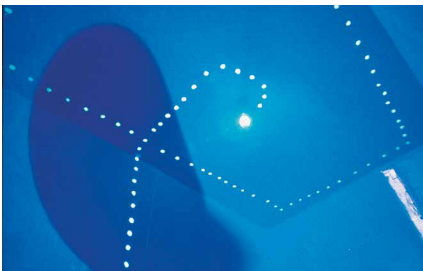
Avec Otto Piene, **Heinz Mack** fut le cofondateur en 1957 du groupe ZERO, mouvement qui a accueilli des participants tels qu'Yves Klein, Jean Tinguely, Piero Manzoni ou Lucio Fontana. Aux confins des influences avant-gardistes des années 1950-60, Mack est un des principaux représentants de l'art cinétique allemand. Ses sculptures, qui incluent ce qu'il nomme « structures dynamiques », impliquent souvent le mouvement et des jeux de lumière. **Lichtrotoren, Sonne des Meeres** (Rotateur de lumière, soleil de la mer) est représentatif de son travail sur la vibration de la lumière : entre objet industriel et précieux, fixité et mouvement, ce monochrome sollicite tant l'imaginaire que les sens.



À partir de la problématique de la destruction et de la fabrication des images, **Renaud Auguste-Dormeuil** explore différentes temporalités qui ont toutes à voir avec la question du point de vue. Pour la Biennale, et sous la forme d'une performance, **I Will Keep a Light Burning** donne corps aux lignes du ciel de demain. Allumées au fil de la soirée, des bougies font peu à peu apparaître un immense cercle matérialisant l'invisible.



**Lars Fredrikson** recherche, à lier espace et son afin de former « des sons plastiques ». Dessins et sculptures à l'explosif, « tableaux sonores aux mouvements aléatoires », matérialisation sur papier électrosensible de signaux et sons enregistrés ou encore sculptures en inox, apparaissent comme autant de possibilités pour y accéder. Aventurier et chercheur, Lars Fredrikson tente de dépasser les frontières de son art en encourageant les spectateurs à mener leurs propres expériences. Mêlant art cinétique, minimalisme et conceptualisme, Lars Fredrikson déforme le réel par ses plaques en acier inoxydable gravées et pliées, et fait voyager les visiteurs entre science et poésie.



**Lucio Fontana**, l'un des premiers artistes abstraits italiens, a produit dès les années 1930 une œuvre picturale et conceptuelle qui s'est régulièrement renouvelée. Ses expérimentations avec la céramique ont donné plusieurs ensembles de sculptures figuratives, dans lesquelles priment la couleur et la lumière, éclatantes et sensuelles. Dans ses toiles monochromes, qu'il troue, fend et maltraite, il cherche à développer « un art fondé sur l'unité du temps et de l'espace ». Son geste perforateur et les textes qu'il rédige alors initient le spatialisme, un mouvement dans lequel s'inscrivent la plupart de ce qu'il nomme ses **Concetti Spaziali** (Concepts Spatiaux). Outre deux peintures, la Biennale montre également l'**Ambiente Spaziale** (1949), première œuvre acquise par le Musée d'art contemporain de Lyon à sa création en 1984 : un espace noir, sans directive, sans mode d'emploi. Dans l'**Ambiente Spaziale** se trouvent des petits points jaunes qui n'ont aucune justification précise et indiquent simplement les trois dimensions de l'espace, la quatrième étant le visiteur, dans le noir, seul face aux décisions à prendre...

**Shimabuku** crée les conditions de scénarios poétiques, dont il documente la gestation comme la réalisation. Performatives, parfois absurdes ou loufoques, ses interventions permettent de renouveler l'intensité du regard que l'on porte sur le monde contemporain, ses bizarreries merveilleuses mais également la violence ou l'arbitraire de ses transactions sociales. Souvent issues de rencontres impromptues, ses trajectoires empruntent de nombreuses bifurcations.

Au Grand Parc de Miribel Jonage, Shimabuku propose de mettre métaphoriquement le monde sans dessus dessous en transformant le ciel en paysage. (Veduta.p.06)

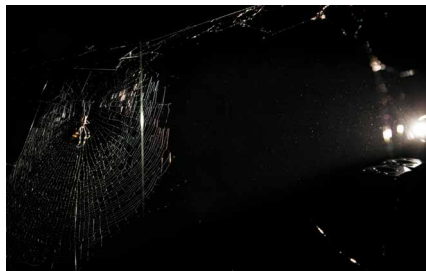
Des objets qui apparaissent précédemment dans les œuvres de **Yuko Mohri**, tels que des rubans, des plumeaux, des cordes et des papillons, ont été disposés et arrangés au sein de systèmes cinématiques. Les mouvements de chaque objet ont été scannés en continu, et les images ainsi produites – en théorie, un flux presque infini – ont été enregistrées.

Pour décrire les différentes phases de mouvement et de temps produites par ces objets, Yuko Mohri parle d'« image plissée », exprimée au singulier puisqu'il ne s'agit pas d'images multiples mais plutôt des différentes modalités d'une image unique. Cette image, qui prolifère continuellement à chaque fois qu'elle est scannée, plie le mouvement et le temps en eux-mêmes d'une manière différente d'une image en mouvement, pour laquelle le temps avance de façon linéaire.

Yuko Mohri compare également ces images, dont la qualité à la fois floue et rugueuse s'oppose aux défauts du numérique, à ce qu'elle appelle des « photographies d'esprit », dans la mesure où « elles capturent des choses qui n'auraient pas dû l'être ».



Les réincarnations de technologies obsolètes d'**Icaro Zorbar** se font avec affection et nostalgie d'une époque dont sa génération peine à se souvenir. L'artiste s'intéresse surtout à l'humanisation de la technologie et met en avant la valeur esthétique de ses machines à l'allure de jouets, qu'il appelle les « petits monstres », entre œuvre d'art, machine et jeu. Avec des œuvres telle que ***Sympathy for the Devil***, Icaro Zorbar plonge le spectateur dans un environnement sonore et visuel composé d'écrans, d'ouvrages de science-fiction et de miroirs, comme le troublant reflet d'une époque déjà dépassée.



**Tomás Saraceno** explore l'idée de communauté à travers des formes expérimentales – ballons ou plateformes modulaires gonflables et habitables – comme autant de solutions potentielles aux problèmes qui agitent le monde contemporain : explosion démographique, pollution, réchauffement climatique... Pour la Biennale, Tomás Saraceno réinterprète son œuvre ***Cosmic Dust*** : « Quarante mille tonnes de poussière cosmique tombent sur la Terre chaque année... que nous respirons... comme une sorte de poussière d'étoile... Un cube de matière noire... Une énergie sombre... Outre la respiration des araignées, la voie lactée que nous voyons la nuit n'est que poussière ! Une toile cosmique faite d'atomes, d'éléments, de chimie... Une partie de cette poussière est encore là-haut aujourd'hui et on peut la voir briller la nuit... Une lumière zodiacale... déposée sur la toile d'araignée du cosmos. »



Avec des interventions discrètes et délicates, **Elisabeth S. Clark** amorce des récits qu'elle laisse ouverts. Une œuvre littéraire, une anecdote ou une situation peuvent constituer l'origine de ses performances, partitions ou installations : la perte ou la dissimulation d'un objet, un lâcher de ballons, une suite d'instructions... La nature musicale de sa poésie permet par ailleurs de rythmer une alternance entre apparitions et disparitions. Pour la Biennale, Elisabeth S. Clark réactive plusieurs installations et performances : d'une étincelle maintenue allumée pendant plus de douze heures, qui parcourt lentement et sans interruption tout l'espace d'exposition, jusqu'au passage obligé du spectateur à travers une étendue de paillettes qu'il emportera nécessairement avec lui, ses œuvres sont autant de moments à la fois fugaces et marquants.



“

*Triste état céleste  
Seuls restent les gestes  
Qui se répètent  
Qui deviennent  
Des prières-rituels*

*Je refais par tradition  
Sans me poser la question  
Entre mes dieux*

*Triste état du ciel  
Il reste quoi  
En bas dans la cave  
Au sol sec  
Aux milliers de fissures  
Marie  
L'avenir est dans  
la pénombre  
Parfois il est bon de ne pas  
savoir  
Le pourquoi divin  
Tu as vu ce soir tout ce qui  
tombe  
Les toiles qui s'arrachent  
Pour devenir des coupes  
gorges  
Je suis resté perché  
En haut près de l'espoir  
Du ciel  
À l'origine  
Des éclairs  
Des idées*

*J'invoque  
Pointe de l'index*

*Ton dessein  
Est-ce que la grêle lévite  
La chute est lente  
Joseph est las  
Brisé de ne pas être  
Lui aussi une statue*

*Un déchet de sel  
Je suis gaucher comme  
Adam  
Je pointe de l'index*

*J'attends le souffle  
Par la fenêtre*

*Marie je suis dans une  
plongée  
Sans fin  
Au bout de la caverne  
Il y a de la lumière  
Dans les chaumières*

*Tu vois les gyrophares*

*Je montre les éclairs  
Coup de tonnerre*

*Je t'ai vue au palais  
Sous le dôme de la  
chapelle  
Il y a des souvenirs  
Des restes de soirées*

*J'ai fait ça seul  
Comme une procession  
J'ai fait dix-sept variations  
Pour être sûr  
De toucher  
La vérité*

*J'avais envie de glisser  
Le doigt sur l'horizon  
De titiller les arabesques  
Étincelantes de la main  
Pour avoir la sensation  
d'être  
Dans une relation intime  
avec le ciel*

*Enfant j'avais voulu réécrire  
la genèse  
En suspens  
Triste état céleste  
Seuls restent les gestes  
qui se répètent  
Qui deviennent  
Des prières-rituels*

”

→ Julien Creuzet, *En suspens (...)*, 2014,  
poème-titre, vidéo-boucle, 2'20"

« **Ce qui m'intéresse, c'est de rendre visible ce qui est invisible ; le flux par exemple. Ma démarche est souvent liée à cette question de l'immatérialité et de l'énergie.** »

Dominique Blais



**Dominique Blais** met en lumière les propriétés physiques d'un matériau, les courants électromagnétiques tels qu'on peut les enregistrer aux pôles de notre planète ou encore divers flux, temporels ou sonores, imperceptibles pour l'Homme sans assistance technologique. Ses installations, qui emploient souvent des accessoires de ce qu'il nomme « l'univers du sound system » (microphones, câbles, enceintes, platines vinyles) fonctionnent comme des dispositifs de révélation, attribuant une nouvelle matérialité à ces phénomènes.

Pour la Biennale, Dominique Blais travaille à la fois sur le son et la lumière, par le biais d'une double installation de forme hélicoïdale destinée à modéliser l'espace à travers le mouvement sonore, tandis que la lumière révèle tout à la fois l'architecture et son absence.

**Jingfang Hao & Lingjie Wang** conçoivent et réalisent en duo des objets et des environnements hybrides. Pour l'œuvre **L'été à venir est déjà fini**, le sol est entièrement recouvert de pollen de lotus et apparaissent, ici et là, quelques objets trouvés. Le matériau utilisé est considéré comme un fossile de la plante qui peut se conserver quelques milliers d'années, voire plus. Historiens et archéologues analysent, à travers le pollen de lotus, la transition du climat et le changement des espèces. Les visiteurs, en se déplaçant sur une passerelle faite de palettes, sont invités à entrer dans un espace hors du temps. L'œuvre **Over the Rainbow** apparaît comme un instant fugace à saisir : l'arc-en-ciel n'est visible que depuis certains points, se déplace avec la marche du spectateur, puis disparaît. L'expérience sensorielle et méditative permet d'apprécier différents phénomènes liés à l'écoulement du temps, aux variations lumineuses ou aux limites de notre perception







Ernesto Neto, *Two Columns for one Bubble Light*, 2007

# JOURNÉES PROFESSIONNELLES

*Lundi 18 & mardi 19 septembre 2017*

## PROGRAMME



### **Mondes flottants**

*La Sucrière, mac<sup>LYON</sup>, Le dôme*

Lundi 18 septembre de 10h à 19h

Mardi 19 septembre de 10h à 22h

Vernissage officiel le mardi 19 septembre à 18h

### **Rendez-vous 17**

*Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes*

Lundi 18 et mardi 19 septembre de 10h à 19h

Vernissage officiel le lundi 18 septembre à 17h

### **Résonance**

Pendant les journées professionnelles, galeries, centres d'art et collectifs d'artistes s'unissent autour d'une affiche commune (programme complet début septembre sur [biennaledelyon.com](http://biennaledelyon.com)).

### **Veduta**

Pendant les journées professionnelles, les aires Veduta *Eau de Rose* (Givors, Factatory/Lyon 7<sup>e</sup>, Rillieux-la-Pape, Vaulx-en-Velin, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or) de Thierry Boutonnier, Salle place des pavillons (Lyon 7<sup>e</sup>) avec le Musée Africain ou encore l'œuvre de Lara Almarcegui aux Clochettes (Saint-Fons), etc. seront accessibles. Toutes les informations pratiques sont à venir sur [biennaledelyon.com](http://biennaledelyon.com).

### **Expos associées**

*Fondation Bullukian*

26 place Bellecour, 69002 Lyon

Lundi 18 septembre et mardi 19 septembre, 14h à 18h30



### **Accueil des professionnels et retrait des accréditations**

*La Sucrière, 47-49 quai Rambaud, Lyon 2*

### **Accréditations presse et professionnelles sur [biennaledelyon.com](http://biennaledelyon.com)**

*(directeurs d'institutions culturelles, commissaires, etc.)*

## AU DÉPART DE LYON...



### 57<sup>e</sup> Biennale de Venise, *VIVA ARTE VIVA*

Commissaire | Christine Macel

Du 13 mai au 26 nov. 2017

**4 vols directs par jour entre Lyon et Venise**

### 5<sup>e</sup> Skulptur Projecte Muenster 2017

Commissaire | Kasper König

Du 10 juin au 1<sup>er</sup> oct. 2017

**2 vols directs par jour entre Lyon et Düsseldorf ou Francfort**

### 15<sup>e</sup> Biennale d'Istanbul, *A Good Neighbour*

Commissaires | Elmgreen & Dragset

Du 16 sept. au 12 nov. 2017

**2 vols directs par jour entre Lyon et Istanbul**

### 9<sup>e</sup> Biennale de Göteborg, *On Secularity*

Commissaire | Nav Haq

Du 09 sept. au 19 nov. 2017

**1 vol direct par jour entre Lyon et Göteborg**

### 2<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Chicago, *Make New History*

Commissaires | Johnston Marklee

Du 16 sept. 2017 au 7 janv. 2018

### Frieze Art Fair 2017

Du 5 au 8 oct. 2017

**6 vols directs par jour entre Lyon et Londres**

### FIAC 2017

Du 19 au 22 oct. 2017

**TGV Paris-Lyon (1h50) toutes les heures**

### Rencontres de l'Institut français

**19 sept. de 9h30 à 12h00**

Dans le cadre des journées professionnelles de la Biennale de Lyon, l'Institut français organise des rencontres express pour impulser des dynamiques de circulation et/ou de coproduction d'expositions monographiques d'artistes français ou vivant en France.

Le principe est de mettre en relation des professionnels étrangers et français porteurs de projets afin de favoriser des partenariats.

Toutes les modalités d'organisation et de participation seront bientôt disponibles sur le site de la Biennale de Lyon et celui de l'Institut français.

### Prix de l'artiste francophone 2017

**Remise du Prix mardi 19 sept. 2017**

Créé lors de la Biennale 2009, le Prix de l'artiste francophone sera décerné par un jury international, à l'ouverture de la Biennale, à l'un des artistes participants, originaires de l'un des 84 pays membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie, ou, tout simplement, revendiquant une culture francophile. 84 pays ont aujourd'hui choisi de revendiquer une langue et une vision du monde en partage. Un tiers des pays du monde qui, par cet engagement, refusent l'uniformité et plaident pour la différence, la diversité culturelle, le mouvement. Une autre vision d'un monde décidément flottant ! Choisie en 2008 pour accueillir la première maison de la Francophonie de l'Hexagone, Lyon est au cœur d'un fantastique appel d'air culturel francophone... En 2009, c'était au tour de la Biennale d'art contemporain de Lyon de succomber à cette aspiration francophone en faveur d'un monde multipolaire, respectueux des diversités notamment culturelles à l'heure où la mondialisation est trop souvent synonyme de monde aplati. Ce prix de l'artiste francophone viendra récompenser une œuvre affirmant que, dans ce spectacle mondialisé du quotidien, l'art reste le meilleur passeport pour la vie moderne.

Le Prix de la Francophonie a été décerné en 2009 à Maria Thereza Alves (Brésil), en 2011 à Dominique Petitgand (France), en 2013 à Jonathas De Andrade (Brésil) et en 2015 à Hicham Berrada (Maroc/France).

### La Maison de la Francophonie

Elle a pour vocation de promouvoir la Francophonie sur le territoire français. Le siège du réseau est à Lyon, avec d'autres implantations en Provence-Alpes-Côte d'Azur, en Bourgogne-Franche-Comté, en Nouvelle-Aquitaine, en Normandie et Pays de la Loire. Elle bénéficie du soutien de l'Organisation Internationale de la Francophonie, du ministère des Affaires étrangères, du ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Lyon, de la Métropole de Lyon, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de l'Association Internationale des Régions Francophones, de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon Métropole...

# INFOS PRATIQUES

## DATES



***Du mercredi 20 septembre 2017  
au dimanche 7 janvier 2018***

### **Journées professionnelles**

Lundi 18 septembre de 10h à 19h et mardi 19 septembre de 10h à 22h

### **Vernissage Mondes flottants**

Mardi 19 septembre à 18h

### **Vernissage Rendez-vous 17**

Lundi 18 septembre à 17h

### **Fermeture hebdomadaire le lundi**

## LES LIEUX D'EXPOSITION



### ***Mondes flottants***

#### **La Sucrière**

Les Docks, 47-49 quai Rambaud, Lyon 2

#### **Le mac<sup>LYON</sup>**

Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6

#### **Le dôme**

Place Antonin Poncet  
(du 20 sept. au 5 nov. 2017 - Gratuit)

### ***Rendez-vous 17***

#### **Institut d'art contemporain - Villeurbanne/ Rhône-Alpes**

11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne

## HORAIRES D'OUVERTURE

### ***En semaine***

Du mardi au vendredi de 11h à 18h  
Et à partir de 9h30 pour les groupes en visite commentée  
(sur réservation)

### ***Le week-end***

Samedi et dimanche de 11h à 19h

### ***Nocturnes jusqu'à 22h***

Les vendredis 29 sept., 13 oct., 17 nov. et 15 déc.

Partenaire officiel du mac<sup>LYON</sup>

**JACQUETMETALSERVICE**

## TARIFS



### Billet d'entrée

Nouveau cette année ! 1 billet = 2 expos

Le billet donne accès une fois à chaque lieu d'exposition *Mondes flottants* et à l'exposition *Rendez-vous 17* pendant toute la durée de l'exposition.

### Plein tarif 16€

Pack Entrée + visite commentée ou visioguide : à partir de 17€\*

### Tarif réduit 9€

sur présentation d'un justificatif

Moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, carte famille nombreuse, professeurs d'arts plastiques et histoire de l'art en collège, lycée et école des beaux-arts, professeurs d'architecture, accompagnateurs de PSH, professionnels, nocturne à partir de 18h.

Pack Entrée + visite commentée ou visioguide à partir de 13€\*

### Gratuité

Sur présentation d'un justificatif : moins de 15 ans, détenteurs de la carte M'RA, étudiants en formation diplômante de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, élèves des écoles d'arts et arts appliqués, étudiants en histoire de l'art et arts plastiques suivant des cursus diplômants, bénéficiaires du RSA, carte MAPRAA et maison des artistes, carte ICOM, LYON CITY CARD, carte IBA, personnes en situation de handicap et son accompagnateur.

### Pass permanent

Permet un accès illimité dans tous les lieux d'exposition du 20 septembre 2017 au 7 janvier 2018.

Pass simple : 27€

Pass duo : 37€ (deux personnes)

Pass jeune : 16€ (moins de 26 ans)

\* Tarif variable en fonction du type de visite

## BILLETTERIE



### Billets d'entrée et visites individuelles

**En ligne, le e-billet pour plus de facilité**

[www.biennaledelyon.com](http://www.biennaledelyon.com)



**Sur place, à la Sucrière, au mac<sup>LYON</sup> et à l'IAC**

À partir du 20 sept. pendant les horaires d'ouverture

**Par téléphone à partir du 20 sept.**

Du mardi au dimanche de 10h à 15h

04 27 46 65 65

**Magasin Fnac, à partir du 20 sept.**

0892 684 694 (0,34 € TTC/min) ou sur [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

**Office de tourisme de Lyon, pavillon place Bellecour**

À partir du 20 sept.

Tous les jours de 9h à 18h.

# LES VISITES COMMENTÉES

***La Biennale de Lyon propose à ses visiteurs de découvrir l'exposition Mondes flottants à leur convenance, d'un lieu à l'autre, selon leur sensibilité, leurs envies ou le temps dont ils disposent.***

L'équipe de médiation, constituée d'une vingtaine de médiateurs professionnels et artistes intervenants, propose différents parcours de visites au cœur des expositions, au mac<sup>LYON</sup> et à la Sucrière.

Privilégiant le dialogue et la découverte d'œuvres fortes, les visites permettent à chacun d'interroger la création contemporaine, le projet artistique de l'exposition et d'approfondir son expérience de visiteur...

## POUR LES FAMILLES

### La visite Complice

Partager en famille la découverte des expositions (pour les enfants à partir de 6 ans, accompagnés d'un adulte).

### L'Atelier Bac à Sucre en famille

Parents et enfants expérimentent ensemble une pratique artistique le temps d'un atelier thématique, à l'issue d'une visite complice de la Sucrière (1 adulte et 1 enfant de 6 à 10 ans).



**Plus d'informations sur  
[www.biennaledelyon.com](http://www.biennaledelyon.com)**

## POUR LE PUBLIC INDIVIDUEL

### La visite pARTage

Un parcours d'1h30 au cœur de l'exposition et à la rencontre des œuvres.

### La visite Apéro

Après la visite, la discussion se poursuit autour d'un verre avec le médiateur.

### La visite Coulisse

Accompagne le visiteur dans l'envers du décor et lève le voile sur les secrets du montage des œuvres et de l'exposition.

### La visite mal ou non voyant

Un parcours adapté qui privilégie une approche sensorielle et une description orale des œuvres.

### La visite LSF

Visite bilingue français / langue des signes française.

### La visite Théma

Découvrir l'exposition à partir d'un thème donné.

### La visite Duo

Une visite fondée sur le dialogue entre un médiateur de la Biennale et un invité issu de l'univers de la musique, de la littérature, du théâtre, de la philosophie...

### La visite 1h

L'essentiel de l'exposition en une heure au mac<sup>LYON</sup>.

### La visite Confluence

Visite couplée de la Sucrière et du quartier de la Confluence.



## POUR LES ENFANTS *à partir de 3 ans* & LES JEUNES

### La visite des Sucripants

L'exposition dévoilée aux tout-petits (3 à 5 ans) au détour d'une histoire fantastique.

### La visite Anniversaire

Pour les enfants de 5 à 12 ans qui souhaitent inviter leurs amis à la découverte de l'art contemporain. Un après-midi en deux temps : une visite commentée suivie d'un temps partagé dans un espace privatisé pour souffler ses bougies !

### L'atelier Bac à Sucre

Une visite et un atelier dans un espace d'expérimentations plastiques ludiques et pédagogiques (pour les enfants de 6 à 10 ans).

### Workshop

Deux jours immersifs durant lesquels on navigue de l'exposition à l'atelier, pour expérimenter et découvrir ensemble l'art contemporain (pour les jeunes de 12 à 15 ans).

### Les vacances de l'art

Durant les vacances de la Toussaint et de Noël, les enfants et les jeunes de 3 à 15 ans sont à l'honneur et peuvent profiter chaque jour d'une activité !

**Visites, ateliers, workshop sont autant de moments qui permettent de découvrir autrement l'exposition.**

## POUR LES GROUPES *adultes et enfants*

(associations, CE, groupe d'amis, centres de loisirs, centres sociaux...)

### La visite pARTage d'1 ou 2 sites

Visite commentée d'1h30 à la Sucrière et/ou au mac<sup>LYON</sup>.

### La Drôle de visite

Une visite imaginée autour du jeu pour les enfants et les jeunes qui n'ont pas froid aux yeux !

Les visites Complice, LSF et Ateliers Bac à Sucre sont également accessibles aux groupes sur réservation.

**Des actions spécifiques sont proposées : ateliers, interventions en classe, espaces d'échanges...**





## POUR LES SCOLAIRES

Pour une meilleure approche de l'art contemporain, l'équipe du service des publics met en place des parcours de visite adaptés à chaque âge et niveau scolaire, de la dernière année de maternelle aux groupes d'étudiants. La visite, conçue sur le mode de l'échange et du dialogue, permet une réelle interaction entre les élèves et le médiateur.

Accueil dès 9h30 du mardi au vendredi à la Sucrière et au mac<sup>LYON</sup>

### Pour les primaires

PetitArt (structure de sensibilisation à l'art) propose une exposition découverte, une mallette pédagogique et un atelier créateur en complément de la visite commentée. Des moments ludiques et pédagogiques à expérimenter et à partager en classe.

### Pour les écoles du Pôle métropolitain de Lyon

Pour la deuxième édition, le Pôle métropolitain (en collaboration avec la Biennale de Lyon) favorise l'accès aux expositions grâce à une prise en charge des transports des classes primaires qui souhaitent venir visiter la Biennale. Les établissements du premier degré de la Capi, Vienne, Saint-Étienne et Villefranche-sur-Saône, peuvent répondre à un appel à projet proposé par le Pôle métropolitain et la Biennale.

### Pour les collégiens de la Métropole

Dans le cadre d'un partenariat avec la Métropole de Lyon, les collèges peuvent visiter les expositions et mener des projets d'accompagnement et de sensibilisation à l'art contemporain.

### Pour les lycéens et apprentis de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Depuis 2007, ce sont plus de 350 projets qui ont pu être menés dans le cadre du dispositif d'accompagnement culturel et artistique de la Région Auvergne-Rhône-Alpes offrant une véritable ouverture sur l'actualité artistique contemporaine que propose la Biennale. Pour les 10 ans de ce partenariat, les projets s'étendent au territoire de l'Auvergne. Chaque établissement de la Région peut construire un projet inédit de sensibilisation et d'approfondissement à l'art contemporain au travers d'un parcours adapté à chaque classe dont la prise en charge est assurée par la Région.

## LES FORMATIONS POUR TOUS

L'association Histoires et Toiles travaille en partenariat avec la Biennale de Lyon et propose des stages de formation pour les adultes souhaitant développer ou approfondir leurs connaissances autour de l'exposition de la Biennale.

Au programme : lectures et questionnements des œuvres exposées, repères historiques et théoriques, informations bibliographiques et documentaires. Visites des sites de la Biennale sur une journée ou visites approfondies sur plusieurs jours.

→ [histoires-toiles@wanadoo.fr](mailto:histoires-toiles@wanadoo.fr) | [www.histoires-toiles.fr](http://www.histoires-toiles.fr)

## POUR LES ENSEIGNANTS

Du 26 au 29 septembre, des visites adaptées sont proposées gratuitement aux enseignants du premier et second degré pour préparer leur venue avec leur classe au mac<sup>LYON</sup> et à la Sucrière.

Dans le cadre du Plan Académique de Formation, le rectorat de l'Académie de Lyon en partenariat avec la Biennale de Lyon propose un stage de deux jours en direction des enseignants et du personnel de l'Éducation Nationale. Il offre la possibilité de se sensibiliser à l'art contemporain et de réfléchir aux pratiques pédagogiques qui peuvent être mises en place à partir de l'exposition *Mondes flottants*.

Ce stage est ouvert aux enseignants de l'Académie de Grenoble et de Clermont-Ferrand.

L'Inspection Académique de Lyon en partenariat avec la Biennale de Lyon organise, à l'attention des enseignants d'arts plastiques et d'arts appliqués, une journée de formation au mac<sup>LYON</sup> et une journée de formation à la Sucrière.



Contact | [public@labiennaledelyon.com](mailto:public@labiennaledelyon.com)



# BIOGRAPHIES

## EMMA LAVIGNE



Emma Lavigne est directrice du Centre Pompidou-Metz depuis décembre 2014, où elle a été commissaire des expositions *Warhol Underground*, *Kimsooja – To Breathe*, *Musicircus*, *Oskar Schlemmer, l'homme qui danse*. Elle a ouvert en mars 2017 l'exposition *Jardin infini. De Giverny à l'Amazonie* sur la thématique du jardin subversif, chaotique et contre-nature, mis en scène par l'artiste Daniel Steegmann Mangrané et prépare pour 2018 l'exposition *Couples modernes*.

De 2000 à 2008, elle est conservatrice à la Cité de la Musique à Paris, où elle développe une programmation pluridisciplinaire, à travers le commissariat de nombreuses expositions consacrées aux relations entre la musique, le son et l'art contemporain, telles que *Electric Body*, questionnant la place du corps dans la musique, ou *Espace Odyssée*, explorant la notion d'espace dans la musique contemporaine dans une scénographie de l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster. Elle y présente également des projets monographiques dédiés à des artistes de la scène musicale et artistique, tels que Chen Zhen, Christina Kubisch, Saâdane Afif ou Christian Marclay. L'exposition très remarquée *Marclay Replay* est accueillie par plusieurs institutions, en Australie, en Espagne et au Canada. C'est au cœur de cette institution parisienne consacrée à la musique contemporaine, qu'elle organise pour la première fois en France des expositions sur la scène musicale pop-rock, proposant avec *Jimi Hendrix Backstage*, *Pink Floyd Interstellar* et *John Lennon Unfinished Music* une relecture historique de grandes figures de la musique populaire. Forte de ces expériences et des programmations associées qu'elle a initiées, telles que le concert de Kraftwerk ou celui de Sonic Youth, elle est invitée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal à concevoir en 2008 l'exposition *Warhol Live*, puis *Imagine Peace* avec Yoko Ono en 2009. L'exposition *I am a cliché*, sur l'héritage de l'esthétique punk, aux Rencontres internationales de la photographie en Arles, puis au Brésil en 2010-2011, s'inscrivent dans sa démarche de relecture historique et pluridisciplinaire.

Elle rejoint en 2008 le Centre Pompidou, comme conservatrice pour l'art contemporain, où elle continue de se spécialiser dans les liens entre les arts visuels, la musique, la danse et la

performance. Elle est associée au commissariat de l'accrochage *Elles@centrepompidou*, consacrée aux artistes femmes, dont elle organise l'itinérance au Brésil. Elle organise, parallèlement au travail sur la collection et l'acquisition de pièces emblématiques, comme *The Clock* de Christian Marclay qui remporte le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2011, plusieurs expositions, dont l'événement *Danser sa vie* (avec Christine Macel) étudiant les liens entre la danse et les arts visuels et résonnant avec une riche programmation associée. Elle a également été commissaire de la très remarquée rétrospective Pierre Huyghe au Centre Pompidou, qui fait entrer dans l'enceinte du musée des organismes vivants et a été présentée au Ludwig Museum de Cologne avant de l'être au LACMA de Los Angeles fin novembre 2014, ainsi que de la rétrospective de Dominique Gonzalez-Foerster, présentée en septembre 2015 au Centre Pompidou, Paris, puis à Düsseldorf, au K20 en avril 2016.

Elle a également été commissaire du Pavillon français à la Biennale de Venise 2015, avec le projet de Céleste Boursier-Mougenot, *Révolutions*, proposant une réflexion sur les systèmes de contrôle de l'homme et de la nature, des notions d'hybridation et de vivre ensemble.

## THIERRY RASPAIL



Historien de l'art, Thierry Raspail débute sa carrière de Conservateur au Musée de Grenoble. Après plusieurs missions en Afrique de l'Ouest, il signe la muséographie du Musée National de Bamako (Mali).

Il occupe le poste de Directeur du Musée d'art contemporain de Lyon depuis sa création en 1984. C'est à cette époque qu'il définit un projet muséographique reposant sur le principe d'une collection de moments composée d'œuvres génériques, souvent monumentales. Il est commissaire général de plusieurs expositions marquantes, Robert Morris, Joseph Kosuth, Dan Flavin, Louise Bourgeois, Andy Warhol, Keith Haring, Ben, Robert Combas, Cage-Satie, Huang Yong Ping, Latifa Echakhch, Gustave Metzger et l'auteur de plusieurs catalogues.

En 1991, Thierry Raspail crée la Biennale d'art contemporain de Lyon et en occupe depuis le poste de Directeur artistique.

# HISTORIQUE



Directeur artistique *Thierry Raspail*  
Régisseur artistique général *Thierry Prat*

## 1991

### *L'Amour de l'Art*

*Commissaires Thierry Raspail et Thierry Prat*

Parmi les artistes invités : Arman, César, Robert Filliou, Pierre Soulages, Erik Dietman, Fabrice Hyber, Robert Combas, La vérité (Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Joseph, Bernard Joisten et Philippe Parreno), Pierre & Gilles, Sophie Calle, Alain Séchas...

## 1993

### *Et tous ils changent le monde*

*Commissaire Marc Dachy*

Parmi les artistes invités : Marcel Duchamp, Kurt Schwitters, Kasimir Malévitch, Jean-Michel Basquiat, Andy Warhol, John Cage, William S. Burroughs, Ilya Kabakov, Bill Viola, Bruce Nauman, Imi Knoebel, David Hammons...

## 1995

### *Interactivité, image mobile, vidéo*

*Commissaire Georges Rey*

Parmi les artistes invités : Nam June Paik, Vito Acconci, Dan Graham, Peter Campus, Dennis Oppenheim, Rirkrit Tiravanija, Dumb Type, Carsten Höller, Douglas Gordon, Tony Oursler, Pierre Huyghe...

## 1997

### *L'autre*

*Commissaire Harald Szeemann*

Parmi les artistes invités : Katharina Fritsch, Chris Burden, Richard Serra, Emery Blagdon, Matthew Barney, Jason Rhoades, Chen Zhen...

## 2000

### *Partage d'exotismes*

*Commissaire Jean-Hubert Martin*

Parmi les artistes invités : Esther Mahlangu, Sol Lewitt, Navin Rawanchaikul, Takashi Murakami, Yan Pei-Ming, Yinka Shonibare, Bjarne Melgaard, Tunga, Hervé Di Rosa, Gilbert & George, Anish Kapoor, Xavier Veilhan, Barthélémy Toguo, Erwin Wurm...

## 2001

### *Connivence*

*Commissaires Anne Bertrand, Jean-Marc Chapoulie, Yvane Chapuis, Laurence Dreyfus, Klaus Hersche, Richard Robert et Guy Walter*

Parmi les artistes invités : Jérôme Bel, Marco Berrettini, Xavier Le Roy, William Eggleston, Adrian Piper, Steve McQueen, Kolkoz, Robert Wyatt...

## 2003

### *C'est arrivé demain*

*Commissaires Le Consortium, Dijon (Xavier Douroux, Franck Gautherot, Eric Troncy) avec Anne Pontégnie et Robert Nickas*

Parmi les artistes invités : Mike Kelley & Paul McCarthy, Tim Head, Gustav Metzger, Steven Parrino, Larry Clark, Yayoi Kusama, Catherine Sullivan, Bridget Riley, Ugo Rondinone...

## 2005

### *Expérience de la durée*

*Commissaires Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans*

Parmi les artistes invités : La Monte Young, Terry Riley, James Turrell, Martin Creed, Kader Attia, John Bock, Erwin Wurm, Kendell Geers, Tony Conrad, Robert Crumb, Daniel Buren, Olafur Eliasson...

## 2007

### *oo's, l'histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée*

*Concepteurs Stéphanie Moisdon et Hans Ulrich Obrist*

Parmi les artistes invités : Josh Smith, Kelley Walker, Urs Fischer, Tomás Saraceno, Hilary Lloyd, Nathaniel Mellors, Sheela Gowda, Ryan Gander, Tino Sehgal, Wade Guyton, Seth Price, Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla, Michel Houellebecq...

## 2009

### *Le Spectacle du quotidien*

*Commissaire Hou Hanru*

Parmi les artistes invités : Adel Abdessemed, Pedro Cabrita Reis, Dan Perjovschi, Tsang Kin-wah, Sarkis, Agnès Varda, Maria Thereza Alves, Shilpa Gupta...  
Outre l'exposition internationale, la Biennale est désormais organisée en trois plateformes avec Veduta et Résonance.

## 2011

### *Une terrible beauté est née*

*Commissaire Victoria Noorthoorn*

Parmi les artistes invités : Augusto de Campos, Robert Kusmirowski, Marina de Caro, Jorge Macchi, Tracey Rose, Lynette Yiadom-Boakye, Cildo Meireles, Robert Filliou, Eva Kotatkova, Eduardo Basualdo, The Center for Historical Reenactments, The Arctic Perspective Initiative, Kemang Wa Lehulere...

## 2013

### *Entre-temps... Brusquement, Et ensuite*

*Commissaire Gunnar B. Kvaran*

Parmi les artistes invités : Matthew Barney, The Bruce High Quality Foundation, Dan Colen, Erró, Fabrice Hyber, Jeff Koons, Nate Lowman, Yoko Ono, Laure Prouvost, Alain Robbe-Grillet, Matthew Ronay, Tom Sachs, Anicka Yi...

## 2015

### *La vie moderne*

*Commissaire Ralph Rugoff*

Parmi les artistes invités : Kader Attia, Yto Barrada, Hicham Berrada, Michel Blazy, Céleste Boursier-Mougenot, George Condo, Cyprien Gaillard, Anthea Hamilton, Camille Henrot, Liu Wei, Andreas Lolis, Daniel Naudé, Ed Ruscha, Tatiana Trouvé...

# LES PARTENAIRES

## *La Biennale de Lyon 2017 est financée par*

La Métropole de Lyon  
 La Ville de Lyon  
 Le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes)  
 La Région Auvergne-Rhône-Alpes

## *Avec le soutien de*

La Ville de Villeurbanne  
 Sytral/TCL  
 Only Lyon

## *Partenaire principal*

Groupe Partouche  
 Grand Casino de Lyon Le Pharaon

## *Partenaires officiels*

CIC Lyonnaise de Banque  
 Esker  
 Foncière Cardinal  
 GL events  
 Groupe HASAP

## *Partenaires associés*

Le Groupe La Poste  
 Lyon Parc Auto  
 Le Club de la Biennale de Lyon  
 BPD Marignan  
 Eiffage Construction  
 Egis  
 Altarea Cogedim  
 Jacquet Metal Service  
 Groupe Bernard  
 Veolia  
 Vatel  
 Dalkia

## *Partenaires communication*

JCDecaux  
 Fnac  
 My Presqu'île  
 UGC  
 Ouibus

## *Membres du Club de La Biennale de Lyon*

Algoé Exécutive  
 Artena  
 Arch'in Design Lyon  
 Bremens Associés Notaires  
 Cabinet Kaliane Thibaut  
 Dragon Prod.  
 Fancy Voyages  
 Florette  
 Frsh  
 Gerbe  
 it Partner  
 Oluma  
 PME Centrale  
 Rapid Copy  
 SIER  
 Et Paul et Geneviève Brichet

## *Avec le concours de*

CIREME/Meric  
 Duvel Moortgat France  
 Fermob  
 Galeries Lafayette Lyon Bron  
 Serfim  
 Serge Ferrari  
 TARVEL  
 Tinsels



## Crédits photographiques

**Couvertures** Shimabuku, *When Sky was Sea*, 2002 ©Shimabuku and Air de Paris  
 P.15 Hans Haacke, *Sky Line*, 1967 ©Hans Haacke / VG Bild-Kunst  
 P.17 **De gauche à droite** Yuko Mohri, *Moré Moré [Leaky]: The Falling Water Given #4-6*, 2017 ©Damian Griffiths | Marcel Duchamp, *La mariée mise à nu par ses célibataires même (la boîte verte)*, 1934 ©Blaise Adilon ©The estate of Marcel Duchamps/Adagp, Paris Collection du mac<sup>LYON</sup>  
 P.18 **De gauche à droite** Cerith Wyn Evans, *A=P=P=A=R=I=T=I=O=N*, 2008 ©Cerith Wyn Evans ©Adagp | Alexander Calder, *31 janvier*, 1950 ©Lisa Hofmann Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle  
 P.19 Lucio Fontana, *Concetto spaziale, La fine di Dio*, 1963 ©Lucio Fontana, Milano / by SIAE / Adagp, Paris photo : ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Dist. RMN-GP - ©ADAGP  
 P.20 **De gauche à droite** Hans Arp, *Feuille se reposant*, 1959 ©Adagp, Paris photo : ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle | Hans Arp, *Objets célestes*, 1962 ©DR, musée de Grenoble  
 P.21 **De haut en bas** Céleste Boursier-Mougenot, *clinamen v.2*, 2015 ©Centre Pompidou-Metz / Photo Christine Hall © Céleste Boursier-Mougenot | Richard Buckminster Fuller, *Biosphère de Montréal* ©Bertrand Buisson  
 P.22 **De gauche à droite** Hans Haacke, *Wide White Flow*, 1967 - 2008 ©Hans Haacke / VG Bild-Kunst | Hans Haacke, *Together*, 1969-2013 © Hans Haacke / Artists Rights Society (ARS), New York / VG Bild-Kunst, Europe courtesy Paula Cooper Gallery, New York  
 P.23 **De gauche à droite** 23 Jochen Gerz, *Vivre*, 1974 ©Jochen Gerz VG-Bildkunst 2017 | Ewa Partum, *Active Poetry, Poem by Ewa*, 1971 - 1973 ©Adagp | Marcel Broodthaers, *La pluie, projet pour un texte*, 1969 Courtesy : Marie-Puck Broodthaers et Galerie Erna Hécey, Bruxelles  
 P.24 **De gauche à droite** Laurie Anderson, *Windbook*, 1974 ©Blaise Adilon Collection mac<sup>LYON</sup> | Ján Mančúška, *Oedipus*, 2016 Courtesy Meyer Riegger, Berlin/Karlsruhe Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle | Rivane Neuenschwander, *Watchword*, 2006 ©Eduardo Ortega  
 P.25 **De gauche à droite, de haut en bas** Marco Godinho, *Forever Immigrant, édition 1/3*, Collection du 49 Nord 6 Est Frac Lorraine, 2012 ©Marco Godinho | George Brecht, *Water Yam* (édition 1986), ©Blaise Adilon, Collection du mac<sup>LYON</sup> ©Adagp | Robert Barry, *Love To*, 1984 ©Blaise Adilon | George Brecht, *Vide*, 1986 ©Blaise Adilon, Collection du mac<sup>LYON</sup> ©Adagp  
 P.26 **De gauche à droite** David Tudor & Composers Inside Electronics, *Rainforest V (Variation 1)*, 2015 ©David Tudor & Composers Inside Electronics | Cildo Meireles, *Babel*, 2001 ©Agomstino Osio ©Cildo Meireles | Ari Benjamin Meyers, *Elevator Music (TRAFO)*, 2016 ©Ari Benjamin

Meyers and Esther Schipper, Berlin  
 P.27 **De gauche à droite** Fernando Ortega, *Assisted Levitation*, 2008 ©Courtesy of the artist and kurimanzutto, Mexico City | Doug Aitken, *Sonic Fountain II*, 2013-2015 ©Dakota Higgins | Susanna Fritscher, *Weisse Reise*, 2014-2015 ©Marc Cellier ©Susanna Fritscher  
 P.28 **De gauche à droite, de haut en bas** Philip Corner, *Made by underhanded Notes (Behind my Back)*, 1961 ©Blaise Adilon, Collection mac<sup>LYON</sup> | David Tudor & Composers Inside Electronics, *Rainforest V (Variation 1)*, 2015 ©David Tudor & Composers Inside Electronics | Jorinde Voigt, *The Shift (Song of the Earth) I-VIII*, 2016 ©Hasselblad H3D ©Adagp | Céleste Boursier-Mougenot, *clinamen*, 2013 ©Centre Pompidou-Metz / Photo Christine Hall © Céleste Boursier-Mougenot  
 P.29 **De gauche à droite** Richard Buckminster Fuller, *Radôme* ©DR | Image d'illustration pour le synopsis de Julien Discret ©Archives de la Ville de Montréal | Alberto Burri, *Plastica*, 1964 ©Fondazione Palazzo Albizzini Collezione Burri Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, photo : ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/ Dist. RMN-GP - ©ADAGP  
 P.30 **De gauche à droite** Berger & Berger, *Sans titre*, 2012 ©Guillaume Ziccarelli | Robert Breer, *Float*, 1970 ©Sally Breer | Lotty Rosenfeld, *Una milla de cruces sobre el pavimento*, 1979 Frac Lorraine ©L. Rosenfeld  
 P.31 **De gauche à droite** Lara Almarcegui, *Le Gypse*, 2016 ©Patty Nelly | Damián Ortega, *Hollow/Stuffed: market law*, 2012 ©Todd-White Art Photography | Marco Godinho, *Forever Immigrant*, 2012, Edition 1/3, Collection du 49 Nord 6 Est Frac Lorraine ©Marco Godinho  
 P.32 **De gauche à droite** Julien Creuzet, *Dernière partie de ricochet 3*, 2017 ©DR | Pratchaya Phinthong, *Ephemeral cinema*, 2004 ©DR  
 P.33 **De gauche à droite** Diana Thater, *White is the Color*, 2002 ©Gert Jan van Rooij | Lygia Pape, *O Ovo (The Egg)*, 1967 ©Projeto Lygia Pape | Anna Maria Maiolino, *Entrevidas*, 1981 © A. M. Maiolino  
 P.34 **De gauche à droite** Ernesto Neto, *Two Columns for one Bubble Light*, 2007 ©def image, courtesy galerie Max Hetzler | David Medalla, *Cloud Canyon*, 1964-2016, ©Plastiques Photography Limited ©David Medalla | Davide Balula, *Speaking in Flames (The Voice of the Fire Breather)*, 2014 Performance ©DR  
 P.35 **De gauche à droite** Christodoulos Panayiotou, *Untitled*, 2016 ©Christodoulos Panayiotou Photo. Julie Joubert & archives kamel mennour Courtesy the artist and kamel mennour, Paris/London | Jill Magid, *General view of exhibition, Ex-voto*, 2016 ©Ramiro Chaves  
 P.36 **De gauche à droite, de haut en bas** Daniel Steegmann Mangrané, *Orange Oranges*, 2001, *M O R P H O*, 2017 & '(), 2013 ©Daniel Steegmann Mangrané  
 P.37 **De gauche à droite** Ari Benjamin Meyers, *The Art*, 2016 © Conradin Frei | Melik Ohanian, *DAYS — I See what I Saw and what I will See*, 2011 ©Melik Ohanian | Ola Maciejewa, *Yellow Object « Loie Fuller Manual by Ola*

*Maciejewska* © Martin Argyroglo  
 P.38 **De gauche à droite** Anawana Haloba, *"Rape" at the Piccadilly Circus*, 2016 ©DR | Camille Norment, *Prime*, 2016 ©Droits réservés ©Adagp | Apichatpong Weerasethakul, *Phantoms of Nabua*, 2009. Courtesy of Apichatpong Weerasethakul  
 P.40 **De gauche à droite, de bas en haut** Héctor Zamora, *Ruptura*, 2016 ©Ding Musa. Courtesy Luciana Brito and the artist | Elisabeth S. Clark, *A spark kept alight*, 2013 Courtesy de l'artiste et de la Galerie Dohyang Lee | Lygia Pape, *Divisor (Divider)*, 1968 ©Paula Pape ©Projeto Lygia Pape | Dario Villalba, *Preso andando*, 1974 & *La espera blanca*, 1993 ©Antonio Zafra - ©ADAGP  
 P.41 **De gauche à droite** Heinz Mack, *Lichtrotoren, Sonne des Meeres*, 1967 ©Adagp, ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP Paris Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle | Renaud Auguste-Dormeuil, *I Will Keep A Light Burning*, 2011 ©Renaud Auguste-Dormeuil ©Adagp | Lars Fredrikson, *Untitled*, 1965 ©Maureen Favre  
 P.42 **De gauche à droite, de haut en bas** Lucio Fontana, *Concetto spaziale (50-B.1)*, 1950 ©Lucio Fontana, Milano / by SIAE / Adagp, Paris photo : ©Centre Pompidou MNAM-CCI/Jacqueline Hyde/Dist. RMN-GP | Julien Creuzet, *En suspens (...)*, 2014 ©DR | Lucio Fontana, *Ambiente spaziale*, 1967 ©Blaise Adilon Collection du mac<sup>LYON</sup> ©Adagp | Shimabuku, *When Sky was Sea*, 2002 ©Shimabuku and Air de Paris | Yuko Mohri, *Pleated Image*, 2016 ©Ujin Matsuo  
 P.43 **De gauche à droite** Icaro Zorbar, *Sympathy for the Devil*, 2012 ©Larry Muñoz | Tomás Saraceno, *Arachno Concert With Arachne (Nephila senegalensis)*, *Cosmic Dust (Porus Chondrite) and the Breathing Ensemble*, 2016 ©Andrea Rossetti ©Adagp | Elisabeth S. Clark, *Enchanté*, 2016 ©Elisabeth S. Clark & Galerie Dohyang Lee  
 P.45 **De gauche à droite, de haut en bas** Jingfang Hao & Lingjie Wang, *L'été à venir est déjà fini*, 2016 ©Lingjie Wang - ©ADAGP | Dominique Blais, *L'Ellipse*, 2010 Aurélien Mole - ©ADAGP | Dominique Blais, *Phases of the Moon*, 2014 ©Frederic Lanternier ©Adagp | Jingfang Hao & Lingjie Wang, *Over the rainbow*, 2016 ©Lingjie Wang ©Adagp  
 P.46 Ernesto Neto, *Two Columns for one Bubble Light*, 2007 ©def image  
 P.51, 52, 53 ©Xavier Tschudi  
 TGITLO

# L'ÉQUIPE

## 2017

### La 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon

**Direction artistique**  
**Thierry Raspail**  
*Commissaire invitée*  
**Emma Lavigne**



La Biennale d'art contemporain est organisée par l'association La Biennale de Lyon

**Direction générale de la Biennale de Lyon**  
**Sylvie Burgat**

#### Président

**Bernard Faivre d'Arcier**

#### Vice-président

**François Bordry**

#### Trésorier

**Michèle Daclin**

#### Membres du bureau

**Jean-Pierre Michaux**

**Gérard Debrinay**

**Jean-Patrice Bernard**

#### Direction générale

Toscane Angelier, *Assistante de direction*

#### Régie artistique générale Art

Thierry Prat  
 Assisté de Ludovic Chemarin

#### Coordinatrice artistique Art

Frédérique Gautier  
 Assistée d'Alexandra Chopin et de Lisa Hoffmann

#### Veduta

Adeline Lépine, *Responsable de Veduta*  
 Assistée de Léonor Rey  
 Pauline Combier, Jessica Palm, Fanny Ventre, *Chargées de médiation*

#### Résonance

Nicolas Garait, *Coordination*

#### Technique

Bertrand Buisson, *Directeur technique*  
 Assisté de Nadège Lieggi  
 Alexis Bergeron, *Régisseur général*  
 Julien Jay, *Régisseur général Veduta*  
 Olivier Emeraud, *Directeur technique du mac<sup>LYON</sup>*  
 Samir Ferria, *Régisseur général du mac<sup>LYON</sup>*  
 Norbert Paglia, *Informaticien*

#### Service des publics et relations avec les professionnels

Élisabeth Tugaut, *Directrice*  
 Nathalie Prangères, Marie Mulot, *Chargées de relation avec les publics*  
 Caroline Coulomb, *Chargées de médiation*  
 Nicolas Garait, *Chargé des relations avec les professionnels*  
 Prune Grillon, *Responsable de la billetterie et de l'accueil*  
 Nora Mouzaoui, *Responsable de la surveillance des œuvres*

#### Administration

Nathalie Wagner, *Administratrice*  
 Emmanuelle Moreau, *Responsable administrative*  
 Eric Dubois, *Chef comptable*  
 Marie-France Deruaz, *Responsable de paye*  
 Cathy Mornet Crozet, *Secrétaire comptable*

#### Communication

Barbara Loison, *Directrice*  
 Jack Vos, *Responsable de communication*  
 Réjane Letouche, *Chargée de communication*  
 Mélissa Boudilmi, *Assistante de communication*  
 Marie Gatti, *Graphiste*

#### Service partenariat

Isabelle Huguet, *Directrice du développement*  
 Cécile Claude, *Responsable du service partenariat*  
 Justine Belot, *Responsable Club, partenariats en nature, événementiels entreprises*  
 Assistée de Catherine Farkas-Thiebeault

#### Secrétariat, accueil et standard

Amina Murer

... avec le renfort de 150 autres coéquipiers



**RENDEZ-VOUS 17**

**74<sup>E</sup> BIENNALE DE LYON**

**DOSSIER DE PRESSE**



**ÉTAPE 01**

Avril  
2017





# RENDEZ-VOUS 17



*Institut d'art contemporain - Villeurbanne/Rhône-Alpes*

# RENDEZ-VOUS 17

## LA JEUNE CRÉATION

*20 artistes, 1 graphiste, 10 biennales internationales*

**R**endez-vous est une exposition délibérément consacrée à la découverte de la jeune création française et internationale. Créée en 2002 par le Musée d'art contemporain de Lyon avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, *Rendez-vous*, dédiée à la jeune création, associe quatre institutions : la Biennale de Lyon, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et le Musée d'art contemporain de Lyon, qui en assurent la direction artistique.

La direction artistique sélectionne dix artistes travaillant en France et invite dix biennales internationales à présenter chacune un artiste qui leur est géographiquement proche et qu'elles soutiennent.



#### LE LIEU

Institut d'art contemporain  
11 rue Docteur Dolard, 69100 Villeurbanne  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)



#### LES DATES

Du 20 sept. 2017 au 7 janv. 2018

## 10 artistes travaillant en France



### **Amélie Giacomini et Laura Sellies**

*Amélie Giacomini, née en 1988 à Lyon (France) ; Laura Sellies, née en 1989 à Grenoble (France)*

*Vivent et travaillent à Paris (France)*

Constituant une forme de récit visuel et sonore, avec des performances en direct ou filmées, Amélie Giacomini et Laura Sellies réalisent des installations qui conjuguent sculptures et corps en action, à partir de récits tirés de la mythologie, de la littérature ou encore en lien avec l'architecture.



→ Amélie Giacomini et Laura Sellies, *Au sol camaïeux...*

### **Igor Keltchewsky (alias Abraham Murder)**

*Né en 1989 à Paris (France), vit et travaille à Lyon (France)*

Inspiré par l'imagerie électronique et la science-fiction, Igor Keltchewsky explore l'univers du jeu vidéo en concevant son propre jeu dans lequel il incorpore les musiques de son groupe Abraham Murder.



→ Igor Keltchewsky, *Something Has Been Seen*

### **Anne Le Troter**

*Née en 1985 à Saint-Étienne (France), vit et travaille à Paris (France)*

Le langage est la matière première des œuvres d'Anne Le Troter. S'inspirant de situations de la vie quotidienne, elle compose des installations sonores qui explorent le mécanisme du langage dans l'environnement social.



→ Anne Le Troter, *Liste à puces*

### **Laure Mary-Couégnias**

*Née en 1989 à Bonneville (France), vit et travaille à Lyon (France)*

Laure Mary-Couégnias emplit la toile ou le mur de son univers empreint d'une apparente naïveté, où s'entremêlent indifféremment végétaux et animaux peints. Avec une grande maîtrise des formes et des couleurs elle joue, non sans ironie, avec les notions d'attraction et de répulsion, en lien avec l'iconographie contemporaine d'Internet.



→ Laure Mary-Couégnias, *Le Dormeur du Val*

### Nathalie Muchamad

*Née en 1979 à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), vit et travaille à Lyon (France)*

Nathalie Muchamad combine dans ses installations mémoire et histoire, incitant le spectateur à créer son propre récit à partir des indices donnés. Elle joue avec les codes du documentaire et de la fiction, entre faits réels et imagination, réalité et inconscient.



→ Nathalie Muchamad, *Rosa, Scarlett, Lorraine*

### Éléonore Pano-Zavaroni

*Née en 1988 à Romans-sur-Isère (France), vit et travaille à Lyon (France)*

Éléonore Pano-Zavaroni provoque dans ses installations *in situ*, des situations, des moments de rencontre et d'échange, essayant de mettre en évidence des communautés de pensée par des interventions parfois légères, parfois plus spectaculaires.



→ Éléonore Pano-Zavaroni, *Passer par la fenêtre*

### Marion Robin

*Née en 1981 à Clermont-Ferrand (France), où elle vit et travaille*

Marion Robin s'attache à une caractéristique du lieu dans lequel elle intervient pour créer des illusions visuelles, réalisant une œuvre éphémère qui n'existe qu'en relation avec l'environnement et le temps de l'exposition.



→ Marion Robin, *Sans titre*

### Ludvig Sahakyan

*Né en 1988 à Leninavan (Arménie), vit et travaille à Lyon (France)*

Ludvig Sahakyan manie indifféremment le dessin, la broderie, la sculpture ou la performance avec toujours à l'esprit l'idée d'une combinaison entre la matière et le « souvenir du monde arménien » dont il est originaire.



→ Ludvig Sahakyan, *À l'ombre des ancêtres oubliés*

### Thomas Teurlai

*Né en 1988 à Meaux (France), vit et travaille à Paris (France)*

Thomas Teurlai bricole, détourne, transforme avec un humour un peu potache, aussi bien des objets du quotidien que des icônes de l'histoire de l'art.



→ Thomas Teurlai, *Foot Locker*

### Victor Yudaev

*Né en 1984 à Moscou (Russie), vit et travaille en France*

Avec ses installations/sculptures constituées d'objets trouvés ou usinés, Victor Yudaev construit une sorte de récit littéraire fictionnel complexe, où les éléments soigneusement assemblés remplacent des mots placés à dessein.



→ Victor Yudaev, *Bouchon*

## Une graphiste



### Léna Araguas

*Née en 1989 à Bordeaux (France), vit et travaille en région parisienne*

Léna Araguas conçoit l'identité graphique de *Rendez-vous 17* et du catalogue de l'exposition.

## 10 biennales internationales 10 commissaires

*sélection des artistes en cours*



### Asia Pacific Triennial of Contemporary Art [Brisbane, Australie]

*Commissaire invitée*

Maud Page, commissaire de la 8<sup>e</sup> Triennale d'art contemporain d'Asie-Pacifique [APT8] en 2015-2016, directrice adjointe et directrice des collections de la Galerie d'art de Nouvelle-Galles du Sud à Sydney

### Biennale de Shanghai [Chine]

*Commissaires invités*

Raqs Media Collective, artistes et commissaires de la 11<sup>e</sup> Biennale de Shanghai *Why Not Ask Again* en 2016

### Biennale de La Havane [Cuba]

*Commissaire invité*

Jorge Antonio Fernández Torres, critique d'art et commissaire de la 12<sup>e</sup> Biennale de La Havane *Between the Idea and Experience* en 2015

### Biennale de Sharjah [Emirats arabes unis]

*Commissaire invitée*

Sheikha Hoor Al Qasimi, fondatrice et présidente de la Biennale de Sharjah

### Biennale de Kochi-Muziris [Inde]

*Commissaire invitée*

Sudarshan Shetty, artiste et commissaire de la 3<sup>e</sup> édition de la Biennale de Kochi-Muziris en 2016

### Biennale de Jakarta [Indonésie]

*Commissaire invitée*

Melati Suryodarmo, artiste et directrice artistique de l'édition 2017 de la Biennale de Jakarta *Soul*

### Eva International [Irlande]

*Commissaire invitée*

Koyo Kouoh, commissaire de la 37<sup>e</sup> édition de Eva International – Ireland's Biennial *Still [the] Barbarians* en 2016

### Triennale d'Aichi [Japon]

*Commissaire invité*

Haito Masahiko, commissaire en chef pour les arts visuels de la 3<sup>e</sup> triennale d'Aichi *Homo Faber : A Rainbow Caravan* en 2016 et commissaire de la triennale d'Aichi 2010/2013

### Biennale de Marrakech [Maroc]

*Commissaire invitée*

Alya Sebti, directrice artistique de la 5<sup>e</sup> édition de la Biennale de Marrakech *Où sommes-nous maintenant ?* en 2014, commissaire d'exposition indépendante depuis 2011 et directrice de ifa-Gallery Berlin

### Biennale de Lubumbashi [République démocratique du Congo]

*Commissaire invité*

Sammy Baloji, artiste et co-fondateur de la Biennale de Lubumbashi



## Direction artistique

*Pour la Biennale de Lyon*

Thierry Raspail

*Pour l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon*

Emmanuel Tibloux

*Pour l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne*

Nathalie Ergino

*Pour le mac<sup>LYON</sup>*

Isabelle Bertolotti

Assistés par Magalie Meunier, assistant curator, chargée des projets artistiques et de recherche à l'Institut d'art contemporain et Marilou Laneuville, chargée d'exposition au mac<sup>LYON</sup>.



## Prix de Rendez-vous 17

Prix de la Jeune création Auvergne-Rhône-Alpes 2017

Prix Boesner



## Journée de professionnalisation à destination des jeunes artistes (date en cours)

Avec l'Adéra, Réseau des écoles supérieures d'art d'Auvergne-Rhône-Alpes

### Programme

#### Matinée

À l'Auditorium du mac<sup>LYON</sup> (public étudiant)

Restitution de Panorama – Enjeux et perspectives de l'art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes

Conférence d'Agnès Tricoire sur les droits et les statuts de l'artiste plasticien

#### Après-midi

À l'Auditorium de l'IAC (public étudiant)

Ateliers et rencontres

#### Soirée

À l'Auditorium de l'IAC (tous publics)

Soirée performances

## Rendez-vous hors d'Europe

L'année qui suit la Biennale de Lyon, *Rendez-vous* est exposée hors d'Europe. Ainsi, les dix artistes français de *Rendez-vous 15* sont présentés du 12 avril au 3 mai 2017 au CAFA Art Museum, Pékin, avec six artistes chinois : Gaëlle Choïsne, Ruth Cornelisse, Fabrice Croux, Adélaïde Feriot, Nicolas Garait-Leavenworth, Lola González, Huang Yang, Maxime Lamarche, Leng Wen, Li Linlin, Lu Zhengyuan, Daniel Otero Torres, David Posth-Kohler, Qiu Yu, Johann Rivat et Wu Hong.

#### Direction artistique en Chine

Fan Dian, Academic Advisor, CAFA Art Museum | Chunchen Wang, Head and Chief Curator, Curatorial Research Dept, CAFA Art Museum

**VEDUTA**

**74<sup>E</sup> BIENNALE DE LYON**

**DOSSIER DE PRESSE**



**ÉTAPE 02**

Mai  
2017



# VEDUTA

*Archipels, aires, flâneries, expos,  
résidences, workshops...*



**Chassieu**  
**Francheville**  
**Givors**  
**Lyon 7<sup>e</sup> et Lyon 8<sup>e</sup>**  
**Meyzieu**  
**Oullins**  
**Rillieux-la-Pape**  
**Saint-Cyr-au-Mont-d'Or**  
**Saint-Fons**  
**Vaulx-en-Velin**

# VEDUTA 2017

Mai  
2017

## ÉTAPE 02

### Directeur artistique

Thierry Raspail

### Responsable de Veduta

Adeline Lépine

**D**epuis 2007, Veduta crée, sur des territoires urbains ainsi connectés, des situations qui sont autant de zones de contacts et de convergences entre des expérimentateurs volontaires et curieux, des artistes, des œuvres et des villes. Partout, tous se rencontrent, débattent, discutent, créent et font l'expérience des questions intemporelles que pose l'art.

Le terme italien veduta est utilisé par les peintres de la Renaissance. Il est généralement traduit par « vue » ou « ce qui se voit » et désigne alors une ouverture, une fenêtre ouverte qui rompt la perspective de la toile et incite le regard à voir ailleurs. Au sein de la Biennale de Lyon, Veduta invite donc à regarder ailleurs, mais aussi à s'interroger sur ce que l'on voit, comment on le voit, comment on le (re)présente et enfin qu'est-ce que tout cela produit. Cette fenêtre s'ouvre sur divers territoires de la Métropole de Lyon et leurs habitants qui acceptent de s'inspirer des œuvres et des artistes afin d'expérimenter, développer, transformer, ingérer, digérer et déployer le potentiel de l'art, ce vecteur de poésie, de questionnement et d'action.

Chacun est invité à explorer tour à tour différentes étapes de la création visuelle (de sa conception à sa diffusion en passant par sa transmission) et à construire pour soi-même et ensemble les conditions d'un acte, d'une idée, d'une pensée, d'une création, d'une exposition et d'une attitude face à l'art afin de participer aussi à « la création permanente ».

Avec Veduta, la Biennale de Lyon crée de nouvelles *aires*, soit des points de rencontre permanents ou temporaires qui surgissent du dialogue qu'entretiennent les artistes avec les villes et leurs populations. Lieu de rencontre, médiathèque, place de la mairie, jardin... ou simplement surface disponible, les *aires* sont là où Veduta génère des actions, des manifestations, des situations esthétiques. Cette série d'*aires* fonctionne selon un principe d'archipels à travers des formes autres qui interrogent la ville moderne (sa mémoire, son langage, les échanges qu'elle

génère, ses désirs de modes d'existence). En réponse aux *Mondes flottants*, elles proposent une lecture spéculative du présent et invitent à réfléchir avec les œuvres à des visions du futur, à d'autres « dimensions », d'autres « vues » à porter sur les espaces du commun et du vivre ensemble au sein des villes.

En 2017, Veduta est accueillie par dix communes de la Métropole ainsi que le Grand Parc Miribel Jonage. La plateforme s'associe également avec trois partenaires artistiques qui acceptent de « prendre l'aire ».

Les résidences d'œuvres et d'artistes, les expositions et les *flâneries*, sont autant de formes données à ces archipels qui s'installent sur les *aires*. Elles proposent des connexions nouvelles entre des cultures visuelles variées et des expériences artistiques à la fois connectées et dispersées sur ces différents territoires avec la complicité de leurs créateurs.

Ainsi, l'*Eau de Rose* de Thierry Boutonnier se diffuse à l'échelle de cinq *aires* de la Métropole. Ce parfum migrateur croisera sur son chemin les *Histoires du Soir* de Lee Mingwei qui seront lues à l'oreille des petits comme des grands, partout et pour tous, lors de leur voyage à bord d'un véhicule. Au cours de ces parcours et promenades, nous découvrirons également des lieux oubliés qui réapparaîtront avec Lara Almarcegui. Les flâneurs apprécieront aussi les mots voyageurs et libertaires de Rivane Neuenschwander ou les cerfs-volants de Shimabuku qui mettent le monde sans dessus dessous et perturbent les règles de la physique comme celles de la politique.

Avec les œuvres et les artistes, les dialogues et les idées circulent et se diffusent également. Veduta renoue avec son principe d'expositions conçues par les habitants à partir de la collection du mac<sup>LYON</sup> et le *Moderne* qui les inspirent pour nous parler d'humanisme, de cycle, de révolution, des sons de notre environnement. Ils nous concoctent à leur tour des mondes, un archipel d'expositions poétiques et critiques pour retrouver l'espace de rêver et nous ouvrir à des utopies que l'on souhaiterait réalisables.

# RÉSIDENCES D'OEUVRES OU D'ARTISTES

*Des formes poétiques qui se disséminent...*

## EAU DE ROSE

*de Thierry Boutonnier*

***Une œuvre d'art à planter, à faire grandir, à récolter et à partager***

**De février à décembre 2017 et au-delà**

À l'invitation de la Biennale de Lyon et de Veduta, à partir de 2017, les communes de Lyon 7<sup>e</sup>, Givors, Rillieux-la-Pape, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et Vaulx-en-Velin accueillent le projet *Eau de Rose* disséminé ainsi sur la Métropole de Lyon.

Des rosiers de Damas parrainés et plantés par les habitants dans des espaces inattendus de leur quartier ; des pétales récoltés puis distillés pour en extraire de l'eau de rose ; des moments de construction partagée suivis d'instantanés de célébrations... Ainsi prend racine et grandit le projet mené depuis 2013 par l'artiste français Thierry Boutonnier dans la Métropole de Lyon, avec la complicité de la MJC Laënnec-Mermoz (Lyon 8<sup>e</sup>).

L'artiste invite les habitants de longue date et les nouveaux arrivants à transplanter les rosiers au cœur d'un certain nombre de quartiers en transformation à travers une démarche commune. Avec la volonté de construire ensemble les représentations de ces lieux de vie, *Eau de Rose* permet d'appréhender son environnement quotidien autrement et de se réunir autour de la culture des rosiers de Damas lors d'un rituel festif et partagé.

Dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, l'œuvre *Eau de Rose* est accueillie sur le site de la Factory, ensemble d'ateliers d'artistes, architectes et designers de la Galerie Tator, également partenaire de la plateforme Résonance.

galerierogertator



Le projet *Eau de Rose* est mené en partenariat avec l'entreprise Tarvel.  TARVEL

### À propos de Thierry Boutonnier

Thierry Boutonnier développe des processus artistiques s'attachant à l'environnement et à ses enjeux (dérèglement climatique, érosion de la biodiversité, effets de la globalisation...). Ces processus se déploient à travers des principes de coopérations qui donnent lieu à la réalisation d'actions et d'objets en interdépendance avec des écosystèmes (zones de renouvellement urbain, terrains délaissés) et qui impliquent habitants, paysagistes ou chercheurs... afin de créer en dialogue des lieux de vie durables.



Thierry Boutonnier, *Eau de Rose*, 2013-2017. Plantation à Rillieux-la-Pape, quartier des Semailles, mars 2017  
©Blandine Soulage





## LARA ALMARCEGUI

### ***Le potentiel des lieux urbains délaissés*** **Printemps/été 2017,** **présentation à compter de** **septembre 2017**

Lara Almarcegui arpente le quartier des Clochettes à Saint-Fons à la recherche de « lieux d'intérêt », « terrains vagues, friches, bâtiments à démolir ; des lieux qui, en raison d'un oubli (...) sont ouverts à toutes sortes de possibilités ». À l'issue de son investigation au sein de la ville, elle invite le public à expérimenter, explorer et préserver le plus longtemps possible ces espaces alors réinvestis.

À Saint-Fons, Lara Almarcegui sera accompagnée aussi par l'équipe du CAP – Centre d'arts plastiques de Saint-Fons, également partenaire de la plateforme Résonance.

→ [Présentation de l'artiste dans Mondes flottants p.25](#)



↓  
 Lara Almarcegui, *The Rubble Mountain*, Saint-Trond, Belgique, 2005 ©Lara Almarcegui



## MOT D'ORDRE

de Rivane Neuenschwander

### ***Des mots migrants*** **Présentation à compter de** **septembre 2017**

Depuis les soulèvements sociaux qui ont secoué le Brésil en 2012, Rivane Neuenschwander collecte sur Internet et imprime sur étiquettes les mots de la protestation. Ces derniers ont vocation à se disséminer par l'intermédiaire des visiteurs de *Mondes flottants* au mac<sup>LYON</sup>. Augmentée, l'œuvre, « en résidence » dans des médiathèques, écoles et centres sociaux partenaires des *aires* Veduta, est revisitée et activée par les habitants qui s'en emparent, l'incarnent, la manipulent et la transforment afin d'accompagner les mots migrants et de participer à cette carte et ce voyage poétique, à leur manière.

→ [Présentation de l'artiste dans Mondes flottants p.21](#)

↓  
 Rivane Neuenschwander, *Repente* (détail), 2016 ©Eduardo Ortega



## SHIMABUKU

### ***Le monde sans dessus dessous***

#### **Le 16 septembre 2017 au Grand Parc Miribel Jonage**

Au Grand Parc Miribel Jonage, Shimabuku propose de mettre métaphoriquement le monde sans dessus dessous en transformant le ciel en paysage traversé par des formes et des gestes transitoires et fugitifs. Cerfs-volistes confirmés et amateurs sont invités à revisiter les principes artistiques mis en œuvre par l'artiste, lors d'une journée poétique pour laquelle objets, êtres et temps seront suspendus !

Dans le cadre de la Fête de l'Automne du parc et des Journées Européennes du Patrimoine.

→ [Présentation de l'artiste dans Mondes flottants p.31](#)



↓  
 Photographie ©Shimabuku and Air de Paris, *When Sky was Sea*, 2002.

# LES EXPOS

**Veduta interroge le Moderne à la lumière des Mondes flottants de la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon. À partir de la collection du mac<sup>LYON</sup> et en dialogue avec les habitants et partenaires des aires, les expositions génèrent à leur tour des mondes parallèles, des lieux de convergence, des espaces d'échanges, des endroits de discussions, des expériences sensibles et des visions poétiques.**

## À la Salle des Vieilles Tours, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

### Figures

Du 18 mai au 18 juin 2017

Réinventer des récits visuels modernes à travers des expériences dispersées, parfois communes et toujours humaines : l'exposition présente des œuvres de Philippe Droguet, William Kentridge, Alain Pouillet, Henri Ughetto et Carmelo Zagari, choisies par l'association Les Rencontres Artistiques et le mac<sup>LYON</sup>, en collaboration avec Veduta.



→ William Kentridge, *Shadow Procession* (détail), 1999. Collection du FNAC, dépôt au mac<sup>LYON</sup> ©Droits réservés

### Titre en attente

Du 28 sept. au 5 nov.

À l'écoute des phénomènes subtils et du chant des mondes que nous traversons ou dans lesquels nous vivons, cette exposition explore les méthodes d'observations visuelles et sonores d'un certain nombre d'artistes, en collaboration avec l'association Les Rencontres Artistiques et un groupe d'habitants de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et de Vaulx-en-Velin.

→ Sélection en cours

## À la Médiathèque de l'Espace Culturel Pierre Poivre, Chassieu

### À l'écoute des mondes

Du 14 oct. au 9 déc. 2017

(à confirmer)

Dans les années 1960, avec John Cage et le rock, la salle de concert disparaît et la musique se transforme en « son ». Une histoire racontée à travers une œuvre immersive et sensorielle, hors monde.

→ *Présentation de l'artiste dans Mondes flottants p.25*



→ Laurie Anderson, *The Handphone Table - When you we're hear*, 1978. Collection du mac<sup>LYON</sup> ©Blaise Adilon

## À la MéMO, Oullins

### Cycle et régénérations

Du 14 oct. au 9 déc. 2017

Un dialogue collectif à partir du mot *Moderne* et de son potentiel régénérateur et révolutionnaire : l'exposition d'une œuvre de la collection du mac<sup>LYON</sup>, choisie par un groupe d'habitants d'Oullins, génère une conversation consacrée aux cycles de vie et à des visions historiques multigénérationnelles.

→ Bob Gramsma, *Seebach, OI#0785*, vers 2007

## À la Salle place des pavillons, Lyon 7<sup>e</sup>

### Avec le Musée Africain de Lyon

Du 16 sept. au 2 déc. 2017

(à confirmer)

Avec le Musée Africain de Lyon, Veduta poursuit le champ de réflexion et d'expérimentation autour du *Moderne* initié en 2015. L'exposition, orchestrée par des habitants du quartier de Gerland (Lyon 7<sup>e</sup>), fait dialoguer les collections du Musée Africain, celles du mac<sup>LYON</sup> et les œuvres de l'artiste Massinissa Selmani.

Elle propose une histoire des convergences entre des cultures et des zones distinctes.



→ Cotonou (Bénin), 2005 ©Antonio Porcellato, SMA

↳ Musée Africain

# LES FLÂNERIES

**Alors que l'œuvre d'art est traditionnellement immobile, Veduta propose de favoriser sa dissémination sous la forme de promenades, de déambulations et d'expressions poétiques.**

## **Bedtime Stories, Lee Mingwei**

### **Histoires du Soir**

**De mai à novembre 2017**

Spécialement conçue par Lee Mingwei pour la Biennale de Lyon, l'œuvre *Bedtime Stories* voyage dans les aires Veduta avec à son bord des contes, des histoires, des rêves et des imaginaires qui nous proposent de retomber en enfance pour mieux recomposer les paysages de notre quotidien.

« Un de mes plus beaux souvenirs d'enfance, ce sont les histoires que me lisait ma mère au moment du coucher. Ce qui m'a marqué, ce n'est pas le caractère parfois effrayant de ces contes – c'est ce temps d'une très grande intimité partagée avec ma mère, ainsi que le royaume magique des rêves et du sommeil créé par les histoires qu'elle me racontait.

L'objectif de ce projet est de permettre aux visiteurs de revivre ce moment à la fois puissant et délicat que la plupart d'entre nous gardent de leur enfance, à ceci près qu'ici, ces histoires seront lues non pas par notre mère mais par une inconnue.

Le van-bibliothèque est équipé d'un lit en hauteur assez grand pour accueillir deux personnes d'un côté, et par une sélection de livres pour enfant de l'autre. »

Dans le cadre de Veduta 2017, l'artiste propose également une réactivation de son œuvre *The Moving Garden*, à découvrir prochainement dans différents lieux publics...



→ Lee Mingwei, *Bedtime Stories*, 2017. Recherches ©Lee Mingwei

## **À propos de Lee Mingwei**

Lee Mingwei met en œuvre des collaborations avec des habitants, des lieux et des institutions du monde entier pour créer des installations fondées sur l'échange d'expériences intimes. De ces interactions permanentes faites d'histoires personnelles, de mémoire et de hasard, Lee Mingwei réalise des œuvres qui révèlent les aspects les plus divers et les plus inattendus de la vie quotidienne.

L'œuvre *Bedtime Stories* voyage grâce au partenariat de JCDecaux.

### **JCDecaux**

La Fondation Bullukian présente l'œuvre de Lee Mingwei dans le cadre d'une exposition associée conçue avec la Biennale de Lyon.

→ [Voir également Expos associées p.07](#)

## **Concours de poésie**

### **Des Mondes flottants et poétiques**

Pour la quatrième année consécutive, Veduta réitère sa collaboration avec Télérama et propose cette fois-ci de mettre à l'honneur les talents des poètes inspirés par les *Mondes flottants*, terriens, marins, cosmiques ou fictionnels...

À chaque monde ses contraintes ! Celles de l'écriture seront énoncées à la rentrée. Les créations seront ensuite étudiées par un jury de professionnels, et les dix poèmes retenus seront lus, récités, chantés, slamés... et publiés !

un événement  
**Télérama**

## **Programme de performances**

Le *Moderne*, à travers le monde et le temps, a pu prendre des formes inattendues : légères et éphémères.

Les partitions citoyennes des artistes se mettront en action pendant la Biennale avec des volontaires afin de participer à une cartographie des *Mondes flottants*.

→ [Programme en cours – voir Mondes flottants p.41](#)

# LES PARTENAIRES

## VEDUTA

**Sur les aires Veduta, nous travaillons en étroite collaboration avec les réseaux d'acteurs locaux, en plus des services des Villes.**

**Les échanges, dialogues, rencontres, expériences étant en cours, cette liste est non-exhaustive et susceptible de changer jusqu'en septembre – et au-delà.**

### À Chassieu

La Ville de Chassieu  
Espace Culturel Pierre Poivre  
Médiathèque de Chassieu  
Conservatoire de musique et de danse  
Théâtre Karavan  
Association Aimer Lire

### À Francheville

La Ville de Francheville  
Médiathèque de Francheville  
Foyer Résidence de Personnes  
Âgées Chantegrillet  
Association Régionale des Tsiganes et de leurs Amis Gadjé de l'Aire d'accueil des Gens du Voyage de Francheville/Sainte-Foy-lès-Lyon  
Centre Social Michel Pache  
Festival Les Estivales au Fort du Bruissin  
Biennale de la Petite Enfance  
Association des Amis de la Bibliothèque

### À Givors

La Ville de Givors  
Lyon Métropole Habitat  
Centre Social Camille Claudel  
École maternelle La Presqu'île  
Centre Communal d'Action Sociale (CCAS)  
Art Ô Vernes  
Point Information Jeunesse  
Sport dans la Ville  
Terrain de foot But en Or  
Les Amis des Arts de Givors  
Ateliers d'arts plastiques  
Les Potagers du Garon  
La Mostra  
adsea69  
Groupe d'entraide Mutuelle «La main sur le cœur»  
Mouvement National de Lutte pour l'Environnement  
Mission Locale Rhône Sud MIFIVA  
CEFI

**Le Grand Parc  
Miribel Jonage**

### À Lyon

La Ville de Lyon  
La Mission Gerland  
MJC Laënnec-Mermoz  
Galerie Tator/Factatory  
Musée Africain de Lyon  
EHPAD La Vérandine  
LES CROQUEURS de pommes  
Bibliothèque Municipale de Lyon – Gerland  
Pôle Mobile de la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu  
Centre Socio-culturel Gerland  
La Légumerie  
Centre de Semi-Liberté de Lyon  
Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires de Lyon (section action sociale, culturelle et sportive)  
Groupe Éveil & Lire

### À Meyzieu

Médiathèque municipale

### À Oullins

La Ville d'Oullins  
La MéMO  
ACSO (Association des centres sociaux d'Oullins)  
Accueil et Hébergement d'Urgence  
ADOMA  
Théâtre de la renaissance  
Société d'Encouragement aux Ecoles Laïques d'Oullins (SEELO)  
CCAS – Résidence la Californie  
Mission Locale du Sud-Ouest Lyonnais  
Maison d'enfants Saint-Vincent  
Association Le P'tit Jardin de la Saulaie  
Les Nouveaux Ateliers de la Danse (association Lez'arts rythmiques)  
A.D.S.E.A. du Rhône  
Compagnie Désoblique  
Association Miam Anim'  
MJC d'Oullins  
Lycée polyvalent du Parc de Chabrières  
École de la Saulaie

### À Rillieux-la-Pape

La Ville de Rillieux-la-Pape  
Grand Projet de Ville de Rillieux-la-Pape  
Association des Centres Sociaux de Rillieux-la-Pape  
MJC Ô Totem  
Espace Baudelaire  
La Recyclerie/REED/Jardin des Semaines  
Point d'Information Médiation Multiservices  
Confédération Syndicale des Familles  
OVE-Institut médico-éducatif Aline Renard  
École maternelle Les Semaines  
École primaire Les Alagniers  
Dynacité  
Association Les Mères Z'abeilles  
Eranthis  
Aux clics citoyens  
PIMMS  
Union locale CSF de Rillieux-la-Pape

### À Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

La Ville de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or  
Association Les Rencontres Artistiques  
Association Rendez-Vous Des Artistes  
Association Solanum et bois tordu  
Les Cafés de Saint Cyr  
Association le Mont Cindre et son Ermitage  
Dojo des Monts d'Or  
Harmonie de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or  
Monts D'Or Vélo  
Hameau d'enfants LES ANGELIÈRES  
École maternelle du Bourg  
École élémentaire de Champlong

### À Saint-Fons

La Ville de Saint-Fons  
LE CAP – Centre d'arts plastiques de Saint-Fons  
Espace créateur de solidarités  
Centre Social arc-en-ciel

Chantal Dugave & Itziar Gonzalez  
Viros  
Archives  
AFPA  
Maison de la Métropole  
Mission Locale  
Innovation & Développement

### À Vaulx-en-Velin

La Ville de Vaulx-en-Velin  
Grand Projet de Ville de Vaulx-en-Velin  
Bibliothèque Georges Perec  
Association Accolade  
IFRA  
Alliade  
Association la Bricologis  
LES CROQUEURS de pommes  
Espace Benoit Frachon  
Espace CARCO  
LCR des Grolières  
ÉbulliScience  
Centre Social Georges Lévy  
FRHHCU – FEDEVO  
Atelier Gagarine  
SLEA Prévention spécialisée  
MJC Vaulx-en-Velin  
Planète Sciences Rhône-Alpes  
Collectif Pourquoi Pas?!  
Plan Local d'Urbanisme  
Foyer Malval  
Association Dans tous les sens  
Pépière Carco  
Association Forme et Saveurs  
Association Le passe-jardins  
Est Métropole Habitat  
Forum réfugiés-Cosi

### Le chantier d'insertion

En 2017, Veduta poursuit également le co-pilotage initié en 2009 d'un chantier d'insertion en collaboration avec ICARE et la Maison de l'Emploi et de la Formation, et avec le concours du Fonds Groupe SEB et Fonds Serfim Mécénat.

D'autres projets sont en cours d'élaboration dans le cadre du dispositif Culture et Santé et d'un projet Culture en Prison.





# RÉSONANCE

74<sup>E</sup> BIENNALE DE LYON

DOSSIER DE PRESSE



ÉTAPE 02

Mai  
2017





# RÉSONANCE



*150 lieux en Région  
Auvergne-Rhône-Alpes*

# RÉSONANCE 2017



## ÉTAPE 02

**À** l'heure des communautés d'agglomération et des grandes régions européennes, la mise en œuvre active et dynamique d'un réseau culturel régional est une évidence. Avec la grande couronne parisienne, Auvergne-Rhône-Alpes est probablement la région de France qui accueille le plus grand nombre d'institutions culturelles, de centres d'arts et de galeries : un vaste maillage dont la densité accompagne la Biennale de Lyon. Dès 1985, la manifestation *Octobre des arts* avait eu l'ambition de rassembler les acteurs les plus dynamiques de la scène culturelle régionale autour d'une affiche commune, une idée reprise et amplifiée par la Biennale à partir de 2003 sous le terme à la fois générique et fédérateur de Résonance. Tous les deux ans depuis cette date, la Biennale de Lyon invite ainsi centres d'art, galeries, institutions culturelles et collectifs d'artistes de la Région à s'associer à elle par le biais d'un appel à projets. Le choix définitif revient au directeur artistique de la Biennale sans limitation du nombre total de projets, avec pour double objectif d'associer tous les éléments essentiels de la scène régionale à la problématique de la Biennale et de leur offrir une plus grande visibilité. Au-delà d'un "off" ou d'un simple agenda culturel, Résonance est devenu au fil des ans une véritable affiche collective qui parvient désormais à rassembler des lieux très différents (espaces, budgets, équipes...), non seulement dans le champ de l'art contemporain mais aussi dans ceux de la littérature, de la danse, du théâtre ou de la musique. Il en résulte un foisonnement exemplaire et unique dans le monde des biennales : d'une trentaine d'événements en 2003, Résonance est ainsi passé en 2015 à plus de 200 expositions, performances, concerts, projections ou spectacles. Ce réseau, à la fois dynamique et démultiplié, est désormais pleinement intégré à la Biennale et en constitue l'une de ses plateformes.

Créé en 2009 au sein de Résonance, Focus a pour but de faire émerger des projets spécifiques en étroite collaboration avec différentes institutions, particulièrement celles qui se consacrent à la jeune scène artistique.

***Programme complet disponible dès septembre sur [biennaledelyon.com](http://biennaledelyon.com)***

# FOCUS

Programmation en cours

## Centre d'art contemporain La Halle des bouchers

**Juan Fernando Herran**  
Sept. – déc. 2017

→ 7 rue Teste du Bailler, 38200 Vienne

**Tarik Kiswanson**  
Sept. – déc. 2017

Pour le Musée gallo-romain, Tarik Kiswanson souhaite intervenir au sein même du parcours des collections permanentes afin d'y proposer une performance où les visiteurs, équipés de systèmes de casques/oreillettes seront guidés par des performers en uniforme qui réciteront en direct un texte écrit par l'artiste, proposant par-là même une déambulation inédite dans les collections. Le projet est également accompagné de grands panneaux en métal poli (acier, cuivre ou laiton), découpés et tressés, parfois mobiles, destinés à jouer sur les perspectives de l'accrochage, à changer le point de vue du regardeur sur les objets exposés, ainsi qu'à faire prendre conscience au visiteur de son corps dans l'espace et du flux de l'histoire des formes.

→ Musée gallo-romain, 69560 Saint-Romain-en-Gal

## La Salle de bains

**John M Armleder**  
Sept. – déc. 2017

Après avoir baigné dans la mouvance alternative de Fluxus, John M Armleder interroge dès les années 1980 l'abstraction et l'idée de modernité par le biais de l'appropriation et de la citation. Au-delà du dessin, de la performance et de la peinture, John M Armleder développe dans ses installations une pratique multiple où objets trouvés se mêlent à des peintures volontairement abstraites, démontrant la complexité des relations qu'une œuvre d'art est susceptible de provoquer. Pour la Salle de bains, John M Armleder développe un projet en trois temps.

→ 1 rue Louis Vitet, 69001 Lyon  
[www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)

## Fondation Renaud

**Résidence 10 août – 17 sept.**  
**Exposition 18 sept. – 29 oct. 2017**

En collaboration avec la Biennale de Lyon et l'ENSBA-Lyon, la Fondation Renaud, qui a entre autres pour objectif le développement des arts et le mécénat en faveur des artistes, accueille en résidence et pour cinq semaines l'artiste Thierry Liegeois, dont l'œuvre découle toujours du contexte au sein duquel elle est créée. Cette résidence est suivie d'un temps d'exposition au sein du Fort de Vaise, siège de la Fondation.

→ Fort de Vaise, 25 Boulevard Antoine de Saint-Exupéry, 69009 Lyon  
[www.fondation-renaud.com](http://www.fondation-renaud.com)

## Centre commercial la Part-Dieu | mac<sup>LYON</sup>

**Ange Leccia, Arrangement, 1991**

**Du 22 sept. au 9 oct. 2017**

Le centre commercial la Part-Dieu accueille en son sein *Arrangement* d'Ange Leccia, œuvre composée de 350 globes terrestres débarrassés de leurs supports. L'œuvre créée pour la 1ère Biennale de Lyon en 1991 est à l'image d'un monde démultiplié qui évolue : des pays n'existent plus, des frontières sont recouvertes, des empires se dissolvent, et des royaumes persistent...

→ 17 Rue du Dr Bouchut, 69003 Lyon  
[www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com)  
[www.centrecommercial-partdieu.com](http://www.centrecommercial-partdieu.com)

## Wall Drawings 2

**Sept. – déc. 2017**

LPA engage en 2017 un partenariat avec le mac<sup>LYON</sup> et la Biennale de Lyon en soutenant la jeune création (fresques du parking Grolée par Laure Mary-Couegnias) et la manifestation *Wall Drawings 2*.

À la suite de l'exposition *Wall Drawings*, qui avait convié dix artistes à intervenir sur les murs du mac<sup>LYON</sup> mais aussi dans plus d'une vingtaine de lieux dans la Métropole en 2016, *Wall Drawings 2*, dont le commissariat est confié à l'artiste Seth (alias Julien Malland), propose parcours en surface (façades de la Cité Internationale) et en sous-sol (parkings Lyon Parc-auto), entre le Musée et la Sucrière, pendant la Biennale.

→ Lyon

## MAPRAA – Maison des arts plastiques / visuels Auvergne-Rhône-Alpes

12 / 12 / 12 – 12 artistes, 12 lieux, 12 départements

Sept. – déc. 2017

Créée en 1983, la MAPRAA développe une activité sur deux axes : le soutien aux conditions sociales de l'artiste, et la gestion d'un centre d'information sur les arts plastiques en Auvergne-Rhône-Alpes. Dans cette perspective, elle organise un cycle d'expositions en invitant des artistes ayant peu ou jamais exposé. Depuis 2011 et à l'occasion de la Biennale de Lyon, la MAPRAA crée un réseau de douze expositions dans toute la Région en tenant compte de la diversité de la création, des lieux et des territoires. Dans les douze départements de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, huit lieux ont choisi chacun d'exposer un artiste émergent, choisi dans la programmation de la MAPRAA : Art Fareins (Ain) ; La Résidence, Dompierre-sur-Besbre (Allier) ; GAC Groupe d'art contemporain, Annonay (Ardèche) ; Médiathèque du Bassin d'Aurillac (Cantal) ; Maison de la Tour / Le Cube, Valaurie (Drôme) ; Galerie Test du Bailler, Vienne (Isère) ; EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) ; Centre culturel le Bief-Manufacture d'images, Ambert (Puy-de-Dôme) ; La Remise / Association Geneviève Dumont, Pollionnay (Rhône) ; Galerie 29, Évian (Haute-Savoie) ; et Espace Larith, Chambéry (Savoie).

→ Lyon et Région Auvergne-Rhône-Alpes  
[www.mapra-art.org](http://www.mapra-art.org)

## MAMCO

William Leavitt

10 oct. 2017 – 23 janv. 2018

Le MAMCO présente la première rétrospective en Europe de William Leavitt (1941, vit et travaille à Los Angeles, États-Unis), artiste conceptuel connu pour ses peintures, ses photographies, ses installations et ses performances et qui, selon ses propres termes, « examine la culture vernaculaire de Los Angeles à travers le filtre de l'industrie du divertissement et de la littérature ».

→ Rue des Vieux-Grenadiers 10, 1205 Genève, Suisse | [www.mamco.ch](http://www.mamco.ch)

## Biennale Hors Normes

L'étang moderne de l'art brut

28 sept. – 8 oct. 2017

La 7<sup>e</sup> Biennale Hors Normes interroge les différentes conceptions de l'art qui ont prévalu depuis la Renaissance. De l'art brut ainsi nommé par Dubuffet en réaction à la référence aux modèles du passé (rétrospective Alain Bourbonnais), jusqu'à l'art génétique (Li Shan) et l'utilisation des nouvelles technologies, la BHN part à la recherche des chimères contemporaines de l'image, du corps et des mots.

→ Lyon et Région Auvergne-Rhône-Alpes  
[www.art-horslesnormes.org](http://www.art-horslesnormes.org)

## CNSMD

Interventions

14 et 15 déc. 2017

Le Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon propose un programme d'interventions chorégraphiques dans les espaces de la Sucrière. Le département Danse intervient sous forme de danses écrites et improvisées qui organisent avec les spectateurs des rencontres fortuites et interactives. Juliette Beauviche et Anne Martin, professeures de danse contemporaine, se saisissent de l'espace d'exposition pour en faire une véritable scène sur laquelle évoluent les étudiants de troisième année en classique et contemporain du CNSMD de Lyon.

→ La Sucrière, 49-50 Quai Rambaud, 69002 Lyon | [www.cnsmd-lyon.fr](http://www.cnsmd-lyon.fr)

## Moly-Sabata / Fondation Albert Gleizes

En crue : 90 ans d'une résidence d'artistes au bord du Rhône

16 sept. – 29 oct. 2017

Fondée en 1927 par le couple d'artistes mécènes Albert Gleizes & Juliette Roche, Moly-Sabata est aujourd'hui la plus ancienne résidence d'artistes de France en activité. Cette exposition fait culminer une saison d'événements célébrant l'anniversaire. Ouverte sur le fleuve, la maison, aujourd'hui propriété de la Fondation Albert Gleizes, offrira une promenade à travers neuf décennies imbibées par un engagement fort pour le contemporain, en son temps. Les aspects vivants comme historiques seront développés dans une même énergie, s'enthousiasmant d'une équivalence entre les signatures passées

qui ont alimenté le patrimoine moderniste et les actuelles qui produiront en résidence des œuvres spécifiques avec Caroline Achaintre, Serge Charhounne, Anne Dangar, Charlotte Denamur, Lucie Deveyle, Josephine Halvorson, Robert Pouyaud, Romain Vicari...

Commissariat : Patrice Béghain et Joël Riff.

→ 1 rue Moly-Sabata, 38550 Sablons  
[www.moly-sabata.com](http://www.moly-sabata.com)

## Musée africain de Lyon

Malala Andrialavidrazana, Marius Dansou

20 sept. – déc. 2017

Infatigable voyageuse, l'artiste Malala Andrialavidrazana s'est également formée à l'architecture. Ses recherches portent sur les notions de frontières et d'interactions interculturelles. En une succession d'allers-retours entre espaces privés et problématiques mondiales, l'artiste explore les différentes image-ries sociales par le biais d'un travail anthropologique ouvrant sur une multitude d'histoires. Tout en s'inspirant des archives photographiques du grand photographe nigérian Ojeikere et d'archives familiales, Marius Dansou réalise, dans du fer à béton, des coiffes majestueuses dont il cherche à décoder les messages.

→ 150 Cours Gambetta, 69007 Lyon  
[www.musee-africain-lyon.org](http://www.musee-africain-lyon.org)

## **URDLA - centre international estampe & livre**

**Rob Mazurek, Constellation Scores**

**16 sept. – 4 nov. 2017**

Avant même d'être musicien ou plasticien, Rob Mazurek se revendique compositeur. Son travail n'est fondamentalement ni sonore, ni plastique : c'est un jeu d'allers-retours constants entre son et image. Quand il compose, il alterne couches de peinture sur papier et couches de son sur ordinateur.

Ce lien entre peinture et musique est intime et puissant, ils partagent sensations et vocabulaire ; on parle de couleurs, de tonalités, de saturations, de motifs ou encore de rythmes, car après tout, couleur et son sont de même nature. C'est dans cette diversité des langages que s'inscrit l'exposition qui prendra place à l'URDLA pendant la Biennale : lithographies anaglyphes, peintures, sons, performances...

→ 207 rue Francis-de-Pressensé, 69100 Villeurbanne | [www.urdl.com](http://www.urdl.com)

## **Galerie de l'Étrave**

**Camille Llobet**

**14 oct. – 16 déc. 2017**

Le langage non verbal est au cœur de la pratique de Camille Llobet. L'artiste explore la perception de la parole et du mouvement par le biais de performances mettant en jeu et à l'épreuve différents aspects du « corps parlant » et du « corps filmant ». Pour cette exposition à la Galerie de l'Étrave, Camille Llobet réalise deux nouveaux films.

→ 4 bis Avenue d'Évian, 74200 Thonon-les-Bains

## **Cinéma Comœdia**

**Projections et rencontres**

**Sept. – déc. 2017**

Comme tous les deux ans, le Cinéma Comœdia s'associe à la Biennale d'art contemporain et propose des séries de projections et rencontres introduites par des artistes exposés à la Biennale, par des réalisateurs, des chercheurs...

→ 13 Avenue Berthelot, 69007 Lyon  
[www.cinema-comoedia.com](http://www.cinema-comoedia.com)

## **InExtenso**

**Zoe Barcza**

**5 oct. – 16 déc. 2017**

Les œuvres de Zoe Barcza compartimentent et examinent la forme humaine tout en interrogeant la dimension psychologique du portrait. Ses peintures sont autant de cadavres exquies qui, de l'abstraction au texte crument dessiné sur la toile, évoquent la complexité des sentiments humains.

→ 12 Rue de la Coifferie, 63000 Clermont-Ferrand | [www.inextensoasso.com](http://www.inextensoasso.com)

## **Espace arts plastiques Madeleine-Lambert**

**Niek Van de Steeg**

**16 sept. – 18 nov. 2017**

**Damir Radovic**

**2 déc. 2017 – fév. 2018**

Niek Van de Steeg présente de nouvelles œuvres en lien avec la très actuelle problématique de l'épuisement des ressources, de la préservation de l'écosystème et de l'économie en général, en lien avec la Chine où l'artiste est actuellement en résidence.

Damir Radovic présente quant à lui des œuvres inédites, produites pour l'exposition et en rapport avec le territoire et son histoire. Artiste pluridisciplinaire pratiquant principalement le dessin, la sculpture, la vidéo et les installations en néon, il s'inscrit préalablement dans une démarche de recherche, d'exploration du sédiment historique et des archives locales

→ 5 rue Eugène-Peloux, 69200 Vénissieux

## **Musée des Beaux-Arts de Lyon**

**Los Modernos**

**À partir du 30 nov.**

Le Musée des Beaux-Arts de Lyon s'associe au Museo Nacional de Arte de Mexico (MUNAL) pour mettre en regard deux scènes de l'art moderne, à travers les collections du MUNAL de Mexico et du Musée des Beaux-Arts de Lyon, enrichies d'œuvres prêtées par de prestigieux partenaires européens et mexicains – comme le Musée national d'art moderne (Centre Pompidou), le Musée Picasso de Paris, le Museo de Arte Contemporaneo Rufino Tamayo de Mexico ou encore plusieurs collections particulières. Une sélection d'œuvres significatives de l'art français et de l'art mexicain rend compte des échos, des correspondances, des influences qui se sont noués entre les deux scènes, l'une en miroir de l'autre. Elle jette ainsi un jour nouveau sur les chefs-d'œuvre du Musée des Beaux-Arts de Lyon, sur les leçons des avant-gardes et sur le rayonnement d'un Léger, d'un Matisse et d'un Picasso.

Également *Fred Deux*, 21 sept. – nov. 2017

→ 20 Place des Terreaux, 69001 Lyon  
[www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)

## **Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole**

**Le musée fête ses 30 ans**

**Sept. – déc. 2017**

Expositions hors les murs, collections et nouvelles expositions : le Musée d'art moderne de Saint-Étienne fête ses trente ans d'existence depuis son ouverture le 10 décembre 1987.

→ La Terrasse, BP 80241, 42006 Saint-Étienne cedex 1 | [www.mam-st-etienne.fr](http://www.mam-st-etienne.fr)



## Musée Paul-Dini

### Vagabondage

15 oct. 2017 – 11 fév. 2018

En littérature, les récits de voyage oscillent entre introspection et déambulation. Cette dernière renvoie au corps qui avance mais aussi au fait que la pensée se libère et se clarifie. Aujourd'hui, du topoguide au carnet de voyage, les aventures vers des contrées lointaines côtoient les récits de promenades dans des paysages familiers. Voyages terrestres ou spirituels, imaginaire rêvé ou exploration exotique, les artistes plasticiens nous livrent leurs visions du vagabondage... Avec Jean-Philippe Aubanel, Carole Benzaken, Jean-Marc Cérino, Marc Desgrandchamps, Hilary Dymond, Véronique Ellena, Philippe Favier, Patrice Giorda, Ernst Kapatz, Jackie Kayser, Jérémy Liron, Patrice Mortier, Hubert Munier, Eric-Roux-Fontaine, Mathias Schmied, Max Schoendorff, Djamel Tatah, Jacques Truphémus, Henri Ughetto...

→ 2, place Faubert, 69400 Villefranche-sur-Saône | [www.musee-paul-dini.com](http://www.musee-paul-dini.com)

## Théâtre de Villefranche

### Nouvelles Voix en Beaujolais

13-19 nov. 2017

Le festival *Nouvelles Voix en Beaujolais* est devenu en dix ans un événement incontournable pour découvrir les artistes les plus prometteurs de la scène des musiques actuelles. Il n'a cessé de se développer depuis – s'ouvrant à toutes les esthétiques et renforçant son identité de découvreur de jeunes talents – et a su s'imposer comme un rendez-vous musical exigeant, éclectique et novateur, marqué par la rencontre, l'ouverture et la proximité entre les spectateurs et les artistes.

→ Place des Arts, 69665 Villefranche  
[www.theatredevillefranche.asso.fr](http://www.theatredevillefranche.asso.fr)

## Résonances métropolitaines



Dans le cadre du Pôle Métropolitain, des manifestations en résonance aux Biennales du Design, d'Art Contemporain, de la Danse, du Cirque, à Jazz à Vienne et au Festival des *Nouvelles Voix en Beaujolais* sont organisées sur les territoires. Les événements présentés à la Halle des bouchers, au Musée Paul-Dini, au Théâtre de Villefranche et au Musée d'art moderne de Saint-Étienne s'inscrivent dans cette dynamique de partage et d'échange entre territoires, offrant aux habitants des initiatives culturelles originales, novatrices, facteurs d'enrichissement et de plaisir. En plus de ces événements, un appel à projets est également lancé pour permettre aux écoles de Saint-Étienne Métropole, de ViennAgglo, de la CAPI et de la Communauté de Communes de l'Est Lyonnais de découvrir les principaux sites de la Biennale de Lyon.



**Programme complet  
disponible dès septembre  
sur [biennaledelyon.com](http://biennaledelyon.com)**

## **Des pouvoirs des écrans**

### **Colloque**

Colloque international dirigé par Mauro Carbone (Université Jean Moulin Lyon 3/ Institut Universitaire de France) avec la collaboration d'Anna Caterina Dalmaso et Jacopo Bodini

### **À Lyon les 21-23 sept. 2017**

Organisé par l'Université Jean Moulin Lyon 3 avec le soutien de l'Institut Universitaire de France et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, en collaboration avec le Musée d'Art Contemporain de Lyon, la 14e Biennale d'art contemporain de Lyon et la Bibliothèque municipale de Lyon, dans le cadre du partenariat entre le laboratoire permanent Vivre par(mi) les écrans et le Genealogy of the Excessive Screen Sawyer Seminar de l'Université de Yale.

### **Table ronde d'ouverture**

*Les écrans et l'art contemporain* avec Mauro Carbone, Emma Lavigne (directrice du Centre Pompidou-Metz, commissaire invitée de la 14e Biennale d'art contemporain de Lyon), Thierry Raspail (directeur du Musée d'Art Contemporain de Lyon et directeur artistique de la Biennale d'art contemporain de Lyon)

### **Des pouvoirs des écrans**

#### **15 sept. – 15 oct. 2017, vernissage 14 sept. 2017**

*Commissaire d'exposition* Mauro Carbone  
*Artistes invités* Bruno Metra, Laurent Mulot, Marta Nijhuis, Thaïva Ouaki, Guillaume Robert...

Depuis toujours on souligne inlassablement les pouvoirs de l'image. Mais qu'est-ce qu'il en a été et qu'est-ce qu'il en est des pouvoirs des écrans ? Sans aucun doute, aujourd'hui il serait même restrictif de parler de notre condition simplement comme d'un vivre parmi les écrans, car il s'agit très souvent d'un vivre par eux. Les artistes et les philosophes sont appelés à accepter le défi de réfléchir, chacun et chacune à sa manière, sur les multiples facettes d'une telle condition. Néanmoins, sans aucun doute leurs dialogues peuvent être mutuellement enrichissants ainsi qu'éclaircissants pour nous tous.

→ *Galerie Françoise Besson, 10 rue de Crimée, 69001 Lyon*

### **Au jour de nos écrans**

#### **10 oct. 2017**

Conférence publique de Mauro Carbone dans le cadre de la Fête de la Science 2017 En collaboration avec le Musée d'Art Contemporain de Lyon et la Galerie Françoise Besson.

La manière de percevoir des êtres humains a changé au cours de la préhistoire et de l'histoire à cause de différents facteurs. Parmi ceux-ci, l'un des principaux c'est l'influence des dispositifs optiques et des modèles de vision dominant à l'intérieur d'une époque et d'une culture. Sans aucun doute, la fenêtre a été le dispositif optique et le modèle de vision dominant en Occident à partir du XV<sup>e</sup> siècle. L'est-elle encore aujourd'hui ? Ou plutôt les écrans ont-ils pris sa place ? Et si c'est le cas, quelles conséquences cela comporte-t-il pour notre manière de percevoir, mais aussi de désirer, de connaître et de penser ?

→ *Auditorium de l'Université de Lyon, 92 rue de Pasteur, 69007 Lyon*

# LIEUX & ÉVÉNEMENTS EN RÉSONANCE

Programmation en cours

## LYON 1

### Galerie le Réverbère

38 rue Burdeau, 69001 Lyon  
www.galerielereverbere.com  
Julien Magre, *Elles*, 16 sept. – 10 nov. 2017  
Mexique, *aller et retour*, 2 déc. 2017 – 3 mars 2018

### La BF15

11, quai de la Pêcherie, 69001 Lyon  
www.labf15.org  
Volet 1 : Eva Taulois, 8 sept. – 10 nov. 2017  
Adrianna Wallis, *Être Pont* (performance),  
14 nov., 18h  
Cent mille poèmes, deux tercets (volet 2),  
23 nov. 2017 – 20 jan. 2018

### Galerie Françoise Besson

10, rue de Crimée 69001 Lyon  
www.francoisebesson.com  
Des pouvoirs des écrans, 15 sept. – 15 oct. 2017  
Marie-Anita Gaube, 20 oct. – 9 déc. 2017  
Clément Montolio, 14 déc. 2017 – 18 fév. 2018

### École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon

8bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon  
www.ensba-lyon.fr  
Post-diplômes, 15 sept. – 14 oct. 2017  
Prix Fondation Renaud, 20-21 sept. 2017

### Le Bleu du Ciel

12 rue des Fantasques, 69001 Lyon  
www.lebleuduciel.net  
Mark Curran, *The Market*, 28 sept. – 25 nov. 2017  
Guy Le Querrec, *Big Foot* ; White Eagle, *The way back*, 30 nov. 2017 – 27 janv. 2018

### Galerie Regard Sud

1/3 rue des pierres plantées, 69001 Lyon  
www.regardsud.com  
Hicham Gardaf, *Quelle architecture pour la banlieue ?*, 21 sept. – 28 oct. 2017  
Illies Issiakhem, *Panta Rhei*, 2 nov. – 23 déc. 2017

### Galerie Atelier 28

28 rue Burdeau, 69001 Lyon  
www.galerie-atelier28.fr  
Adel Akremy, 16 sept. – 11 nov. 2017  
Pascale Morelot-Palu, 16 nov. 2017 – 13 janv. 2018

### Solid'arte

3 rue St-Claude - 69001 LYON  
www.solid-arte.com  
Raphaël Petitprez, *Slow Sculptures*, 1-31 oct. 2017  
Résidence-sortie de résidence : Clémentine May,  
Céline Dodelin, Judith Bordas, Anaïs Plasse,  
1-11 nov. 2017  
Multiples, 1-24 déc. 2017

### UBIK / Le Lavoir public

4 impasse Flesselle, 69001 Lyon  
www.ateliersubik.org  
UBIK/DéDALE/PUBLIC (Ronald König, Renaud  
Denier, Joseph Dérens), sept. 2017

### Néon

41 rue Burdeau, 69001 Lyon  
www.chezneon.fr

### Spacejunk Lyon

16 rue des Capucins, 69001 Lyon  
www.spacejunk.tv

### L'œil de bœuf

2 rue René Leynaud, 69001 Lyon  
www.atelier-oeildeboeuf.com

### Opéra national de Lyon

Place de la Comédie, 69001 Lyon  
www.opera-lyon.com

## LYON 2

### Musée de l'imprimerie

13 rue de la Poulaille, 69002 Lyon  
www.imprimerie.lyon.fr  
Histoire de logo(s), nov. 2017 – janv. 2018

### Goethe-Institut Lyon

18 rue François Dauphin, 69002 Lyon  
www.goethe.de/lyon  
Clair-obscur, Nathalie Wolff & Matthias Bumiller,  
21 sept. – 17 nov. 2017  
Terror complex, Simon Menner,  
23 nov. 2017 – 31 janv. 2018

### Galerie SBK

24 rue des remparts d'Ainay, 69002 Lyon  
Ipin Alias, David Bartholomé, Emmanuel  
Gleizes, Cédric Ponti, sept. – oct. 2017

### La Galerie

33 rue Auguste Comte, 69002 Lyon  
www.lagaleriedartalyon.com  
Marc-Antoine Decavele et Uraraka Konno,  
sept. – nov. 2017  
Exposition de groupe, déc. 2017 – janv. 2018

### Festival Sens Interdits

Les Célestins Théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, 69002 Lyon  
www.sensinterdits.org  
Body revolution/Waiting, 24-25 oct. 2017

### Le Showroom Galerie 7

7 place du docteur Gailleton, 69002 Lyon  
showroomtextile.wordpress.com  
Sabine Cibert, *Émergence*, 20 sept. – 6 oct. 2017

### Agence Arch'in Design Lyon

43 rue Franklin, 69002 Lyon  
Caroline Capelle-Tourn, nov. – déc. 2017

### Galerie Jean-Louis Mandon

3, rue Vaubecour, 69002 Lyon  
Daniel Tillier, *Devenir flou*, 3 oct. – 4 nov. 2017

### Docks Art Fair

Pavillon 8 - 59 Quai Rambaud, 69002 Lyon  
www.docksartfair.com  
Docks Art Fair 2017, 18-25 sept. 2017

Grame – centre national de création musicale  
11 Cours de Verdun Gensoul, 69002 Lyon  
www.grame.fr

### LYON 3

Auditorium-Orchestre national de Lyon  
149 rue Garibaldi, 69003 Lyon  
www.auditorium-lyon.com  
Schubert/Chostakovitch, 30 sept., 18h

Bibliothèque Municipale Lyon part-Dieu  
30 boulevard Vivier-Merle, 69003 Lyon  
www.bm-lyon.fr  
Guillaume Martial, 5 sept. – oct. 2017  
Shaun Gladwell, nov. 2017  
Conférence de Guy Le Querrec, 28 nov. 2017

Taverne Gutenberg, résidence artistique  
5 Rue de l'Épée, 69003 Lyon  
www.taverne-gutenberg.com

### LYON 4

Galerie vrais rêves  
6 rue Dumenge, 69004 Lyon  
www.vraisreves.com

### LYON 5

Interior and the Collectors  
40 rue Tramassac, 69005 Lyon  
www.interiorandthecollectors.com

Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon  
4 montée Cardinal Decourtray, 69321 Lyon cedex 05  
www.conservatoire-lyon.fr

### LYON 6

Orangerie du Parc de la Tête d'Or  
Parc de la Tête d'Or, 69006 Lyon  
Pierre Pilonchéry, *We take A Walk*,  
11 sept. – 13 oct. 2017

Galerie mémoire des arts  
124 rue de Sèze, 69006 Lyon  
Bernard Clarisse, *Mégalos : le raz de marée*,  
20 sept. – 31 oct. 2017  
Astrée Lhermitte, *Otom Potom*, 2-21 nov. 2017  
Pascal Berger, *Plans et peintures 2016 / 2017*,  
23 nov. 2017 – 7 janv. 2018

### LYON 7

Galerie Tator  
36 rue d'Anvers, 69007 Lyon  
www.rogertator.com  
Amandine Arcelli, *Mera Naam Joker*,  
8 sept. – 10 nov. 2017  
Structure Bâtons, 30 nov. 2017 – 26 janv. 2018

snap.projects  
4 rue de la Thibaudière, 69007 Lyon  
www.snap-projects.com  
Vivien Roubaud, 7 sept. – 1<sup>er</sup> nov. 2017  
Cécile Bart, nov. – déc. 2017

Bikini  
15 Rue de la Thibaudière, 69007 Lyon  
www.capsule-bikini.com

Miscible  
Gare Lyon-Jean-Macé  
Place Jean-Macé, 69007 Lyon  
www.miscible.fr  
Post#1 *Disturbed Landscapes*, 7-21 oct. 2017

Centre hospitalier Saint-Joseph Saint-Luc  
20 Quai Claude Bernard, 69007 Lyon

ENS de Lyon  
15 parvis René-Descartes, 69007 Lyon  
www.ens-lyon.eu

Théâtre de l'Uchronie  
19 rue de Marseille, 69007 Lyon  
www.theatredeluchronie.com

### LYON 8

Maison de la Danse  
8 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon  
www.maisondeladanse.com  
Eun-Me Ahn, *Let me change your name*,  
5 et 6 oct. 2017, 20h30

### LYON 9

Théâtre Nouvelle Génération CDN de Lyon  
23 Rue de Bourgogne, 69009 Lyon  
www.tng-lyon.fr  
Micro Mondes, Festival des arts immersifs,  
*ARTEFACT ; Je suis la Bête*, nov. 2017

L'attrape-couleurs  
Place Henri Barbusse, 69009 Lyon  
www.attrape-couleurs.com  
Collectif Les Ateliers, 9 sept. – 22 oct. 2017  
Commissariat Sophie Pouille, 4 nov. – 17 déc. 2017

### GRAND LYON MÉTROPOLE

Maison du livre, de l'image et du son / artothèque  
247 cours Émile Zola, 69100 Villeurbanne  
Valentin Guillon & Jacques, 14 oct. – 9 déc. 2017

INSA de Lyon  
Centre des humanités, 1 rue des Humanités,  
69100 Villeurbanne | www.insa-lyon.fr  
Lisa Duroux, Benedetto Bufalino, sept. – déc. 2017

Galerie Domus / ENSSIB  
31 Avenue Pierre de Coubertin, 69100 Villeurbanne | galeriedomus.univ-lyon1.fr  
Carlos Ayesta et Guillaume Bression, *Fukushima No Go Zone*, 5 oct. – 23 nov. 2017

Le CAP - Centre d'arts plastiques de Saint-Fons  
Rue de la Rochette, 69190 Saint-Fons  
www.lecap-saintfons.com  
Lara Almarcegui / Domènec, 15 sept. – 28 oct. 2017  
Lars Cuzner & Cassius Fadlali,  
17 nov. 2017 – 13 janv. 2018

La Spirale, espace d'exposition du Toboggan  
en collaboration avec Les Ateliers du Grand-Large de l'Adéra à Décines  
14, avenue Jean Macé, BP 274, 69152 Décines cedex | www.adera-reseau.fr  
Julie Digard et Laura Pardini, *Point de convergence # 2*, sept. – oct. 2017  
Zohreh Zavareh, oct. – nov. 2017  
Rémy Drouard, déc. 2017 – janv. 2018

ATC groupe  
403 rue D'Atyhènes, 69140 Rillieux  
www.atc-groupe.com  
Vincent Dulom, *Phosphène*, sept. – déc. 2017

De Facto  
14 rue du Bac - 69600 Oullins  
Guillaume Robert, Jordi Galí, Mathilde Chénin,  
Melina Faka, Julien Quartier, oct. – déc. 2017

La Mostra de Givors  
37 rue Roger Salengro, 69700 Givors

Les amis des arts de Givors  
Chemin du Fortunon, 69700 Givors

## AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



### AIN (01)

Centre d'art contemporain de Lacoux  
Hameau de Lacoux, 01110 Hauteville-Lompnes  
www.cacl.info  
Guillaume Robert, *Le jardin des délices*,  
1<sup>er</sup> oct. – 5 nov. 2017

H2M - Hôtel Marron de Meillonas  
5 rue Teynière, 01000 Bourg-en-Bresse  
Scène artistique africaine (Amadou Sanogo,  
Ismaila Fatty, Zanele Muholi, Ninar Esber),  
oct. 2017 – janv. 2018

La MAC – maison des arts contemporains  
La cité, 01800 Pérouges  
www.lamacdeperouges.fr  
Septembre octobre, présente le travail d'un  
collectif de jeunes artistes bruxelloises  
(Angélique Aubrit, Juliette Cazalic, Jeanne Tara,  
Marion Voegelé), sept. – oct. 2017  
La demeure du collectionneur (Bruno Rosier,  
Rémi de Chiara, Laura Ben Haïba et Morgane  
Demoreuille), oct. – nov. 2017

collectif U66  
Argis  
Installations in situ, sept. – déc. 2017

L'Allegro  
Place de la République, 01700 Miribel

### ARDÈCHE (07)

Galerie du Théâtre de Privas  
Place André-Malraux, 07000 Privas  
Recycle Group, 29 sept. – 25 nov. 2017  
*La Perspective du monde* (Adrien Missika,  
Dominique Petitgand, Dimitri Mallet, Armin  
Linke, Hans Op de Beeck...),  
8 déc. 2017 – 20 janv. 2018

### DRÔME (26)

Les enfants du facteur  
Place du jeu de ballon, Espace Ducros, 26230  
Grignan  
*Détour numérique*, 14-15 oct. 2017  
En simultané : Angle art contemporain, Espace  
d'art François-Auguste Ducros, Chapelle St  
Vincent, Centre d'art contemporain de St  
Restitut, Hôtel Burrhus de Vaison La Romaine,  
Maison de la Tour / Le Cube, Galerie Eric Linard

Angle Art Contemporain  
Place des arts  
26130 St-Paul-Trois-Châteaux  
Suzy Lelièvre, Sébastien Tailleferre,  
oct. 2017 – janv. 2018

Château des Adhémar / MAC Saint-  
Martin  
26230 Grignan / 1 Avenue Saint-Martin, 26200  
Montélimar  
*Pop Art, voir plus...*, 6 mai – 31 oct. 2017

art3  
8 Rue Sabaterie, 26000 Valence  
www.art-3.org

### ISÈRE (38)

Musée de Grenoble  
5 Place de Lavalette, 38000 Grenoble  
www.museedegrenoble.fr  
Daniel Dezeuze, *une rétrospective*, à partir du 27  
oct. 2017

AAA / Galerie Showcase  
Place aux Herbes, 38000 Grenoble  
www.galeriesshowcase.com  
*Rétrospective*, 08 sept. – 22 oct. 2017  
Commissariat invité, 27 oct. – 10 déc. 2017  
Commissariat invité, 15 déc. 2017 – 28 janv. 2018

Galerie Marielle Bouchard  
7 rue Pierre Termier, 38000 Grenoble  
www.mariellebouchard.com  
Muriel Rodolosse, 7-30 sept. 2017  
Alice Assouline, 12 oct. – 4 nov. 2017  
Yuanchi Jiang et Mengpei Liu,  
16 nov. – 8 déc. 2017  
Wandrille Duruflé et Géraldine Pastor Lloret,  
15 déc. – 6 janv. 2018

La Halle – Centre d'art  
Place de la Halle, 38 680 Pont-en-Royans  
www.lahalle-pontenroyans.org  
Matt Coco, oct. – déc. 2017

Spacejunk Grenoble  
15 Rue Genissieu, 38000 Grenoble  
www.spacejunk.tv

CAB - Centre d'Art Bastille  
Fort de la Bastille, 38000 Grenoble  
www.cab-grenoble.net

### LOIRE (42)

L'assaut de la menuiserie  
11 rue Bourgneuf, 42000 Saint-Étienne  
www.lassautdelamenuserie.com  
Pierrick Faure et Martin Guillaumie,  
16 sept. – 14 oct. 2017  
Elena Salah, 18 nov. – 16 déc. 2017

Artothèque Le LAC  
MOF de Saint-Étienne, 4 rue Jean Itard, 42000  
Saint-Étienne  
*Cent nuages* (Sophie Dupré, Annick Picchio,  
Giorgia Volpe, Isa Bernard...),  
22 sept. – 15 déc. 2017

Cité du design  
3 Rue Javelin Pagnon, 42000 Saint-Étienne  
www.citedudesign.com

Galerie Ceysson & Bénétière  
8 Rue des Creuses, 42000 Saint-Étienne  
www.ceyssonbenetiere.com

Les Limbes – Céphalopode  
7 rue Henri Barbusse, 42000 Saint-Étienne  
www.leslimbes.wordpress.com

La Serre  
15, rue Henri Gonnard, 42000 Saint-Étienne

Greenhouse  
11, rue de l'Egalerie 42000 Saint-Étienne  
assogreenhouse.blogspot.fr

### PUY-DE-DÔME (63)

Le Creux de l'enfer  
Vallée des usines, 85, avenue Joseph Claussat,  
63300 Thiers  
www.creuxdelenfer.net

FRAC Auvergne  
6, rue du Terrail 63000 Clermont-Ferrand  
www.frac-auvergne.fr

La Comédie de Clermont-Ferrand scène  
nationale  
71 Boulevard François Mitterrand,  
63000 Clermont-Ferrand

Musée Bargoin, archéologie / arts textiles  
45, rue Ballainvilliers, 63000 Clermont-Ferrand

La Tôlerie  
10 Rue de Bien Assis, 63100 Clermont-Ferrand

**RHÔNE (69)**

Galerie le 116 art

116 route de Frans, 69400 Villefranche-sur-Saône

[www.galeriele116art.com](http://www.galeriele116art.com)

Eric Vassal, *25 images seconde*,

25 sept. – 28 oct. 2017

Mireï I.r., *wallpowerunlimited*,

10 nov. – 30 déc. 2017

**SAVOIE (73)**

Centre hospitalier Métropole Savoie

505 Faubourg Mâché, 73000 Chambéry

Georges Rousse, 18 sept. – 29 déc. 2017

Musée des beaux-arts de Chambéry

Place du Palais de Justice, 73000 Chambéry

Anselme Boix-Vives (commissariat Jean-François Chevrier), 25 nov. 2017 – 18 mars 2018

La Conciergerie

Hôtel de Ville, 73290 la Motte-Servolex

[www.conciergerie-art.com](http://www.conciergerie-art.com)

Yves Monnier, *Les vaches de Monsieur Yoshizawa*,  
sept. – déc. 2017

**HAUTE-SAVOIE (74)**

imagespassages

26 rue Sommeiller, 74000 Annecy

[www.imagespassages.com](http://www.imagespassages.com)

*Zone de convergence II*, avec Ricardo Saavedra

Vega, Sonia Rojas Lopez, Claudia Robles, 15 sept. –

15 nov. 2017 (Arteppes, Galerie Marc Limousin)

Kaléidophone, avec Philippe Astorg et Axel

Bernolin, 20-25 nov. 2017 (CRRA Annecy)

*L'inconfort moderne*, avec Hector Zamora,

Joseph Dadoune, Enrique Ramirez..., 2-20 déc.

2017 (FabriC, espace d'art contemporain de la

Fondation Salomon)

Villa du Parc, centre d'art contemporain

12 rue de Genève, 74100 Annemasse

[www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org)

Danilo Duenas, 16 sept. – 23 déc. 2017

Le Point Commun

12 avenue Auguste Renoir, Cran-Gevrier,

74960 Annecy

[www.lepointcommun.eu](http://www.lepointcommun.eu)

**Programme complet  
disponible dès septembre  
sur [biennaledelyon.com](http://biennaledelyon.com)**



# EXPOS ASSOCIÉES

74<sup>E</sup> BIENNALE DE LYON

DOSSIER DE PRESSE



ÉTAPE 02

Mai  
2017



# EXPOS ASSOCIÉES



*Couvent de la Tourette  
Fondation Bullukian*



# COUVENT DE LA TOURETTE

## LEE UFAN

**Septembre-décembre 2017**  
**Commissariat Marc Chauveau**

Depuis neuf ans, les Dominicains du Couvent de La Tourette, construit dans les années cinquante par Le Corbusier en région lyonnaise, programment des expositions d'art contemporain dans ce bâtiment qu'ils souhaitent ouvert sur le monde d'aujourd'hui. L'audace manifestée par les Dominicains dans le choix de l'architecte, il y a plus d'un demi-siècle, perdure aujourd'hui avec l'organisation d'expositions qui sont conçues comme des rencontres entre les œuvres d'un artiste plasticien et l'œuvre architecturale de Le Corbusier, avec comme objectif de susciter un dialogue fécond entre patrimoine architectural et création contemporaine. Les artistes invités jusqu'à présent ont été François Morellet (2009) ; Vera Molnar, Ian Tyson et Stéphane Couturier (2010) ; Alan Charlton (2011) ; Éric Michel (2012) ; Anne et Patrick Poirier (2013), Philippe Favier (2014), Anish Kapoor (2015), et l'exposition collective *Formes du silence* réunissant, en 2016, Geneviève Asse, Jaromir Novotný, Friederike von Rauch et Michel Verjux.

À l'occasion de la Biennale 2017, c'est Lee Ufan (1936, Corée du Sud), l'un des artistes coréens contemporains les plus influents sur la scène internationale, qui est invité à dialoguer avec l'architecture du couvent. Dans son travail de sculpture, Lee Ufan met en relation des éléments antagonistes. Il confronte des matériaux naturels (bois, pierre, coton) avec des matériaux industriels (métal, verre, miroir) et joue avec les notions de vide, d'espace et d'énergie. À travers (l'équilibre de) leur contraste, les éléments révèlent leur forme, leur masse, leur rapport avec l'espace environnant. Lee Ufan a notamment exposé au Musée Guggenheim de New York, à la Tate Modern de Londres, au Kunstmuseum de Bonn ou au Musée d'Art de Yokohama. Il a également investi le château de Versailles au printemps 2014.

Ce qui est entrepris au Couvent de La Tourette est unique sur la scène artistique française. La vocation du lieu traduit en effet ce qui, d'une certaine façon, n'existe nulle part ailleurs : la singularité d'une alliance qui unit architecture corbuséenne, vie religieuse, vie quotidienne, et art contemporain. Les expositions de ces dernières années ont montré combien les œuvres prenaient place naturellement dans le couvent, tant le dialogue qu'elles instaurent avec l'architecture se révélait juste. Il en résultait un renouvellement du regard, à la fois sur le bâtiment et sur les œuvres. Cette articulation entre un lieu spirituel vivant, la qualité architecturale du couvent et la qualité artistique des œuvres choisies, fait de chaque rencontre une expérience unique. Les œuvres ne sont plus exposées mais « habitent » le couvent. Elles prennent le sens d'une présence dans un lieu lui-même habité.



→ Le Couvent de La Tourette, ©Frère Marc Chauveau







# FONDATION BULLUKIAN

## LEE MINGWEI



**Sept histoires**  
**20 sept. 2017 – 6 janv. 2018**

Présentée pour la première fois en France lors de la Biennale de Lyon 2009, l'œuvre de Lee Mingwei (Taïwan, 1964 ; vit et travaille à Paris et New York) se fonde sur la rencontre et l'engagement, en lien avec des publics diversifiés et des problématiques directement liées à leurs vies.

Lee Mingwei met en œuvre des collaborations avec des habitants, des lieux et des institutions du monde entier pour créer des installations fondées sur l'échange d'expériences intimes. De ces interactions permanentes faites d'histoires personnelles, de mémoire et de hasard, Lee Mingwei réalise des œuvres qui révèlent les aspects les plus divers et les plus inattendus de la vie quotidienne.

Les projets de Lee Mingwei partent toujours de l'institution et de son histoire comme cadre conceptuel et théorique : le public doit y pénétrer pour pouvoir participer à des cadres rituels ou exécuter des instructions laissées par l'artiste. Ses œuvres construisent ainsi des relations qui ressemblent à des tissages invisibles – des relations dont la valeur intangible et immatérielle est la plus belle des offrandes.

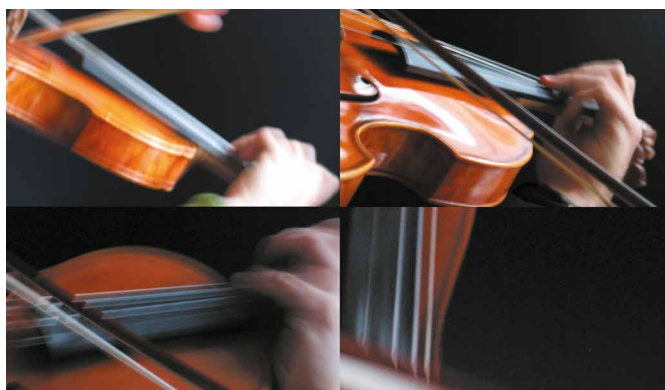
En lien avec les objectifs de la Fondation Bullukian que sont le développement culturel et artistique, la recherche appliquée dans le domaine médical et la solidarité, Lee Mingwei propose pour Lyon un ensemble d'œuvres encore jamais montrées en France.

Il propose également pour Veduta le projet *Bedtime Stories* qui résonne comme une invitation à un voyage intérieur et sensible (Veduta p.08).

Lee Mingwei a représenté Taïwan à la Biennale de Venise en 2003 ; son œuvre appartient aux plus grandes collections publiques et privées au monde (MoMA, Whitney Museum, Taiwan National Museum...).



26 Place Bellecour, Lyon 2



→ Lee Mingwei, *The Quartet Project*, 2005-2017, Courtesy de l'artiste

